This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.
GIFT OF
CALIFORNIA WINE MAKERS' CORPORATION
Accession 91121 *Class* .....

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

68.

ÉTAT

DE LA VÉGÉTATION

SOUS LE CLIMAT

DE MONTPELLIER,

OU ÉPOQUES DES FLEURAISONS

ET DES PRODUCTIONS VÉGÉTALES.

PAR P. J. AMOREUX, Docteur-Médecin,

Ancien Professeur d'Histoire Naturelle à l'École Centrale de l'Hérault, Membre et Correspondant de plusieurs Sociétés Savantes, Littéraires, d'Agriculture et Arts.

Sibi et amicis.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

A MONTPELLIER,
Chez RENAUD, Libraire, à la Grand-Rue, N.° 347.

1809.

Digitized by Google

S464
H5A2

DE L'IMPRIMERIE D'AUGUSTE RICARD.

Main lib

Digitized by Google

ac
LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

ÉTAT
DE LA VÉGÉTATION
SOUS LE CLIMAT
DE MONTPELLIER.

Un de nos concitoyens, homme estimable à plus d'un titre, surtout par des connoissances variées dont il faisoit une application utile à la chose publique, feu M. Poitevin, Conseiller de Préfecture, Secrétaire de la Société libre des Sciences, etc. voulant publier, *en 1803, les résultats de ses observations* sur le climat de Montpellier, et de celles qu'il avoit recueillies des registres de l'ancienne Société Royale des Sciences, dont il fut aussi un des plus dignes membres, eût désiré faire usage de celles qu'il m'avoit demandées sur les époques de la fleuraison des plantes les plus notables. Mes observations étoient encore éparses, l'auteur ne put attendre que je les eusse rédigées ; je ne l'en entretins qu'en passant : il voulut bien me citer

Digitized by Google

à ce sujet. Encouragé par son invitation et par son exemple, je résolus dès-lors de mettre en ordre mes notes et de suivre mes observations de plus près, en en vérifiant plusieurs : c'en est enfin ici le résultat ; de meilleurs observateurs les augmenteront, ou les perfectionneront dans la suite.

L'ouvrage de M. Poitevin me dégage de l'obligation où j'aurois été, de faire connoître plus en détail le climat de Montpellier, si, le premier, j'avois produit mes observations sur l'état de la végétation. Je n'aurai donc que peu de lignes à tracer, pour rappeler ce que l'on sait de la situation de Montpellier, de l'étendue de son territoire, et de l'action des météores, en tant que ces divers objets ont quelque influence sur les végétaux.

La latitude de Montpellier est marquée, d'après les observations les plus précises faites à l'observatoire, à 43.° 36.′ 25.″ Sa longitude est de 21.° 32.′ 45.″ Son territoire est très-circonscrit, parce qu'il est entouré, de toutes parts, de ceux de plus de trente Villages (1),

(1) Je n'entends pas parler des 117 Communes de l'arrondissement de Montpellier, dont la plupart sont éloignées; mais de celles qui avoisinent plus particulièrement son territoire.

Digitized by Google

depuis 1 lieue jusqu'à 3 ou 4 (de 5 à 20 kilomètres). Ces divers territoires annexes qui dépendent de plusieurs Cantons, participent plus ou moins de notre climat, suivant leur position respective.

La Ville est située sur une colline, d'où part des pentes assez bien ménagées; on atteint facilement les dehors et la campagne. L'horizon est terminé, d'une part, par la mer, de l'Est au Sud; de l'autre part, une chaîne de montagnes forme un rideau, de l'Ouest au Nord; et dans cet espace, se présentent des plaines, des vallons, des collines plus ou moins cultivées et habitées. De nombreuses habitations embellissent et animent ce paysage; parmi ces maisons de campagne, les unes sont belles, les autres jolies, et la plupart sont des *mas*, des fermes plus ou moins considérables. Notre territoire est traversé et presque circonscrit par le cours de trois rivières, qui ont leur direction du Nord au Midi. La principale de ces rivières est au milieu des deux autres, et vient de plus loin : c'est le Lez, *ledus amnis*, qui suit en serpentant un trajet d'environ 5 lieues (25 à 30 kilomètres). Il présente diverses chutes d'eau qui donnent lieu à plusieurs fabriques, moulins, foulons, etc.... L'autre rivière qui

Digitized by Google

est au couchant de celle-ci, vient de deux ou de plusieurs sources, par deux embranchemens qui se réunissent en circulant jusqu'au lieu de la Mosson, dont elle porte le nom. La troisième, qui est la moindre de nos rivières, est le Salaizon, du nom aussi d'un Village ; celle-ci encastre notre territoire du côté de l'Est, et le sépare de celui de Mauguio. Ces trois rivières ont également leur embouchure dans les étangs qui avoisinent la mer, et en adoucissent un peu les eaux qui participent encore plus de celle de la mer. Pour plus grande exactitude, disons que la rivière de Salaizon se jette dans l'étang de Mauguio, le Lez se débouche dans le grau de Palavas, entre l'étang de Pérols et celui de Maguelonne ; il reçoit, un peu avant son embouchure, celle de la rivière de la Mosson. Entre l'embouchure des trois rivières, il y a environ cinq mille cinq cents toises.

Nos Colons et ceux des terroirs que traversent aussi ces rivières, n'ont point tiré d'elles tout l'avantage qu'elles leur présentent, s'ils savoient y pratiquer des canaux de dérivation et d'arrosage qui feroient naître de bonnes prairies. Il est plus surprenant que les bords de ces rivières ne soient pas plus garnis de saules, marsaux, peupliers, frênes, aunes, vernes, etc.

Digitized by Google

On aperçoit la côte maritime des deux promenades publiques, l'Esplanade et le Peyrou; elle est encore plus apparente de ce beau plateau qui est plus élevé. Cette côte n'est distante que d'un peu plus d'un myriamètre, dans la partie qui nous avoisine davantage.

Quoique le sol de Montpellier soit inégal, de quelque part que ce soit, son élévation au-dessus du niveau de la mer ne peut être que de quelques toises; cette mesure a été prise deux fois, de la Canourgue et de l'Esplanade : il seroit bon qu'on la prît d'une manière plus fixe, du sol sur lequel porte la base de la haute colonne de l'Esplanade.

A la faveur de cette position heureuse, on jouit ici d'un air salubre, puisqu'il est libre de tous les côtés. La vue de tous les environs est aussi agréable et récréative, qu'elle est variée. Le tour de la Ville s'embellit de jour en jour par de nouvelles constructions, par des plantations et des promenades diversifiées.

La température de chaque saison est pour l'ordinaire assez modérée. D'un extrême à l'autre, la liqueur du thermomètre, d'après l'échelle de RÉAUMUR, parcourt, dans la révolution d'une année, de 28 à 30 degrés: c'est-à-dire, que les chaleurs ordinaires sont

Digitized by Google

de 24 à 26 degrés, parfois de 28, et par extraordinaire de 30 degrés, comme en 1705, en 1762 et 1774. Le froid est communément marqué par zéro et par 2 ou 3 degrés au-dessous du point de la congélation; il fait assez froid pour nous, quand la liqueur descend à 4 et à 6 degrés, comme en 1776 et en cette année 1808. L'hiver de 1709, qui fait époque dans les fastes de l'Europe, vit descendre la liqueur du thermomètre à un degré correspondant au 10.e de celui de Réaumur, qui n'étoit pas connu encore; et ce fut un cas extraordinaire, plus encore par les circonstances qui l'accompagnèrent. Le thermomètre qui est l'indicateur le plus sûr du degré de la température, est aussi le régulateur qui fixe le degré qui doit être le plus convenable en certains lieux, comme les serres, les orangeries, les chassis, baches, hollandaises, etc., ainsi que le degré le plus désirable pour la germination, la maturité, la dessication, etc.... Le baromètre se balance sur 10 ou 12 lignes, entre le 27.e et le 28.e pouce; il est plus constamment au 28.e

Parmi les vents qui règnent le plus habituellement dans certains climats, il en est qui présentent quelquefois des anomalies et qui changent subitement la constitution des

Digitized by Google

saisons; nous ne sommes pas exempts d'éprouver les effets de ces promptes variations.

En n'ayant égard qu'aux quatre vents principaux, ceux d'Est et de Sud sont en général les plus dominans dans notre contrée. Le Nord qui est le plus salutaire, quand il est modéré, n'est pas le plus commun ; quand il se fait sentir dans toute sa force, il est des plus importuns et très-incommode : tantôt on l'appelle *Bise*, et tantôt *Tramontane*, suivant la différence qu'amènent les saisons. La *Bise* est proprement le vent Nord d'hiver, qui a passé sur les montagnes couvertes de neige des Départemens qui sont à notre Nord. La *Tramontane* est ce même vent Nord pendant le printemps et l'été, lequel étant sec et brûlant porte grandement préjudice aux productions de la terre : cette *Tramontane* est donc un vent détestable, qui désole nos campagnes et qui flétrit tout.

Le Nord-Est est celui qu'on nomme ici le *Grec*; il nous amène ordinairement la pluie ; l'effet en est si constant, qu'il a passé en proverbe : *Grec, pluie au bec.*

Le Nord-Ouest est appelé par le peuple *Magistraou* ou *Mistral*; on le regarde comme le zéphyr de ce climat ; il tourmente parfois.

L'Ouest n'a pas de nom vulgaire, parce

Digitized by Google

qu'il est assez rare: on le nomme ailleurs *le Cers.* Mais l'Ouest-Sud-Ouest n'y est que trop connu; il a reçu le nom de *Narbounés*, comme s'il venoit de la région de Narbonne: il n'est pas des plus sains, et est tout au moins incommode.

Le Sud-Sud-Ouest est dit le *Garbin.* Le Sud-Ouest est le *Labech* des Marins de la Méditerranée. C'est le plus agréable des vents, puisqu'il nous donne de la fraîcheur pendant l'été, lorsqu'il n'est pas contrarié par d'autres. Ce vent salutaire qui est l'*Africanus*, est tardif à son lever qui n'est que vers les dix ou onze heures du matin: aussi le nomme-t-on le paresseux; il tempère les chaleurs jusque vers les cinq ou six heures du soir; il dure presque huit mois de l'année, depuis mars jusqu'en octobre. On pourroit l'appeler aussi bien vent diurne.

Le Sud est pour nous le *Marin*: c'est celui qui nous plaît le moins, et dont cependant la durée est la plus longue quand il se met à régner. Ce vent nous menace toujours de pluie, et ne nous en donne souvent que trop, ainsi que plusieurs rumbs de Sud qui ne sont pas moins malsains ou importuns.

Enfin, l'Est est le Levant, plus particulièrement appelé ici *Aoura-Rousse*: c'est aussi

Digitized by Google

un vent pluvieux. Il est singulièrement incommode en automne par les légions d'insectes, de cousins surtout, qu'il entraîne des marais. Ainsi les vents, comme les autres météores, sont tour à tour bienfaisans et désastreux.

De ce dernier ordre, sont certains vents assez régulièrement périodiques, qui s'annoncent dans le temps des équinoxes, par exemple, du 28 mars au 3 avril: on les nomme, d'après quelque histoire populaire, *Vaccarious;* ce qui n'est pourtant pas constant pour les jours. De même, vers le 23 et le 25 avril, et encore le 3 et le 6 mai, voit-on paroître, non sans crainte, ce qu'on nomme ici les *Cavaliers*: autres coups de vents froids et glaçans qui viennent surprendre les bourgeons des vignes, ceux des mûriers, les fleurs de plusieurs arbres et les fruits à peine noués. Le retour périodique de ces mauvais vents est très-marqué dans ce climat: on s'y attend d'avance, sans qu'on puisse humainement s'opposer à leurs fureurs. Il est inutile, par cela même, d'en rechercher les causes: sans doute qu'on pourroit en trouver une raison plausible et géographique dans la situation de notre territoire et celle de ses environs, à les prendre à une grande distance.

Digitized by Google

Mais comment rendre raison de ces orages terribles, de ces ouragans épouvantables que rien n'annonce et qui surprennent inopinément en portant la mort et la désolation dans une contrée ? Tel fut cet ouragan mémorable du 25 août 1775, qui, sur le soir d'un beau jour, fit périr des barques et plusieurs personnes sur l'étang de Thau, au retour d'une fête brillante donnée au port de Sète. Tel encore cet orage violent du 22 juillet 1783, qui survint après de longs brouillards secs qui furent observés si généralement en Europe et ailleurs (1). Cependant Montpellier est dans une telle position, que souvent nous apprenons que les environs ont été ravagés par des orages, par la grêle, par des pluies

(1) M. Mourgue de Montredon, qui observa ce phénomène extraordinaire aux environs de Montpellier, lut un Mémoire à ce sujet à la Société Royale de cette Ville, le 7 août 1783 : on le trouve imprimé à la suite du volume de l'Académie Royale des Sciences de Paris, pour l'année 1781, qui ne parut qu'en 1784. Le phénomène fut observé ici le 17 juin jusqu'au 22 juillet ; il reparut le 12 août. D'après les faits recueillis, l'auteur pensoit que ces vapeurs étoient de nature volcanique, et résultant de bouleversemens souterrains et extérieurs qu'on éprouva cette même année en divers lieux du globe.

Digitized by Google

désastreuses, et nous n'en éprouvons que la menace : le changement de temps nous annonce le désastre qu'ont dû éprouver nos voisins à 4, 6 et 10 lieues.

Les vents, quelle que soit leur cause, influent grandement sur la végétation, soit en plus, soit en moins; car, si les uns la favorisent, d'autres la dérangent, l'arrêtent ou la suspendent pour un temps, par l'évaporation qu'ils occasionnent. Un calme absolu, trop continu seroit peut-être nuisible aux végétaux; ainsi, voyons-nous ceux qu'on est nécessité de renfermer pendant cinq ou six mois, languir, se décolorer, s'étioler, perdre beaucoup de feuilles : effets reconnus de la privation de l'air libre et quelquefois aussi de la lumière. Or, l'air atmosphérique n'est jamais plus libre que lorsqu'il est porté sur les ailes des vents. Il importe donc d'observer, dans tous les climats, les vents d'après leur direction, leur force, leur durée, leur périodicité.

Les météores aqueux, les météores ignés ont tour à tour leur action sur les végétaux: les premiers surtout, soit qu'ils se présentent sous la forme de rosée ou de brouillard, ou sous celle plus active de la pluie.

Passant donc à quelques considérations

Digitized by Google

sur les autres météores, j'observerai que la proximité de la mer, plus encore celle des étangs qui la précèdent et qui communiquent par intervalle avec elle, ne nous procurent pas autant de brouillards et de rosées, qu'on auroit lieu de l'espérer, ni même autant de pluie, qu'elle nous seroit quelquefois nécessaire pendant les ardeurs de l'été. Mais aussi, les pluies d'automne et celles de l'hiver sont souvent surabondantes et calamiteuses : les unes noient la vendange au moment qu'on alloit la faire; les autres inondent les champs déjà emblavés ou qui étoient près de l'être. Telles furent ces pluies extraordinaires pendant l'automne de 1766, qui firent tant de ravages et causèrent tant de pertes.

Ici nous avons à citer les observations eudiométriques, faites pendant trente-deux années par M. Poitevin (de 1767 à l'an 10 inclusivement); elles produisent un résultat moyen de 764, 724 millimètres, ou 28 pouces 3 lignes d'eau par année commune (ou 339 lignes).

L'observateur a fait une remarque frappante sur la différence des sommes que lui ont présenté les sept premières années du tableau avec les sept dernières. Celles-ci ont

Digitized by Google

offert un décroissement sensible dans la quantité moyenne annuelle de l'eau pluviale. L'auteur a cru pouvoir assigner la cause de ce décroissement, dans l'abus des défrichemens et à la destruction des arbres aux environs de Montpellier. Mais le fait est que les défrichemens ne portent que sur les terres *hermes* ou *landes*, et sur de petits bois taillis de peu de conséquence, la plupart convertis en vignes. Il est reconnu aussi que l'on a plus planté depuis quelques années, que l'on n'a détruit d'arbres aux environs de Montpellier. D'ailleurs, le voisinage de la mer et des étangs, outre trois petites rivières et quelques ruisseaux, ne présente-t-il pas une assez belle source de vapeurs, pour fournir des matériaux aux nuages? La *diminution* de la quantité de pluie dans notre territoire, tient donc à quelque autre cause plus générale, qui ne peut être regardée comme locale, à moins qu'on n'y fasse entrer en part les trop vastes *garrigues* qui sont nos landes montagneuses; mais elles ont toujours existé.

Quelle que soit d'ailleurs l'exactitude des observations eudiométriques faites dans une étroite cuvette, elle ne sauroit donner la mesure indicative de la quantité d'eau né-

Digitized by Google

cessaire ou nuisible à la végétation. Combien de jours sombres, humides qui se passent sans une seule goutte d'eau, et qui sont cependant si profitables à la végétation? Combien de petites pluies qui ne fournissent rien ou presque rien à la cuvette, et qui portent un grand préjudice aux fleurs, sans procurer de l'humidité aux racines; combien de pluies abondantes en apparence, dont un vent sec et violent dissipe promptement les effets; combien, enfin, de pluies ordinaires qui deviennent surabondantes par un temps *mou*, qui les retient long-temps dans l'air ou sur la surface de la terre, et dont la continuité est principalement nuisible pendant quelques époques de la végétation? Il y a donc bien des modifications à faire dans les conséquences qu'on seroit disposé à tirer d'après l'état du Ciel, dans tel ou tel mois, dans telle ou telle année, etc.... D'ailleurs, il semble que l'effet de la pluie doit être différent sur les terres d'après leur qualité, puisqu'il est des terres maigres, des terres grasses, des terres vierges, des terres meubles, etc.... Il paroîtra étonnant, surtout, que dans un climat dont les étés sont pour l'ordinaire si secs et si brûlans, la quantité d'eau de pluie

Digitized by Google

qui tombe annuellement, surpasse en totalité celle qui tombe à Paris, où il pleut si fréquemment. Ce fait s'explique cependant par les tables d'observation, dressées par M. Poitevin, par lesquelles il conste qu'il tombe ici, dans certains mois, des quantités énormes d'eau, qui sont précédées ou suivies de grandes sécheresses; à Paris, il règne plus d'humidité : la belle végétation des arbres l'annonce.

Les pluies d'orage surviennent quelquefois pendant l'été, plus communément pendant l'automne; le mois de janvier est assez souvent très-sec. On se souvient de deux orages remarquables par les grands dégâts qu'ils firent le 29 juillet 1768 et le 7 novembre 1790. Les brouillards ne sont pas ordinaires *dans ce climat, où ils sont bien*tôt dissipés et sans mauvaise suite, si ce n'est au printemps, lorsqu'un soleil vif les surprend dans la matinée.

Il faut noter que la sécheresse ordinaire à ce climat, pendant l'été, est tempérée par les vapeurs que les vents de Sud et des rumbs circonvoisins nous amènent de la mer et des étangs qui longent la côte. Ainsi ces vents marins, d'ailleurs peu désirables, servent à expliquer comment les arbres,

Digitized by Google

dans nos environs, peuvent supporter long-temps la privation de la pluie. Quant à ceux des terreins montueux, des *garrigues*, comme l'yeuse et divers arbustes très-agrestes, il est de leur nature d'endurer plus long-temps cette privation.

Les fortes pluies qui se rassemblent à des époques ou à des intervalles presque marqués, semblent tenir à un phénomène périodique que les Physiciens attribuent à l'apogée lunaire qui revient, à ce qu'il paroît, après neuf ans.

Je dois dire ici que nos laboureurs et vignerons donnent le nom de *saison* à la pluie; lorsqu'il a plu à propos, ils disent qu'il a fait une bonne *saison* : en temps de sécheresse, ils attendent avec inquiétude une *saison*.

Les brouillards d'automne qui, suivant l'expression vulgaire, engraissent la terre et nourrissent les plantes, sont souvent nuisibles aux fruits de cette saison qu'ils détachent des arbres, aux raisins surtout qu'ils font pourrir.

La gelée blanche, nommée *barbasta*, se fait sentir pendant l'hiver lorsqu'il ne gèle pas très-fort; elle n'est pas nuisible alors : il n'en est pas de même à l'annonce du prin-

Digitized by Google

temps, lorsqu'on voit, à l'apparition du jour, la terre, les plantes et les toits blanchis par ce frimas ; il endommage grandement les nouvelles productions.

On voit, dans ce climat, tomber peu de neige et souvent point ; elle est rarement copieuse, et les années où il en a tombé beaucoup, ont été remarquables par ses mauvais effets, comme pendant l'hiver de 1782, où l'on en vit s'accumuler vingt-deux pouces : ce n'est pas que les blés ou les fourrages en souffrent, mais bien nos vignes et les arbres. Telle fut la neige du mois de ventôse an IV, qui fut fatale à nos chers oliviers, dont plusieurs périrent, et les autres en souffrirent beaucoup. En l'an VIII, la neige dura presque quinze jours, (du 29 frimaire au 12 nivôse), ce qui est extraordinaire pour ce pays. Nous avons vu, pendant deux années, tomber un peu de neige au mois de mars, sans qu'il en eût tombé pendant l'hiver.

Il tombe plus rarement encore de la grêle, qui toujours est très-petite. M. Pottevin l'a cependant notée trente-quatre fois en trente-deux années, mais presque toujours en petite quantité, et confondue avec des ondées très-denses qui l'enveloppent.

Digitized by Google

J'ai dit que l'hiver de 1709, appelé le grand hiver à cause de ses effets terribles, fut marqué par dix degrés, et même dix degrés et demi de gelée; cependant on a éprouvé depuis d'aussi grands froids, ici ou ailleurs, qui n'ont pas eu d'aussi fâcheuses suites, parce que la gelée de 1709 avoit succédé à de grandes pluies, dont la terre et les arbres étoient imbibés.

L'hiver de 1755 fut très-âpre; on vit, en quelques endroits, jusqu'à un pied et demi et deux pieds de neige : ce qui est capable de déconcerter ceux qui ne préféreroient pas les Alpes à leur pays, tel que le nôtre. On a même observé qu'en certaines années, comme en 1750, 1767, etc., l'hiver avoit été plus rude dans le Midi, que dans le Nord de la France.

Nos Météorologistes ont observé que « l'époque du plus grand froid, dans ce climat, est placée vers le dixième jour après le solstice d'hiver, comme aussi celle du plus grand chaud vers le cinquante-cinquième jour après le solstice d'été. C'est vers le trente-deuxième jour après l'équinoxe du printemps, et le vingt-cinquième après celui d'automne, que s'établit la température intermédiaire ».

Digitized by Google

Nous ne devons pas oublier de faire remarquer qu'après des jours froids ou obstinément pluvieux de l'automne, nous jouissons d'un intervalle agréable, pendant lequel la température change, et c'est ordinairement du 26 octobre au 11 novembre, ou quelques jours après : c'est ce que l'on appelle l'été de St. Martin. C'est un beau moment pour semer les blés, quand on ne l'a pas fait encore : lorsque cet été fugace nous fait faux bond, nous éprouvons des pluies continues et désastreuses, comme en cette année 1808. Les beaux jours sont revenus à la fin du mois.

Il nous reste à dire un mot de l'électricité aérienne, et nous ne pouvons nous en bien expliquer que d'après un grand maître en Météorologie. « Le feu électrique, nous dit M. Toaldo dans un savant Mémoire de Météorologie appliquée à l'Agriculture, (couronné en 1774 par l'ancienne Société Royale des Sciences de Montpellier), est le grand instrument de la nature : c'est la cause de l'évaporation, de la formation des nuages, des pluies, des vents, des tremblemens de terre, des aurores boréales, et surtout du tonnerre. Elle est encore remarquable par ses effets sur les végétaux. Parmi

Digitized by Google

les arbres, par exemple, ceux qui contiennent de la résine, tels que le laurier, l'olivier, le sapin, repoussent la foudre : (nous avons la preuve du contraire sur le cyprès), tandis que ceux qui ne renferment que des sucs aqueux, sont souvent frappés du tonnerre. On a observé, en général, que la végétation n'étoit jamais plus forte que dans les temps d'orage : ce que l'on est en droit d'attribuer à l'abondance du feu électrique, répandu alors dans l'atmosphère ».

Cela est conséquent. La théorie de M. Toaldo étoit dans les vrais principes de la Physique d'alors, que ce savant perfectionna en ce point. Aujourd'hui la Physique a fait un quart de conversion, et la Chimie l'a entraînée vers elle. A-t-on mieux réussi en cela dans l'explication de la nutrition, de l'accroissement, et du dépérissement des végétaux ? Les Physiciens expliquoient naguère, avec beaucoup de probabilité, tous les phénomènes de la végétation. Les Chimistes sont venus simplifier cette théorie savante, et avec des gaz aériformes, avec des substances impalpables qu'ils ont substituées à des substances matérielles dont elles dérivent ; ils ont satisfait à tout. Élément pour élément, la dénomination ne changera pas

Digitized by Google

l'état des choses ; on fera jouir les plantes de la lumière, de l'air pur ou vital ; on leur laissera opérer la combustion de l'air atmosphérique, en nous renvoyant le reste ; on leur fournira de l'hydrogène en les arrosant ; on donnera des engrais actifs à la terre ou de l'acide carbonique ; de l'azote que les plantes aiment tant ; de l'oxigène qu'elles modifient en s'en appropriant ce qu'il leur en faut, en rejetant le reste dans l'atmosphère (1) : elles n'en seront ni mieux, ni plus mal traitées avec des labours, de la

(1) C'est à M. Ingen-Housz, qu'on doit la belle découverte de la propriété qu'ont les végétaux d'améliorer ou de corrompre l'air. Cependant la théorie de la végétation et de la nutrition des plantes n'est pas encore assise sur un assez bon nombre de faits. On sait, en général, que l'eau, le carbone, l'hydrogène et l'oxigène entrent dans la composition des végétaux en différentes proportions, qu'ils se combinent pendant l'acte de la végétation. On peut consulter sur cela les trois Mémoires de M. Hassenfratz, insérés dans les annales de Chimie, tom. XIII et XIV. Quelques-unes des expériences de ce savant, infirment celles de MM. Ingen-Housz et Sénebier. Un jour les Physiciens et les Chimistes nous en apprendront davantage, lorsqu'ils auront examiné plus spécialement l'état de la végétation dans différens ordres de plantes ; car il nous semble que jusqu'ici on a trop généralisé les conséquences.

Digitized by Google

pluie, des irrigations, des engrais, des amendemens de toute espèce, comme elles l'ont été de tout temps. C'est à la nature, bien mieux qu'au cultivateur, à mettre à la portée des plantes la juste mesure des principes qui conviennent à chacune; et quoiqu'on ne puisse savoir quelle est cette mesure, il n'est pas moins apparent que l'arbre très-ligneux et la plante aqueuse toute succulente, que le végétal à feuilles lustrées, et celui qui les a velues, cotonneuses, ne doivent pas avoir la même organisation, ni la même distribution des sucs ou des principes qui les nourrissent et les organisent. Reprenons notre sujet spécial. Cependant, on s'apercevra que je n'ai rien dit encore de notre sol, sur lequel se passe la végétation en grand: c'est qu'il y a peu à en dire. D'une part, il est tout calcaire et rocailleux, ou pierreux et caillouteux; de l'autre, il est ou argileux, quelque peu marneux ou grandement sablonneux. Les terres au labour sont en général médiocres et légères; il en est peu de compactes qui exigent la forte charrue, nommée *doublis*, encore moins le coutre, si ce n'est dans les prairies que l'on voudroit essarter. Le simple airau (*arayre*) traîné par une

Digitized by Google

mule ou par deux (alors le train seul change, le soc restant le même), suffit pour ouvrir les sillons et les croiser à plusieurs reprises. Il est peu de champs qui soient travaillés à la bêche ou au louchet : la bêche pleine ou la fourchue sont réservées pour les vignes; le louchet pour les jardins, dont la terre est factice ou de transport. Les meilleurs vignobles sont en côteaux ; le fond est une terre rougeâtre, ferrugineuse, pierreuse, caillouteuse, et c'est la meilleure: les terres plus douces et en plaine sont plus productives ; mais le vin en est de qualité inférieure.

Je ne dois pas taire une particularité bien grande: c'est celle que présente un petit terroir montueux et peu productif, qui confine par le Nord au nôtre, et que borde aussi la rivière du Lez. Je veux parler de Montferrier, Village perché sur un mont anciennement volcanique, où l'on trouve à chaque pas des traces d'une de ces révolutions de la nature qui ont bouleversé la terre en tant d'endroits. Le sol de Montferrier est parsemé de basaltes prismatiques en fragmens, la plupart amorphes ou à angles peu prononcés, effacés ; ils sont ou noirâtres, ou gris de fer : ceux-ci sont, pour l'ordinaire,

Digitized by Google

recouverts de petites taches ou points blanchâtres qui se creusent avec le temps. C'est l'effet d'une telle décomposition, qui a amoncelé au bas de la colline, à l'aide des pluies et des ravines, une sorte de terre grisâtre, un peu argileuse et très-mobile dans son amoncélement. On en voit des amas considérables, en monticules, au-dessous Nord du Village. Cette terre qui pourroit être rendue fertile, reste sans emploi. Comment ne l'a-t-on pas convertie en vignoble, ou transportée sur les vignes d'alentour? On en obtiendroit d'excellent vin, ne fût-il pas du *Lacryma* des environs du Vésuve.

Ce lieu est un de ceux que les curieux aiment à visiter dans nos environs. On y trouve, comme dans tous les sites d'anciens volcans, diverses substances qu'a si bien désignées l'excellent Géologue, auteur de la Minéralogie des volcans (Paris, 1784). C'est là que nous trouvons, entr'autres, celle que ce savant a nommée chrysolite des volcans, et qu'il a plu à d'autres de nommer olivine et péridot : voilà une manie qui prend aux Minéralogistes, (disons-le en passant); ils sont possédés plus que jamais de la *polynomie*, et ils paroissent ne pas vouloir le céder aux Botanistes ; ce qui n'est pas

Digitized by Google

moins blâmable dans les uns que dans les autres ; les noms ne font pas la science, et bien des gens n'ont que des noms dans la mémoire. Il faut, sans doute, imposer des noms aux plantes et aux substances nouvellement connues ; mais pourquoi donner un nouveau nom à celles qui sont déjà nommées ? Il en est qui ont deux ou trois noms et plus encore. Sur ce point, la nomenclature devient la partie honteuse de l'Histoire naturelle, puisqu'il faut souvent traîner tous ces noms dans sa mémoire, pour se faire entendre sur ce que l'on veut exprimer : c'est la mettre mal à propos à la torture.

Les généralités que je viens de présenter sur le climat de Montpellier, ne suffiroient pas, sans doute, pour donner une idée complexe de toutes les faces de la végétation ; mais elles induisent déjà à connoître le climat qui doit favoriser la végétation ; et pour dire quelque chose de plus précis sur l'ordre et l'influence des saisons, nous nous proposons de les suivre dans la rotation des mois : ce qui amènera bien des réflexions sur le climat de Montpellier, sur la position de cette cité et sur ses alentours, relativement à la multiplicité et à la prospérité des plantes qui y sont naturelles ou de celles qu'on y cultive.

Digitized by Google

Les distances et les positions respectives font les climats ; la latitude et la longitude de chaque pays sont réduites, pour ainsi dire, en tables; elles forment la grande échelle de la Géographie, et la répartition partielle de chaque territoire. Ces données sont, dès long-temps, fixées pour Montpellier; il restoit à signaler l'ordre de la vernation et des fleuraisons : c'est ce dont nous nous sommes occupé, pendant le cours de plusieurs années, dans la vue d'enrichir la topographie de ce pays. La chose étoit d'autant plus facile, qu'il n'y avoit qu'à voir et à noter. Le climat de Montpellier est trop remarquable pour qu'on ait dû négliger jusqu'ici, d'ajouter ce complément à sa réputation bien établie de *beau climat*. Avouons-le pourtant : cette réputation a trompé quelquefois les espérances; elle a ses éclipses et ses écarts. Un climat n'est certainement pas le plus beau des climats, lorsqu'il n'est au gré que de quelques promeneurs ou de voyageurs qui ne le voient qu'en passant; lorsqu'il y gèle assez fort, pour détruire, en quelques jours, les plantes les moins délicates, les légumes les plus usuels, les végétaux les plus vivaces; lorsque les frimas détruisent,

Digitized by Google

en un instant, l'espoir qu'une brillante fleuraison laissoit d'une abondante récolte en grains ou en fruits; enfin, lorsque les pluies d'automne, succédant à une longue sécheresse, inondent la vendange et détruisent la principale récolte du pays.

On tient naturellement à sa Patrie ou à celle que l'on a adoptée; mais c'est une foiblesse puérile, trop remarquable dans la plupart de ceux qui écrivent de leur pays, de vouloir en cacher ou excuser les défauts les plus sensibles, et d'exalter jusqu'au moindre petit avantage qu'il présente. Ainsi, chacun vante sa terre natale, son climat, ses eaux, ses productions naturelles, et jusqu'à l'air qu'on y respire: sans oublier les usages, les coutumes et l'esprit du pays, même l'idiome vulgaire, fût-il encore plus inintelligible à la lecture, que difficile dans sa vraie prononciation.

Je me garderai bien de m'envelopper de cette prévention, pour trouver, sans exception, que tout est bien et tout beau. On sait que le tableau le plus fini laisse entrevoir de petites imperfections, qui souvent en relèvent les beautés; le meilleur ouvrage n'est pas exempt de quelques négligences: les critiques y trouvent sou-

Digitized by Google

vent un côté foible. Pourquoi n'en seroit-il pas de même d'un pays, surtout lorsqu'on le compare à un autre qui lui est en quelque chose supérieur.

Je ne dirai donc pas que la salubrité de l'air de Montpellier soit constante, ni qu'elle dépende du parfum des plantes aromatiques qui végètent dans ses *garrigues* (1) : ce serait tomber dans le genre précieux, dans une espèce de *concetti* seulement convenable à ceux qui ne veulent que plaire.

La salubrité de l'air de Montpellier et de son territoire, dépend plutôt de son heureuse position sur un tertre où la Ville est placée comme en amphithéâtre, et de l'étendue d'une plaine cultivée entre la mer et la montagne, plaine que les vents de tous les rumbs nettoient tour à tour de toute impureté, en se modifiant les uns par les autres. Cependant, on ne peut le dissimuler : notre territoire aboutit, d'un côté,

---

(1) Il n'en est pas des arbustes de nos contrées, comme des beaux arbres de l'Amérique septentrionale, qui sont pour la plupart si odorans, qu'ils parfument les bois et les forêts.

Digitized by Google

à de longs étangs (1), à des flaques d'eau, qui facilement seroient transformés en marécages, si l'on n'avoit l'attention d'entretenir des ouvertures ou des communications entre la mer et ces étangs, qui n'en sont séparés que par des bancs de sable. Ces canaux de communication que la mer comble quelquefois et qu'elle rouvre aussi naturellement, selon que le gros temps dirige ses vagues, est ce que l'on nomme *graux* : ces graux sont les préservatifs de l'infection qui répandroit inévitablement les fièvres et la mort. Dans les années de sécheresse et pendant les ardeurs de l'été, l'évaporation d'une grande partie des eaux des étangs, surtout de ceux qui ont peu de profondeur, fait émaner de leur fond, des *exhalaisons putrides*, vraies *mofettes*,

(1) On distingue sur notre côte quatre étangs, qui sont continus pourtant et qui ne reçoivent leur dénomination particulière que de leur position ou des lieux qu'ils avoisinent : tels sont l'étang de Mauguio, de Pérols, de Maguelone, de Thau, dont l'étendue est évaluée en totalité à 14709 hectares 62 ares. Ils varient par leur profondeur ; il en est dont on voit le fond dans quelques parties, comme dans celle que l'on traverse dans de petits bateaux, de Villeneuve à Maguelone, etc.

Digitized by Google

qu'engendre la décomposition des algues, *fucus*, celle de la mousse marine, *zostera*, des ulves, conferves et autres plantes marines qui y pullulent surabondamment, et qui déposent une sorte de tourbe noire, limoneuse et infecte, foyer de gaz hydrogène ou air inflammable; les poissons qui meurent dans ces eaux basses, surtout lorsqu'elles sont changées en glace, ne contribuent pas peu à empuantir l'air des environs et de toute la côte. Il est surprenant que pendant la durée des basses eaux, ou au moyen des écluses et des canaux, on n'ait pas trouvé l'art de tirer de quelques parties de nos étangs, à la manière des Hollandais, cette vase épaisse, pour en façonner une sorte de combustible, ou pour l'approprier, par la dessication, à l'amendement des terres en culture. Aussi s'aperçoit-on sensiblement de ces effluves malfaisans ou tout au moins désagréables, lorsque les vents du Sud, ces pernicieux autans, les ramènent à la fin de l'été sur la Ville. Ce qui peut nous survenir de plus heureux dans cette circonstance fâcheuse, c'est que les vents du Nord repoussent bientôt ces émanations puantes sur les lieux même d'où elles proviennent, et

Digitized by Google

en balayent jusques aux traces. Aussi les Villages de la côte maritime sont plus exposés, que notre Ville, à ces malignes influences.

Je ne puis insister davantage sur un point qui, tout essentiel qu'il est, m'éloigneroit trop de mon objet : je m'en suis assez occupé ailleurs (1). Mais l'état de nos étangs et marécages nous ramène à considérer plus directement la végétation. Si la côte maritime est dépourvue d'arbres et d'arbustes, hormis le frêle tamarisc, elle voit croître une infinité de plantes, dites maritimes ou littorales, parce qu'elles ne se plaisent que là : les unes dans le sable salé, les autres dans la boue des terreins uligineux, inondés ou toujours humides. Toutes ces plantes participent plus ou moins du muriate de soude, ou sel marin, combinaison de l'acide muriatique avec la soude, dont elles conser-

(1) Dans une topographie physique et médicale de la côte maritime du Diocèse de Montpellier. Tribut envoyé à la Société Royale de Médecine de Paris en 1787, pour faire suite à la topographie médicale de Montpellier et de son territoire, que j'envoyai aussi à la même Compagnie savante en 1781.

Digitized by Google

vent la saveur, ce qui fait que la plupart sont agréables au bétail, et ce sont des plantes grasses, parenchymateuses, telles que la criste marine ou fenouil de mer ou bacille; la limbarde, *inula crithmoïdes*; les salicor, les soudes, *kali* et *soda*; le plantain maritime; le *cakile*; les pourpiers de mer, *atriplex portulacoides* et *laciniata*; le chenopode maritime, dit *blanchette*, un autre appelé *engane*, qui est frutiqueux, et un troisième velu; d'autres plus sèches, sont singulièrement cotonneuses, velues et comme drapées, ainsi que la jolie, luzerne et le lotier maritimes; le coton de mer, *filago maritima* et *pygmæa*; la jacobée maritime, *othonna*; l'athanasie et *l'anthemis* maritimes; la cinéraire, le glaux, etc. on compte, sur notre côte, bien d'autres plantes particulières qui ne se plaisent que dans le sable et à l'ardeur du soleil: telles que la soldanelle ou chou marin; la belle euphorbe, *paralias*; la roquette de mer, *bunias cakile*; la crucianelle; le lin maritime; l'arénaire rouge; les *frankenia*; le raisin de mer, *ephedra*; la thapsie villeuse, les chelidoines corniculée et glauque; *l'alyssum clypeatum* et la *clypeola maritima*; les violiers, *cheiranthus littoreus* et *sinuatus*, et bien d'autres

Digitized by Google

encore que ma mémoire ne sauroit me fournir dans le moment.

La multiplication étonnante et la perpétuité des premières de ces plantes, dépend de leur situation sur des terres basses, susceptibles de devenir marécageuses ou inondées, suivant que les eaux pluviales y sont plus ou moins stagnantes, ou que celles que le gros temps y porte des étangs, se dessèchent en partie. Ce terrein inondé et bourbeux ne peut être couvert que de joncs, de kali, de salicor et autres plantes salantes, susceptibles d'être converties en soude par l'incinération ; et l'on sait combien la soude est nécessaire dans les manufactures et les fabriques diverses : mais la nôtre n'est pas la meilleure.

Des bestiaux à demi-sauvages, bœufs et chevaux, paissent librement et à l'aventure dans ces vastes pacages, en toute saison et sans abri. Nul arbre ne croît dans ce mauvais fonds, soit aussi parce qu'ils y seroient trop battus et tourmentés par les vents : on n'y voit, çà et là, que du tamarisc qui est le végétal ligneux et élevé, le plus approprié à un local aussi ingrat. On pourroit cependant en introduire d'autres, ou multiplier tout au moins le

Digitized by Google

tamarisc et le garantir assez, pour qu'il pût prendre toute sa croissance en arbre. Disons-le : cet arbre indigène est trop négligé sur notre côte, eu égard à la propriété qu'il a d'absorber, en grande partie, le sel qui s'effleurit sur la terre (carbonate de soude), lequel, s'il est abondant, rend la terre infertile, et qui, en petite quantité, la rend fertile, surtout en blé.

Aux environs de Narbonne, on suit la bonne méthode de planter tout exprès des tamariscs dans cette sorte de terrein; au bout de dix années, on arrache le tamarisc et on sème du blé. M. Julia, habile Pharmacien de Narbonne, a expliqué chimiquement la décomposition du sel marin, dans un Mémoire intéressant, consigné dans les annales de Chimie, tom. 49, p. 267.

Dans ce même terrein ou sur les parties un peu plus relevées, on cultiveroit avec avantage le véritable kali d'Espagne, pour en obtenir la *barrille* ou la soude d'Alicante, ainsi que le fameux spart ou esparte de deux sortes (*stipa* et *lygæum*), que l'Espagnol sait aussi employer à la fabrication de tant de sortes d'ouvrages économiques. J'ai invité, dans un temps moins opportun que celui-ci, nos Concitoyens à prendre

Digitized by Google

des renseignemens suffisans sur la culture et l'emploi de ces deux plantes intéressantes (1).

J'ai dit aussi (2) que ce même terrein seroit propre à recevoir la culture du maïs et en être bonifié, parce que cette grande plante étant très-moelleuse, absorbe beaucoup d'eau et laïsse aussi beaucoup de débris par ses grands chaumes et ses pailles. Il nous semble qu'à la faveur de cette culture, on parviendroit à détacher des portions de marais de leur grande circonférence et de celle des étangs; qu'on pourroit les restreindre et les combler, lorsqu'on ne voudroit pas les dessécher par d'autres moyens; ce qui aggrandiroit notre territoire ou celui de plusieurs Communes, et donneroit par la suite plus de productions en grains, en fourrages, en plantations, etc.

Les belles prairies de Lattes qui sont

---

(1) Dans un Mémoire sur la nécessité et les moyens d'améliorer l'agriculture dans le District de Montpellier, an 11 *in*-8.°, à la page 52, etc.

(2) Mémoire sur le maïs, considéré comme plante jardinière, et comme un moyen de dessécher les bords des marais. Par extrait dans le trimestre de printemps 1786, de la Société d'Agriculture de Paris.

Digitized by Google

entrecoupées de fossés (ceux-ci étant couronnés de saules), et qui de proche en proche aboutissent aux étangs, entretiennent, dans ces fossés, une infinité de plantes aquatiques, roseaux, triangles, masse-d'eau, *typha*; ruban-d'eau, *sparganium*; les épis d'eau, *potamogeton*, naïades, girandoles, lustre d'eau, *chara*, la pesse-d'eau, *hyppuris*; lentilles d'eau, *lemna*; l'iris palustre à fleurs jaunes, *l'hydrocharis morsus ranæ*, à fleurs blanches; diverses renoncules, dont l'aquatique a deux sortes de feuilles; les queues de cheval, *equisetum*; le jonc-fleuri, *butomus*; les joncs proprement dits, les scirpes; les schoins; les *carex*, *cyperus*, *triglochin*, plantains d'eau, flêche d'eau, *sagittaria*, et encore l'hydre cornu ou cornifle, *ceratophyllum*; le volant d'eau, *myriophillum*; les callitriches, les conferves, la zanichelle et la *vallisneria* en spirale, etc. Un jour, on y répandra la mâcre ou châtaigne d'eau, *trapa*, qui nage dans le grand bassin du jardin des plantes, où feu M. Broussonet l'a introduite.

Les prairies foisonnent des meilleures graminées qui constituent le bon foin, en même temps qu'elles sont infectées de

Digitized by Google

bulbes indestructibles, comme ceux de colchique, ou tue-chien, de narcisse-tazette, beaucoup moins du joli narcisse de Poète, de muscari commun et de plusieurs sortes de renoncules, qui font masse sans contribuer à la nourriture des bestiaux.

Ces prairies sont entremêlées de bonnes terres à blé; elles passent pour être les plus productives de ce pays.

Les prés d'Arènes nous avoisinent davantage et sont moins étendus; leur fourrage est aussi de bonne qualité.

Si des bas-fonds nous passons aux terreins plus élevés, aux côteaux, aux monticules, nous trouverons d'abondans vignobles, de grandes plantations d'oliviers, entremêlés de champs, et quelques bois taillis épars. Ce qui domine sur les hauteurs, ce sont les landes ou *garrigues*, les unes nues, les autres couvertes d'yeuse, de chêne épineux, de cistes et autres arbustes de peu de valeur. Tantôt ce sont de petits buis et de mauvais genêts épineux, *spartium scorpius*; tantôt des bruyères, le filaris à feuilles étroites ou *l'alader*, le garou ou *trintanelle*, le lentisque et le térébinthe, le genevrier, le cade, l'oxicèdre, le rosier de chien; tantôt rien de

Digitized by Google

tout ou des plantules, telles que la trop fameuse camphrée de Montpellier, des plantains divers, des tithymales, etc.; ailleurs, abondamment de romarin, d'aspic ou lavande, de thym, vulgairement *pote* ou *frigoule* : c'est la plus abondante de nos plantes aromatiques; le serpolet et la sarriette le sont moins; l'origan est assez commun, ainsi que le faux origan et des cataires.

Les seuls bois un peu considérables de nos environs, sont ceux de Combaillaux, de Valène, de Camboux, situés du Nord à l'Ouest, vers la route de Ganges, entre les Villages de Murles, St.-Gely, les Matelles et Viols, à deux ou trois distances d'ici. Plus loin, sont les bois de la Taillade, de Puéchabon, de St.-Martin-de-Londres, du Poux, de la Beaume, de Mommau, etc., qui tous sont avant la rivière de l'Hérault. Plus loin encore, sont les bois de Salboux et ceux de l'Espérou : ils sont hors de notre Département; mais ils influent probablement sur l'état de notre atmosphère, en tant qu'ils retiennent certains vents et nous renvoient des nuages plus ou moins chargés de vapeurs, etc.

Digitized by Google

Plus près de nous, nous avons les bois *taillis* de Cournon, Murviel, Ferrand, la Valette, Grammont, Vauguière, Pérols, Andos, Miéges, etc. Le bois de Grammont, dès long-temps rendu fameux par les Botanistes qui sont venus de tout pays pour le visiter, est bien déchu de sa haute réputation; il est devenu recommandable par d'autres titres. Les défrichemens considérables qu'il a subis depuis quelques années pour son embellissement, l'ont dépouillé de beaucoup de plantes, dont il étoit la pépinière favorite. On y trouve encore, parmi les chênes-verts, très-variés, et le chêne coccifère, le ciste de Montpellier qui donne l'hippociste (*cytinus*) sur ses racines, et quatre ou cinq autres espèces de ce genre nombreux. On y voit le cytise argenté, la scabieuse de Grammont, à feuilles très-divisées, la lavande *stœchas*, très-belle avec ses bractées violettes, la bruyère rampante verte et pourpre, la bétoine, la grassette, l'agréable cupidone, *catananche cærulæa*, et une plante remarquable, long-temps ignorée, *l'isoëtes* lacustre, plante du Nord qui semble s'être égarée dans notre climat; mais comme elle est aquatique, elle s'est refugiée sur les bords

Digitized by Google

d'une grande marre, où elle ne figure pas mieux que le jonc à crapauds, et le jonc bulbeux de nos ruisseaux. C'est un Physicien et Naturaliste estimable, feu M. Duvernoy qui, le premier, sut la distinguer. Dans ce même bois, on trouve aussi de jolies plantules qui n'intéressent que le Botaniste, et dont je ne présenterai pas la légende, parmi lesquelles sont la vesse de loup, *lycoperdon bovista* et l'étoilée, l'une et l'autre du genre des truffes : celles-ci ne sont pas trop communes. Tels sont encore divers lichens, dont le plus abondant est le lichen des rennes : plante d'une si grande ressource en Laponie et dans la Norwège, et qui nous est absolument inutile. La partie Nord de ce beau domaine qui chaque jour reçoit de nouveaux embellissemens, est garantie des froids aquilons, par un grand bouquet de chêne ordinaire, bordé d'une longue et épaisse pelouse. D'autre part, on a planté sur une longue avenue, des aylantes ou faux vernis du Japon : s'ils sont bien conduits, ils formeront une allée majestueuse par la suite. D'un lieu sauvage, d'un Ermitage, M. le Général Frégeville sait en faire, avec du goût et de la dépense, un lieu de délices.

Digitized by Google

Près d'autres domaines, on trouve des boqueteaux en pins, nommés pour cela *pinedas*, comme à Montferrier, à Fonfrède, etc. La réussite de ces arbres prouve combien de terreins analogues seroient susceptibles d'être plantés de même, et en diverses espèces de pins.

A la Vérune, on trouve des plantations qui étonnent, en cèdres du Liban, en catalpa, en sapinette de Canada, en cyprès chauve, en tulipier, en *magnolia* et autres beaux arbres exotiques ; ils y furent introduits par un homme de goût et instruit, qui s'entendait en Agriculture, etc. D'autres particuliers ont pris modèle sur ce beau parc, et se sont procurés divers arbres et arbustes étrangers, qui répondent par leur succès aux soins qu'on leur donne.

Dans les Faubourgs et dans les environs de Montpellier, sont des jardins potagers entremêlés d'arbres fruitiers, à l'arrosement desquels on pourvoit au moyen de grands puits à roue, appelés *pouzaranqua*, dont la source est ordinairement aussi abondante qu'elle est fraîche. On reconnoît les bonnes sources, dit-on, à la croissance des capillaires, politrics, scolopendre et doradille qui naissent dans

Digitized by Google

les joints des pierres de ces puits : ces plantes sont partout. Nos jardins fournissent toute l'année des légumes de la saison ; on en sème peu dans les champs, à cause qu'ils ne sont pas arrosables ; on n'y sème guère que les pois chiches, dont la petite plante ramassée est agréable à voir, et n'occupe pas long-temps la terre. Sur le bord des rivières, on trouve divers roseaux, qu'on nomme *cannes* : ce sont les *arundo donax*, *a. phragmites*, ou à balais, *a. ravennæ*, etc. Le premier de ces roseaux, à cause de sa grandeur et de son utilité, est placé ordinairement en massif dans un coin des jardins potagers ; on le coupe rez-terre à la fin de février ou en mars.

Les jardins dans la Ville ou d'agrément, ne sont pas moins nombreux : outre les fleurs ordinaires, on y cultive plus ou moins de plantes curieuses, dont les Botanistes et la faculté d'avoir tout auprès un jardin public de la dépendance de l'École de Médecine, lequel est très-riche et bien soigné, ont inspiré le goût ou la fantaisie. La plupart des maisons de campagne ont aussi leur jardin rural, leur bosquet, leurs allées, leur parc, leur avenue qui donnent lieu à beaucoup de plantations : ce

Digitized by Google

bien reflue en quelque sorte sur le public.

D'après les données ci-dessus sur la situation, l'étendue et la disposition de notre territoire, on peut apprécier d'avance la portée de la végétation dans nos contrées. On en prendra une idée plus juste, en la suivant de mois en mois, tant sur les plantes agrestes, que sur celles qui sont soumises à la culture assidue, même sur celles d'agrément, pour la plupart étrangères à ce climat, mais qui par leur réussite manifestent leur adoption.

Je dois prévenir que je ne me suis pas proposé de faire l'énumération exacte de toutes nos plantes indigènes, la plupart assez indifférentes : en totalité elles sont aussi nombreuses que variées, depuis la plage jusqu'au sommet des montagnes. M. Gouan, le Nestor de la Botanique en France et le Patriarche de la nôtre, a parfaitement rempli cette pénible tâche, dans un petit livre qu'il publia en l'an IV, sous le titre d'Herborisations des environs de Montpellier: livre indispensable aux Botanophilles pour les guider sur les localités. Ceux qui visiteront le Jardin des plantes, verront avec étonnement les richesses qu'il renferme, et

Digitized by Google

qui ne peuvent qu'augmenter sous la direction du savant Botaniste, qui vient de succéder à feu M. Broussonet (1807).

Il est probable que notre flore fasse parfois des acquisitions par les graines qui s'échappent des jardins, ou par celles que les curieux sèment tout exprès. Il est vrai que ce ne sont pas les plus belles qui réussissent: ainsi s'est propagé avec importunité l'*erigeron* de Canada; ainsi est-on fâché de rencontrer, presque partout, le vilain glouteron de Portugal, *xanthium spinosum*, etc.

L'ordre des fleuraisons dépend nécessairement de celui des saisons: c'est pourquoi en exposant l'enchaînement que suivent celles-ci, nous ferons en même temps la revue des plantes qui germent, bourgeonnent, portent fleurs et fruits, qui ralentissent le cours de leur sève à des temps marqués, la reprennent ou terminent leur durée plutôt ou plus tard.

Que si l'on demande pourquoi les fleurs se sont réparties différentes saisons et chaque mois de l'année, on voudra bien croire que c'est apparemment à cause de la contexture particulière des plantes, dont les unes ont plus besoin de chaleur et les autres de plus d'humidité, même des degrés différens de

Digitized by Google

l'un et de l'autre agent de la végétation. Le besoin de fleurir et de grainer est inhérent au germe, comme aussi les formes et les couleurs : si l'on ne veut attribuer encore ces beaux phénomènes à des causes impénétrées.

On convient généralement que la vernation et la fleuraison sont les époques auxquelles la végétation se montre sous le plus bel aspect, puisque c'est alors que les plantes sont dans toute leur fraîcheur. Rien ne paroît donc plus propre à caractériser la température d'un climat, que ces deux états brillans de la végétation, dont l'un indique le point où elle commence, l'autre celui où elle va être stationnaire. Les Physiciens et les Naturalistes ont toujours désiré connoître les productions de chaque climat : c'est vouloir connoître aussi le climat par les productions. Les Botanistes marquent expressément l'*habitat* ou la patrie des plantes, et le cultivateur a besoin de cette indication sûre pour acclimater, avec plus de succès, les plantes étrangères ou les moins communes : alors on leur approprie une culture convenable qui leur fasse oublier, s'il se peut, le pays dont elles sont originaires. Tout nous détermine donc à suivre l'ordre des saisons pour connoître celui de la végétation.

Digitized by Google

FÉVRIER. Le printemps s'annonce à Montpellier dès la mi-février, ou quelques jours avant; cependant, cette apparition qui commence à récréer tout ce qui a vie, n'est pas soutenue par une continuité de beaux jours. Le froid recommence par intervalle; la pluie revient à plusieurs reprises : elle est nécessaire en cette saison, parce qu'elle rabat la terre soulevée par le dégel, et parce qu'elle précède le mois venteux qui dessèche et durcit considérablement la surface de la terre. Aussi le mois de février est-il surnommé, avec raison, le mois pluvieux. Un vieux proverbe populaire dit: *perfévriè, valas raziès* (1), c'est-à-dire, que les fossés sont pleins d'eau à verse. C'est ce mois qui, dans ce climat, commence l'année rurale; nos vignerons disent : *mitat févriè, journaou éntiè,*

(1) J'ai cru devoir annoncer quelques proverbes populaires, relatifs à la culture; ils sont pour l'ordinaire un indice des mœurs et des usages. Dans la même vue, j'ai indiqué quelques plantes sous leurs noms vulgaires, parce que ces noms, donnés par le peuple, annoncent indubitablement qu'il a reconnu en elles quelque utilité ou des qualités bonnes et mauvaises. Quant à ces proverbes, il en est de puérils ou de superstitieux que je laisse à l'écart.

Digitized by Google

c'est-à-dire, qu'à la mi-février ils commencent à faire la journée entière ; pendant les jours courts, ils n'avoient donné presque que des demi-journées, commencées tard, finies de bonne heure.

Plusieurs plantes annonçant le premier printemps, prennent leur avance dès le mois de février, telles que la violette et quelques liliacées. Ainsi voit-on dans les jardins, le grand narcisse jaune, *narcissus pseudo-narcissus*, déjà sorti tumultueusement de terre, avec sa hampe au milieu des feuilles. Les fleurs ne s'épanouissent pourtant que vers la fin du mois ; quelques-unes sont plus précoces de 8, 10 et 15 jours : c'est le propre des plantes cultivées, selon l'exposition où on les place. On voit en même temps les narcisses communs, ceux qui infectent les prairies, *narcissus tazetta*. Le narcisse de Constantinople suit le même ordre dans les jardins.

Les jacinthes sont sorties aussi de terre en la soulevant, et les jonquilles en la perçant : les unes et les autres commencent à fleurir. Les tulipes, un peu plus tardives, ne se montrent qu'à la fin du mois : il en est de précoces qui fleurissent en février, comme les violettes qui sont toujours plus abondantes pendant le mois de février qu'au

Digitized by Google

mois de mars, quoique cette fleur soit surnommée *v. martia.*

Le joli petit iris de Perse et l'iris nain, *iris pumila*, fleurissent ordinairement au commencement de février.

Les amandiers les moins tardifs fleurissent dès les premiers jours et à la mi-février ou plus tard, selon la constitution froide de l'hiver et la variété de l'espèce. Nous en voyons en des lieux abrités, donner des fleurs à la fin de janvier.

Dès le commencement de février, quand il est doux, l'aubépine bourgeonne, le coignassier montre ses tendres feuilles, le pêcher gonfle ses bourgeons et se hasarde à ouvrir quelques fleurs qui ne sauroient nouer un fruit trop foible, à cause des gelées qui surviennent immanquablement après. L'abricotier rougit les siens, toujours en grand nombre, mais non toujours suivis de l'abondance des fruits. Cependant de tous nos arbres fruitiers, c'est ici le plus commun, parce qu'il réussit le mieux.

Nous voyons aussi paroître, pendant le mois de février, les fleurs du safran printannier, tant celui qui est violet et blanc, que le tout blanc, et le beau jaune aussi : il nous a paru que celui-ci bravoit davantage la gelée, quand elle recommence.

Digitized by Google

Nous voyons avec plaisir, quoiqu'il ne soit pas du district de notre flore, le perce-neige, *galanthus nivalis*, avec sa petite fleur blanche à trois pétales et pendante: Cette plante n'est que dans les jardins des curieux; elle aime l'ombre et la fraîcheur; elle disparoît avant l'été, comme beaucoup d'autres liliacées: c'est mon thermomètre de premier printemps.

Plus avant dans le mois de février, les fleurs de la fritillaire de Perse se présentent, montées en pyramide sur une haute hampe, tandis que la couronne impériale sort à peine de terre. Il y a même une succession singulière dans les variétés de cette dernière plante, soit pour la fleuraison de celles à fleurs simples, soit pour les doubles, qui paroissent plus tard hors de terre, quoiqu'elles fleurissent en même temps que les autres. Ces fleurs spécieuses par leur forme et leur éclat, sont rebutantes par l'odeur fétide qu'elles répandent; elles durent peu. La fin du mois de mars est le terme de la végétation de ces plantes; leur tige et leurs feuilles se dessèchent; les bulbes, encore plus fétides, restent dans la terre après avoir beaucoup caïeuté. La grande fritillaire persique en fait de même.

Les jacinthes simples, blanches et bleues

Digitized by Google

et très-odorantes, foisonnent à la fin de février; les doubles et les belles Grande-Bretagne se montrent aussi; mais les boutons de celles-ci restent long-temps cachés au milieu des fanes, et ne s'épanouissent que successivement : elles renvoient leur triomphe au mois de mars, ainsi que les renoncules, les anémones et les tulipes : fleurs chéries des adonides.

Au mois de février et au suivant, appartiennent les fleurs bleues, blanches et violettes de la grande bourrache de Constantinople, qui multiplie beaucoup par ses racines charnues, noueuses et traçantes. Cette plante élargit singulièrement ses feuilles rugueuses pendant l'été ; elle est vivace et devient incommode en s'étendant et empiétant sur le terrein.

Les rhubarbes (je n'ai sous les yeux que la compacte), sortent de terre au mois de février ; celle-ci montre d'abord ses feuilles plissées et roulées, teintes en rouge, lesquelles s'amplifient beaucoup : elles sont aussi impatientes de la chaleur, que celles des courges. Il faudroit donc placer les rhubarbes dans un lieu frais, un peu ombragé, si on les cultivoit dans l'intention d'obtenir le produit de leurs racines : ce qui est très-possible

Digitized by Google

dans ce climat, puisque leurs racines pérennes passent l'hiver sous terre sans être endommagées de la gelée. La vraie rhubarbe à feuilles palmées, perd ses feuilles avant l'été. Ces plantes portent abondamment de graines (comme les *rumex* ou patiences, dont elles sont voisines dans l'ordre naturel). Toutes ces graines, semées au printemps, germent facilement.

Avec le mois de février, la serpentine (je préfère ce nom à celui de serpentaire qui appartient à une autre plante), *arum dracunculus*, élance sa tige tigrée et explique ses premières feuilles qui, en se développant, ont une forme particulière (*foliis pedatis*). La fleur de cette plante d'apparat est plus singulière encore: nous la verrons fleurir dans la suite au mois de mai ou de juin.

L'ellébore vert développe de plus en plus ses feuilles de dessous terre: il étoit déjà en fleur dès la mi-janvier. Ces fleurs sont réellement verdâtres, d'où lui vient son surnom. On voit en même temps fleurir le petit ellébore d'hiver à fleur jaune: l'ellébore fétide, ou pied de griffon, se répand par les bois et les montagnes, et fleurit en cette saison.

La mandragore, qui s'étoit déjà annoncée à la fin de l'automne, commence à montrer

Digitized by Google

ses fleurs sans tige, au centre de larges feuilles qui les mettent en défends. Aux fleurs blanchâtres et violettes succèderont de belles baies en forme de pommes, qui seront d'abord vertes, puis jaune-pâle, enfin aurore. Après la fructification, qui est parfaite au mois de mai, il ne reste pas de traces sur la terre de cette plante connue très-anciennement, et qui a donné lieu à bien des fables. Ses racines crasses, pour l'ordinaire divisées en deux cuisses, sont seules permanentes et attendent 6 ou 7 mois le retour de la saison favorable à leur végétation apparente à l'extérieur : c'est à la fin de novembre ou en décembre.

Les églantines ou ancolies, et les thalictrons repoussent de leurs racines vivaces. L'ancolie de Canada, plus hâtive encore, fleurit élégamment avant les autres, et dépasse aussi les autres espèces par sa durée : on en voit jusques au mois de juin, si elle est tenue à l'ombre ; elle porte ses graines à maturité et se reproduit facilement par elles au printemps suivant.

A la fin de ce mois, d'autres liliacées sortent de terre et fleurissent promptement : tel le muscari odorant, et d'autres muscaris, désagréables par leur multiplicité.

Les anémones, tant celles des prés que

Digitized by Google

celles des jardins, fleurissent et sont de toutes les couleurs; de même que les renoncules des jardins, qui sont infinies dans leurs variétés et leurs mélanges. La renoncule pivoine est une des plus remarquables et des plus communes; elle n'est pas moins belle par la vivacité de sa couleur rouge uniforme, que par la symétrie de ses pétales arrondis. Les renoncules, dites candiotes, deviennent de plus en plus rares, depuis qu'elles ont perdu leurs fidèles cultivateurs, dont elles charmoient la solitude.

Ce mois voit encore un reste ou une continuation des fleurs d'hiver : le thlaspi, le laurier-thym, l'amandier, l'ellébore noir, etc.

Pendant le mois de février, le cultivateur n'a à percevoir aucun produit de la terre; il la façonne dans les vignes et au pied des oliviers; il laboure pour semer l'orge, l'avoine, les vesces, les ers, les pois chiches; il contemple les progrès des blés d'hiver; il fait ses dispositions pour semer les mars et ses bisailles.

Le jardinier légumiste sème les pois, les fèves et divers légumes; il les resème, si la gelée a endommagé les semis trop précoces. Il renvoie au mois prochain à semer les haricots, les courges et les autres plantes annuelles, dont la germination a besoin d'un degré de chaleur de plus.

Digitized by Google

MARS. Le mois de mars arrive sur l'aile de l'inconstance : mois fantasque , très-variable dans son cours , tantôt chaud et tantôt froid par intervalle , surtout venteux, même pluvieux et orageux ; il est dangereux, sinon désagréable pour la santé ; il est au moins renommé par ses vents et ses giboulées ; il tourmente les fleurs ; il étonne les bourgeons qu'il surprend au moment qu'ils s'entr'ouvrent : il est témoin de la fleuraison de la plupart de nos arbres fruitiers et autres : il n'est pas toujours favorable au pêcher, à l'abricotier, au poirier, au pommier, etc. Le prunellier, le bois de Ste-Lucie, le nerprun plus agrestes bravent ses rigueurs, et retiennent plus constamment leurs fleurs et leurs fruits chétifs.

Pendant le mois de mars, la grande et haute renoncule de Crête, *ranunculus Creticus*, *Lin.*, toute éclatante de ses fleurs jaunes lustrées, est dans son plus bel état : elle n'est pas de durée ; et depuis le mois d'octobre, elle marquoit sa place par ses feuilles arrondies et festonnées. Elle a passé fleur à la mi-avril ; elle se dessèche en entier avant l'été, ne laissant après elle que de longues pailles fragiles. C'est une des plantes qui marque le plus constamment le temps préfix

Digitized by Google

de sa courte révolution. Ses racines en griffes subsistent sourdement sous terre, en se renouvelant et multipliant beaucoup.

On voit aussi la fumeterre bulbeuse en fleurs. C'est encore une plante de courte apparition : sa racine seule est vivace, tantôt creuse, tantôt solide, *cava et non cava*.

L'ail aux ours, plante des bois montagneux (de l'Espérou); l'ail semi-velu ou de Barbarie, qui figure dans les jardins par ses fleurs d'un blanc de lait, et qui pullule beaucoup par ses petites bulbes; la lunaire annuelle et la vivace, peu différentes entr'elles, qui fleurissent en violet et qui donnent bientôt leurs siliques plates, soyeuses, ovales, formant la lunette, appartiennent aussi au mois de mars. Ces six plantes, au reste, ne sont pas de nos campagnes; mais les Botanistes leur donnent volontiers territoire dans leurs jardins. Je les possède habituellement; je leur laisse tenir leur coin, où elles paroissent et disparoissent périodiquement tous les ans, sans exiger de soins trop pénibles. Le climat leur est donc favorable.

L'amandier a noué son fruit; il est couvert d'une tendre verdure. Les arbres fruitiers ont peu de verdure, et quelquefois moins de fruits noués encore. Beaucoup d'autres arbres

Digitized by Google

s'apprêtent en gonflant leurs bourgeons. Les pêchers, les abricotiers se sont pressés de fleurir, et la plupart ont noué.

Le laurier prépare, depuis 4 ou 5 mois, ses boutons à fleurs qui seront épanouis aux approches de Pâques, et dont les baies ne mûriront qu'en automne, pour tomber aux premières gelées. Cet arbre, qui provient facilement de ses baies et qui est de difficile reprise à la transplantation, est dès long-temps acclimaté ici; il croît promptement, et repousse de même quand on l'a coupé jusqu'au collet. Puisque cet arbre, toujours vert, résiste à toutes les intempéries, il pourroit, avec quelques soins, devenir un de nos arbres des plus utiles, et servir à autre chose qu'à former des guirlandes et des couronnes. On pourra voir ce que j'en dirai dans mon Traité des Haies.

La charmille reprend son agréable verdure: docile à la tonte, elle est toujours disposée à faire partie des décorations des jardins, dont elle forme les palissades, les cabinets, les cloîtres, etc. Nos jardiniers bonasses nomment cet arbrisseau de parade, *chère mie*.

Pendant le mois de mars, nos légumistes se disposent à faire de nouveaux semis, comme salades, laitues, etc. : ils atten-

Digitized by Google

dent très-ponctuellement la vieille lune. On sème aussi les lentilles, de même que les vesces, les ers, le sainfoin, la luzerne, etc.

AVRIL. Pendant le mois d'avril, la variation du temps n'est pas moins grande qu'au mois de mars; mais, en somme, on y éprouve de plus beaux jours, et la végétation qui s'avance est moins contrariée. On sait qu'aux mois de mars et d'avril, le soleil devenant toujours plus perpendiculaire, a plus d'action, et les jours grandissent à mesure; la chaleur augmente aussi en raison de la force des rayons solaires. Au coucher de cet astre, les vents qui ont passé sur les hautes montagnes encore couvertes de neige, ramènent le froid et changent subitement la température de l'air qui passe du chaud au froid; et plus il a fait chaud pendant le jour, plus aussi la froidure de la nuit devient sensible, plus elle est nuisible aux animaux qui ont beaucoup transpiré, et aux plantes qui germent ou qui sont dans le commencement de leur végétation et fleuraison : on voit des fleurs brûlées, des feuilles brouies, de jeunes fruits à peine noués, détruits. Souvent nous n'avons qu'une apparence de printemps, et la gelée inattendue ramène le deuil de l'hiver, lorsque la nature végétante commençoit à nous sourire.

Digitized by Google

Le mois d'avril est donc ordinairement marqué par des gelées blanches dans son commencement et jusques au milieu : c'est la *barbasta* de nos gens de la campagne, qui la redoutent pour la vigne, dont les bourgeons sont déjà apparens vers le 10 ou le 12. La vigne jette ses pleurs par l'extrémité des ceps nouvellement taillés. Peu de plantes montrent un pareil phénomène; et ce qu'il y a de plus admirable, c'est que la sève s'élève dans une treille jusqu'à 40 pieds de haut, avant qu'elle ne donne aucun autre signe extérieur de végétation, avant qu'on n'aperçoive ni bourgeons gonflés, ni jeunes feuilles : et l'on sait combien les feuilles contribuent à déterminer l'ascension de la sève !

Nos légumistes ne la craignent pas moins, cette funeste *barbasta*, pour leurs semis et leurs primeurs, les pois, les fèves, les fraises, etc. Ce n'est qu'après être rassurés sur le temps, qu'ils sèment les courges de toute espèce, melons et concombres, pois chiches, les haricots, les houques, millets, le maïs qu'ils nomment *gros mil*, et qu'ils prétendent ne devoir être semé que le jour du Jeudi Saint, qui pourtant est tantôt avancé ou retardé de 10 ou 12 jours ; mais telle est la force des préjugés ou de l'habitude.

Digitized by Google

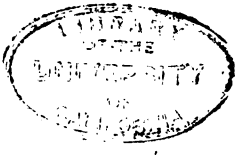
Nos trois chênes (*quercus robur*, *ilex*, *coccifera*), commencent à bourgeonner et bientôt ils seront couverts de fleurs.

En ce temps, la végétation s'annonce de partout par une agréable verdure et par l'épanouissement successif des bourgeons à fleurs des arbres, parmi lesquels on distingue principalement le superbe marronier d'Inde qui embellit notre printemps.

Une de nos belles promenades publiques en est complantée sur cinq longues allées: malheureusement ces arbres se ressentent trop de la négligence et de l'impéritie qui a présidé à leur plantation et à leur direction primitive.

Le mûrier ouvre ses bourgeons, et le magnaguier impatient de faire éclore les œufs des vers à soie, va consulter vers le milieu d'avril l'arbre qui doit les alimenter; il prépare ses ateliers.

Les figuiers de plusieurs espèces ou variétés qui se plaisent beaucoup dans notre climat, et qu'on n'y élève pas par mignardise en pots et en caisses, mais qui sont largement répandus dans les jardins, les vergers, les basse-cours et les vignes, où ils étalent sans gêne leur vaste feuillage et leurs fruits abondans pendant deux saisons;



Digitized by Google

les figuiers, dis-je, montrent au commencement d'avril le rudiment de leur fruit qui portera la fleur en même temps ; puis il développe ses feuilles amples jusqu'au temps de leur chute. Le figuier craint les gelées prolongées, plus encore le fer meurtrier qui le décapite, qui l'étronçonne et en hâte la perte. Mais il est si facile de le reproduire par ses rejets, par des boutures et des marcottes, même par graines ! Nous avons dans nos contrées un figuier sauvage, *ficus carica*, arbre parfaitement inutile ; il ne sert qu'à border les chemins et à dégrader beaucoup les murailles des anciens édifices de campagne.

Le platane de deux espèces, les érables de cinq ou six sortes, s'annoncent aussi par leurs bourgeons printanniers.

Distinguons sur tous les autres, notre élégant érable, *acer Monspessulanum*, dont les feuilles n'ont que trois lobes entiers et pointus, (en quoi il diffère de l'érable champêtre). Ses fleurs jaunes, en corymbe, sont très-printannières ; il leur succède bientôt des graines ailées rouges.

Tous les érables étrangers, de Tartarie, de Canada, de Pensylvanie, de Crête, se font parfaitement à notre climat ; il est inutile

Digitized by Google

d'énumérer les autres : puisse-t-on les y multiplier !

L'aylanthus, le gigantesque aylante, commence à gonfler ses gros boutons rougeâtres. C'est le moment de diriger verticalement les jeunes plants, en les dépouillant de tous les bourgeons de la tige et ne leur en laissant absolument qu'un seul et terminal : s'il en est deux ou trois, la tige s'embranche et l'on n'a point un bel arbre; au lieu qu'en l'obligeant à monter droit chaque année jusqu'à la hauteur requise, on forme la tige la plus droite au plus beau des arbres. J'en ai dirigé plusieurs de cette manière en Ville et à la campagne, qui font l'admiration de ceux qui les voient, même qui étonnent leurs détracteurs ; car on avoit prétendu qu'en donnant beaucoup de prise au vent, le vent devoit les casser; ce qui n'est point arrivé : depuis seize ou dix-huit ans, j'en ai trois qui sont de la plus grande force.

A l'entrée du printemps, nous voyons l'arbre de Judée ou le gaînier, *cercis siliquastrum*, s'empourprer jusque sur sa tige par de jolies fleurs papillonacées, qui paroissent en nombre avant les feuilles. Nous avons aussi l'espèce de Canada à fleurs plus pâles.

Digitized by Google

La fleuraison de ces deux arbres acclimatés, nous donne lieu à remarquer que les Physiologistes n'ont pas assigné d'une manière satisfaisante la raison pourquoi certains arbres ou des plantes donnent leurs fleurs avant les feuilles, tandis que pour la plupart ce sont les feuilles qui paroissent avant les fleurs. Est-ce à cause d'une organisation particulière des bourgeons des uns et des autres? Ou cela dépend-il de la contexture de leurs fibres et de leur moelle? On n'a pas dit aussi pourquoi il est des fruits dont la maturité succède promptement à la fleuraison, tandis que d'autres resteront cinq ou six mois à parvenir à ce degré: pourquoi encore dans le même genre d'arbres fruitiers, il est des espèces ou variétés qui observent une succession de temps, comme parmi les pommes, les poires, les pêches et en général parmi les variétés des fruits.

Mais il est tant de pourquoi et de comment à déduire des phénomènes les plus naturels qui se présentent le plus journellement, qu'il en reste toujours sans explication plausible.

Quoique les bruyères fleurissent en différentes saisons, suivant chaque espèce, je

Digitized by Google

place en ce mois les plus printannières. Ces plantes ligneuses et arbustes, de six espèces au moins, sont assez répandues dans nos bois et dans nos garrigues ; elles sont là comme dans leur terre classique. Il n'est pas moins extraordinaire que ces plantes qui répandent la stérilité partout où elles abondent, laissent cependant par leur débris un terreau fertile, du moins le plus propre à la germination et à la multiplication des plantes les plus délicates. C'est le fameux terreau de bruyère, si recherché des fleuristes et des jardiniers, et qu'ils ne trouvent pas partout, parce que partout ce terreau n'est pas combiné avec une terre sablonneuse, ou quartzeuse, ou siliceuse.

La boule de neige, le nez coupé et une infinité d'arbustes, dont il est inutile de présenter la légende, bourgeonnent aussi avec vigueur. Le houblon monte avec force, et s'étend sur le bord de nos ruisseaux ou sur les tonnelles et les palissades ; ce qui est un indice qu'on pourroit le cultiver facilement : ce qu'on ne fait pas cependant, je ne sais pourquoi.

La grande aristoloche *arist. sipho*, commence à montrer en petit ses grandes feuilles, encore tendres et pliées en deux;

Digitized by Google

le ménisperme en fait de même : la première fleurit joliment et fructifie dans nos jardins ; les iris s'élancent, et la flambe violette, et le sambucin bleu de ciel, et celui de Florence à fleurs blanches ; etc. Le micocoulier, qui a de deux sortes de fleurs en sa qualité de polygame, montre déjà ses fleurs mâles avant même ses feuilles ; il est très-printannier.

Ce bel arbre se plaît singulièrement dans notre climat ; on le voit quelquefois sur les lisières des champs et des vignes, dans les lieux agrestes, parmi les décombres des masures, etc. : avec un peu de culture, qui consiste dans une taille particulière ou dans un certain arrangement des branches, selon que l'a indiqué Astruc, le micocoulier seroit un des arbres des plus utiles. Son bois est blanc et uni ; son petit fruit, à demi-pulpeux, n'est mûr qu'en automne. J'entends dire que cet arbre n'est pas en Angleterre, et qu'on l'y désire fort. Un de nos savans fit parvenir généreusement un boisseau de fruit au célèbre M. Bancks. Ce n'est pas le seul objet d'industrie qui nous manque, comme nous l'observerons plus bas.

Le térébinthe ou *pudis*, et le lentisque ou *restencle*, sont l'un et l'autre des arbustes agrestes qui habitent les garrigues et les

Digitized by Google

lisières des vignes du *grès;* ils fleurissent au printemps, donnent des fruits chétifs, dont l'odeur est rebutante : le premier est plus sujet aux piqûres d'insectes, sorte de puceron (1), qui le chargent d'excroissances recroquevillées, en forme de cornes, de vessies, et de nul usage. L'un de ces arbrisseaux ne donne point de térébenthine, ni l'autre de mastic ; inférieurs en cela à ceux qui croissent dans le Levant : souvent coupés, écharpés, ils ne servent ici qu'au chauffage des fours à chaux, à tuiles, à poterie, etc.

Le congénère de ces arbrisseaux, le pistachier cultivé, fructifie, quand le mâle et la femelle sont associés; sinon, les pistaches sont vides, avortées.

Ce mois est un des plus agréables pour les adonides; ils comptent encore des renoncules, des anémones, des jonquilles, auxquelles ils ont procuré, en les plantant un peu plus tard dans l'automne, une arrière fleuraison, si je puis m'exprimer ainsi. Il en est de même des tu-

(1) M. Baez, dans sa Flore des insectophiles, n'a point fait mention du térébinthe et des autres arbres de son genre, ni des insectes qu'ils nourrissent, ou auxquels ils prêtent habitation.

Digitized by Google

lipes et de leurs étonnantes variétés. Le joli narcisse des Poètes de nos prairies humides, que les fleuristes sont parvenus à rendre double, fleurit au commencement d'avril ; il est en cela plus tardif que ses congénères. Le *leucoium vernum* ou grand perce-neige, qui vient à côté du précédent, dans les fossés des prairies de Lattes, fleurit aussi dans le même temps. Pendant ce mois, le *colutea* des jardiniers, *coronilla* (que j'entends nommer par quelques-uns *colla tua*), est couvert de fleurs jaunes qui plaisent plus à la vue qu'à l'odorat. Le joli chèvre-feuille de Tartarie fleurit aussi abondamment. Ses fleurs anomales avec leur couleur douce, blanche et incarnat, seroient un des attributs de la candeur, si la candeur avoit encore des autels. Cet arbrisseau s'étoit annoncé dès le mois de mars. D'autres chèvre-feuilles, *lonicera*, fleurissent encore les mois suivans, et donnent leurs petites baies rouges, noires, etc.

Les Botanistes qui soignent l'ancolie de Canada à l'ombre de leurs jardins, jouissent, comme je l'ai dit, du plaisir d'en voir durant tout ce mois les fleurs élégantes. Le *keiri* jaune, simple et double, et le karafé bariolé, récréent en ce temps les fleuristes ;

Digitized by Google

ils attirent aussi de loin les abeilles et les guêpes. La fleur de la Trinité ou l'anémone hépatique, simple et double, sort de terre avec ses nouvelles et tendres feuilles; des variétés ont fleuri dès la fin de janvier et en février. Parmi nos plantes à fleurs printannières, nous comptons une vingtaine d'orchis ou ophris, *satyrium* et *serapias* ou elléborine. Nous n'avons point le *cypripedium* ou sabot, si ce n'est dans quelques jardins où il est soigné comme plante alpine qui n'est pas de notre climat. Les autres sont répandues dans les prés, dans les bois, sur le bord des rivières, etc. Nos monticules agrestes voient au printemps le grand asphodèle rameux en fleur : ses racines digitées et charnues ont servi, dit-on, de comestible en temps de disette. Cette plante disparoît pendant l'été, et ne renaît qu'au printemps suivant. Le mûrier de la Chine, ou mûrier-papier, offre ses longs châtons stériles avant ses feuilles, ou en même temps que celles-ci se montrent; la terre en est bientôt jonchée. Les individus femelles de ce bel arbre, encore rares ici, présentent aussi leurs jolies fleurs violettes en boule et comme aigretées. Cet arbre qui s'est facilement acclimaté, se multiplie aussi à volonté

Digitized by Google

et jusqu'à l'importunité. On pourra voir ce que j'en dis dans mon Traité des Haies.

J'ai annoncé la vernation de nos trois espèces de chênes ; ils entrent en fleur presque en même temps, de la fin d'avril à la première semaine de mai ; le grand chêne-blanc est pourtant un peu plus hâtif ; le chêne-vert l'atteint bientôt, et le chêne-arbuste ou l'épineux leur dispute à tous deux, par l'abondance de la poussière de ses étamines. C'est sur ce dernier, que se recueille la coque colorante de l'insecte kermès ou le vermillon, pendant tout le mois de mai : production propre à quelques Départemens du midi de la France et trop négligée ; elle se perd même par l'extirpation continuelle de l'arbuste, dont on écorce les racines pour l'usage des tanneries. Je renvoie à m'expliquer plus amplement, sur cet objet, dans mon Histoire des Chênes, où il en sera fait mention de plus de cent sortes.

Mais ici je dois admirer le luxe, j'ai dit la prodigalité de la nature dans l'abondance de la poussière séminale des chênes, du petit surtout, que le vent dissipe en nuages jaunes, le tout pour féconder quelques misérables glands pleins d'amertume. O nature incompréhensible, tu n'accordes que deux

Digitized by Google

petites étamines pour féconder l'olive si précieuse !

En même temps, nos stériles *garrigues* qui sont fréquentées par quelques maigres troupeaux de bêtes à laine, offrent l'humble arbuste du thym en fleur ; et il l'est presque toute l'année, surtout en avril et en mai. L'horrible *argelas*, espèce de genêt très-épineux, mêle ses fleurs jaunes à celles gris de lin du thym ; elles tranchent agréablement l'une sur l'autre. Cet arbuste inabordable ne sauroit remplacer l'ajonc, non moins épineux, mais plus utile : c'est *l'ulex europæus* qui manque à notre climat, et qui ne peut s'y naturaliser.

Les arbres les plus tardifs à expliquer leurs bourgeons, sont le févier d'Amérique ou *gleditsia triacanthos*, dont nous avons déjà plusieurs espèces, et l'azédarach. Le spart, *lygæum spartum*, graminée pérenne qui supporte nos hivers et nos étés, fleurit à la fin d'avril.

Trois ou quatre sortes d'arbres fruitiers se le disputent en même temps en beauté par leur fleuraison : le poirier, le pommier, le cerisier, le coignassier. Nous parlerons ailleurs de leurs fruits qui n'ont plus de rivalité, puisqu'ils parviennent à maturité en des temps inégaux.

Digitized by Google

Les travaux de la campagne, pendant le mois d'avril, sont principalement tournés vers le second labour des vignes, soit à bras ou à l'airau, et à la taille de l'olivier. C'est le bon moment pour émonder cet arbre, toujours vert et d'un vert terne, blanchâtre au-dessous des feuilles ; on le nettoie principalement du bois mort ; on le décharge du trop de rameaux ; on l'évide au centre de ses branches confuses. Cependant, la sève de l'olivier ne se meut qu'à la mi-mai ; il ne montre pas de bourgeons gonflés à la manière de beaucoup d'autres arbres ; mais il présente d'abord de très-petites feuilles qui sortent par paires de l'aisselle des anciennes. Quelques paresseux diffèrent à émonder leurs oliviers, jusqu'au mois de mai et jusqu'au moment que cet arbre précieux se dispose à prolonger ses rameaux : ce que je désapprouve, parce que l'on endommage presque toujours les brins à fruits. Dans les jardins potagers, ce mois est favorable pour le gros des semis qu'on n'avoit pu exécuter plutôt : il est inutile d'entrer dans ce détail.

Le coton semé pendant ce mois, reste au moins vingt jours à lever ; semé en mai, il germe plutôt, pour ne fleurir qu'à la fin de l'été et en automne : c'est en cette saison,

Digitized by Google

que le cotonnier donne son fruit en capsule : heureux si les pluies et les premiers froids ne sont contraires à sa parfaite maturité ! C'est sur quoi nous nous expliquerons en son lieu.

Les jardiniers-botanistes rangent leurs couches, leurs chassis ; ils ouvrent les vitraux des serres ; ils sortent la plupart des plantes de l'orangerie, au risque d'en perdre quelques-unes par une surprise de gelée blanche, ou par d'autres accidens qu'amène subitement la variation du temps.

Disons que le mois d'avril est remarquable en ce climat par l'arrivée et le passage de quelques oiseaux qui constamment font le trajet deux fois par an, sans qu'on sache précisément d'où ils viennent et où ils vont. Le coucou, par exemple, est le héraut du printemps, qu'il annonce quelquefois, lorsqu'il est encore loin de nous. Cet oiseau, singulier par ses mœurs, se fixe toute la saison dans nos environs, et l'on sait comment et avec quelle précaution il niche ; mais tout le monde ne sait pas pourquoi il emprunte ou plutôt il s'empare d'un autre nid, et pourquoi l'oiseau dont il détruit la couvée, se prête à lui couver la sienne : si l'on est désireux de le

Digitized by Google

savoir, LOTTINGER ou BUFFON vous l'apprendront.

L'ortolan arrive en plus grand nombre et ne fait que passer sur nos terres; le fort de son passage est du 20 au 30 avril; son retour est vers la fin du mois d'août jusqu'à la mi-septembre ou un peu plus tard, pour ceux apparemment qui sont partis de plus loin. Eh ! que de filets en campagnes pour les attraper vifs ou morts ! Les oiseleurs ont remarqué qu'ils prennent très-peu de vieux à ce second passage, et plus communément de jeunes.

La caille passe et repasse, à peu près, aux mêmes époques.

L'hirondelle s'annonce vers la fin de février ou en mars; lorsqu'elle prépare son retour, elle s'attroupe à la fin du mois de septembre ou aux premiers jours d'octobre. Deux sortes d'hirondelles également paisibles, l'urbique et la rustique, dont le retour affidé et la disparition périodique, sont un problême pour les Naturalistes, viennent familièrement nous demander l'hospitalité à bord de nos cheminées et sous l'avancement de nos toits de la Ville et de la campagne. Un mois plus tard, le rossignol vient égayer nos jardins, nos bosquets et nos bois par son

Digitized by Google

chant éclatant et mélodieux, il part aussi sans bruit et sans attendre la froidure. Tandis que de ces deux charmans oiseaux, l'un gazouille amoureusement et que l'autre nous ravit par ses roulades, les grenouilles commencent à nous étourdir par leur ennuyeux croassement. Tous ces animaux sont des indices certains de la température des saisons.

A la mi-avril, les seigles sont déjà épiés et continuent à monter avec force. D'autres graminées et les foins s'élèvent aussi beaucoup. Vers le 24, on voit le lis jaune des Pyrénées, appelé dans nos jardins, poindre hors de terre, et la fougère mâle aussi qui aime l'ombre et la fraîcheur des bois. Celle-ci n'est pourtant pas de notre territoire, non plus que les belles osmundes que j'ai vues près des bains de la Malou; elles sont remplacées ici par la soi-disante fougère femelle, ou mieux la fougère des verriers, *pteris aquilina*, qui se plaît dans les lieux sablonneux et les bosquets qui bordent en quelques points notre rivière du Lez. Cette grande plante, dont la racine est vivace et la feuille annuelle, est trop négligée; elle peut former un excellent terreau; les gens de la campagne en font litière à leurs bêtes de somme.

Digitized by Google

La frictillaire méléagre ou le damier, fleur de quelques jours, va disparoître. Le 28 avril, on voit les belles grappes des fleurs jaunes de l'ébénier des Alpes, arbre que l'on plante avec raison dans tous les lieux d'agrément.

MAI. Une foule de plantes s'empressent d'embellir le mois de mai; il devient le triomphe de la végétation : la nature s'épanouit, pour ainsi dire alors, et se revêt de tout l'agrément de la jeunesse; jusque sous nos pas, l'humble marguerite des prés se présente toute fleurie. Ce mois a cependant des jours variables, les uns frais, les autres chauds, des pluies, des rosées, des averses, etc.

Les premières roses qui entrent en fleur avec le mois de mai, font plus de plaisir encore que celles qui vont succéder en quantité. Les roses de plusieurs espèces remplacent les renoncules et les tulipes. La rose calendulaire revendique ce mois et quatre ou cinq autres de l'année.. La rose de Bengale qui fleurit aussi plusieurs fois, est plus élégante encore au mois de mai. La rose princesse, à deux couleurs et à odeur désagréable, est aussi des premières.. La rose d'Hollande semble en imposer aux autres par ses pétales multiples..... La

Digitized by Google

rose incarnate, douce à la vue comme à l'odorat, a moins de durée.... La petite rose de Bourgogne forme un bouquet par l'ensemble de ses rameaux.. La rose guirlande, simple et double, s'élève sur des appuis et joue admirablement dans la décoration des jardins. Les roses blanches succèdent aux autres. Les rosiers champêtres, ceux de chien ou *chinorrodon*, l'églantier, le très-épineux à bois rouge, le *sempervirens* à feuilles lustrées qui donne de petites fleurs blanches à demi-ombellées, sont spécialement les arbustes fleuris de la saison.

En même temps que les roses, les grands pavots de toutes les couleurs, variétés du pavot somnifère, et les pieds d'alouette non moins diversifiés, forment des masses et des cordons dans les jardins d'agrément, qu'ils embellissent beaucoup. Les pavots doubles dont nous parlons, ainsi que les coquelicots panachés, ne font qu'un ornement passager; de belles fleurs agréablement nuancées sont remplacées par des têtes nues, dont on ne supporte les regards jusqu'au mois de juillet, que dans l'espoir d'en obtenir la graine pour perpétuer à l'infini tant de jolies variétés.

Bientôt les passe-roses, *alcea*, aussi de

Digitized by Google

toutes couleurs, blanches, jaunes, roses, rouges, ponceau, gris de lin, simples, doubles et panachées, s'élèvent en colonnes en marquant les allées et les compartimens : ces fleurs appartiennent encore au mois suivant; on les nomme aussi mauve-trémières.

De nouvelles liliacées fleurissent au commencement de mai, tel que le beau *pancratium* d'Illyrie à grandes fleurs blanches en bouquets, et odorantes, qui devance de trois à quatre mois notre *pancratium* maritime, non moins suave : tel que la scille du Pérou qui porte les fleurs bleues en corymbe conique ; tel que l'asphodèle jaune ou le bâton de Jacob, etc. toutes plantes de pleine terre. On peut compter de ce nombre les muguets suaves (*convallaria*) ou lis des vallées, le sceau de Salomon qui est de cet ordre. Ces plantes printannières ne sont pas de notre climat; mais elles s'y font à l'ombre des bosquets, lorsqu'on les y place. Notre flore peut déjà compter une nouvelle espèce, la convallaire du Japon à feuille étroite, à baies d'un beau violet ; elle supporte nos hivers et multiplie beaucoup.

L'oranger, l'arbre le plus agréable et en même temps un des plus utiles que la

Digitized by Google

nature ait produit, orne tous les jardins à orangerie; presque toujours en fleur ou en fruit, il en est peu qui récréent autant la vue : il n'a pour nous que l'inconvénient de ne pas supporter nos hivers, *sub dio*. On en a hasardé en espalier, qui n'ont pas vécu long-temps; on en a planté dans des orangeries, dont la toiture s'enlevoit tous les ans : ils ont assez bien réussi; on a eu à les défendre de l'humidité des murs et d'un insecte plat, qui se colle aux branches et qui le déshonore (*coccus hesperidum et hybernaculorum*), ainsi que les autres arbres et arbustes que l'on renferme dans les orangeries. Un particulier a eu l'idée, en disposant ses orangers en verger et en pleine terre, de les entourer et de les couvrir, pendant l'hiver, d'une barraque en planches, avec des ouvertures convenables pour les faire jouir de l'air et du soleil. Mais ce moyen dispendieux n'absorbe-t-il pas le produit qu'on attend des fleurs d'orange plus que du fruit : de ce fruit admirable qu'on a nommé pomme d'or, en supposant que ce fût celui des Hespérides (1)? L'es-

(1) Je discuterai dans peu, dans une dissertation particulière, ce point contentieux de l'histoire des Hespérides.

Digitized by Google

pèce qui réussit le mieux ici, est celle de la Chine. Ce n'est pas qu'on n'y cultive une douzaine d'espèces d'orangers, citronniers, limoniers, poncires, cédrats, bergamotte, amella-rosa, bigarade, Portugal, Pampelmouse, etc. : toujours est-il que notre climat, malgré sa bonne température, n'est pas celui de l'oranger. Les bonnes oranges nous viennent au printemps et en automne de la côte de Gênes, de celles d'Espagne et de Portugal. On ne lit pas, sans surprise, dans le *voyage dans les Départemens de la France*, article de l'Hérault, qu'on a vu nos côteaux chargés de fleurs, de vignes, d'orangers, d'oliviers, etc. : on voit mal les choses, quand on voyage si rapidement, et l'on fait des relations agréables, la plume à la main. Il est de fait que, passé le mois d'octobre, tous nos orangers d'agrément sont renfermés avec soin dans les orangeries, et que jamais on en vit sur nos côteaux.

Nos champs voient fleurir, au commencement de mai, une infinité de plantes, dont je ne veux pas faire la trop longue énumération. Je me bornerai à noter que la méchante passe-rage, *cochlearia draba*, foisonne dans

Digitized by Google

les champs maigres et les blanchit; de même que le caille-lait blanc, qui répand une odeur de miel et qui entre pour beaucoup dans les mauvais fourrages en terrein maigre. Le grand mufle de veau, à belles fleurs rouges, aime à insinuer ses racines dans les décombres des masures, et à ramper sur le tuf. Le jasmin jaune fleurit aussi des premiers : je remarque en lui un léger parfum, que d'autres lui refusent. Pourquoi ne tire-t-on pas cet arbuste des haies fourrées, pour le placer dans les jardins qu'il ne dépareroit pas.

Deux plantes communes sur la rive droite du Lez, sont la mercuriale tomenteuse qui se plaît dans le tuf de Castelnau, et la coriaire arbuste qui n'est pas sans utilité, quoique suspecte de venin. Ces deux plantes fleurissent abondamment pendant les mois d'avril et de mai; leurs graines succèdent. Les renoncules des prés et les tithymales, principalement *l'euphorbia serrata*, jaunissent la surface des prés par leurs fleurs abondantes : on diroit, de loin, des champs de *colsa*; mais la culture de cette plante, utile par sa graine oléagineuse, n'est pas connue ici. L'esparcet ou

Digitized by Google

sainfoin ordinaire (1), empourpre nos champs dans le même temps ; et bientôt le coquelicot importun les rougit entièrement, ou plutôt il couvre de honte le cultivateur négligent qui n'a ni bien preparé ses guérets, ni sarclé ses blés. Le joli astragal de Montpellier, plante trop basse pour être mise en culture, se voit partout.

Dans la première semaine de mai, on porte au marché de petits pois et de petites fèves ; mais les gourmands ont déjà tâté de ces primeurs qu'ils n'ont pas tirées du marché et qu'ils ont obtenues un peu plus chèrement : peut-être n'ont-ils pas eu le plaisir de goûter ce qu'il y avoit de meilleur.

Ce qu'il y a de plus intéressant, en fait de grande culture, c'est qu'à la mi-mai nos

---

(1) M. Tessier, faisant ses remarques sur le Chap. 1, du quatrième lieu du Théâtre d'Agriculture, observe que du temps d'Olivier de Serres, on confondoit la luzerne et le sainfoin, ou plutôt on donnoit le nom de sainfoin à la luzerne. L'auteur ajoute que cette confusion existe encore, de nos jours, dans le Midi de la France. Il eût bien fait de désigner précisément le lieu : ce n'est certainement pas à Montpellier.

Digitized by Google

blés sont en fleur; quelques-uns ont passé, ainsi que les seigles et les avoines; on coupe en vert l'orge.

L'esparcet est aussi en pleine fleur et tout le reste du mois : c'est le vrai moment de le faucher; c'est un excellent fourrage qui réussit ici au parfait. On y verroit réussir de même le grand et beau sainfoin d'Espagne ou *sulla* des Italiens, et *hedissarum coronarium* des Botanistes, si l'on vouloit se déterminer à le mettre en culture aux champs, comme j'y ai engagé dans le temps, au lieu de le laisser pour ornement dans les jardins des curieux.

En parcourant les bosquets, les prairies et le bord des rivières, tous couverts de paquerette, on rencontre aussi dans ce temps, la germandrée ou *veronica chamædrys*, qui les émaille de ses jolies fleurs bleu céleste.

Le cournouiller à fleurs blanches est un arbrisseau qui fleurit en cette saison ; il aime le bord des fossés et des rivières.

Nous voyons reverdir notre *rouve*, (*osyris alba*, *Lin.*), ou *casia poëtica* des anciens, arbuste très-agreste qui a plus de tiges que de feuilles, et aussi dans ce temps plus de fleurs que de feuilles. Ses très-petites fleurs

Digitized by Google

sont jaunes et verdâtres ; elles ont exactement l'odeur de miel, dont elles parfument leur alentour. Les abeilles ne doivent pas les laisser sans emploi, et nous ne faisons pas cas de cet arbuste, qui seroit tout au moins propre à former des balais, comme la grande bruyère.

Du 12 au 15 mai, la *grosse* pivoine à grand feuillage épanouit sa belle fleur éclatante et ponceau, ainsi que quelques variétés à couleur de chair : fleur d'apparat et de courte durée. En même temps, on voit le syringa, la boule de neige, le sureau être tous blancs de leurs fleurs, ainsi que le sureau à feuilles découpées.

Le marronier d'Inde se soutient en fleurs, et le dispute par sa parure au robinier qui fleurit à la même époque.

L'ébénier des Alpes qui s'est rencontré en fleur avec le robinier, cesse de fleurir un peu plutôt que celui-ci. Le joli ébénier de Crète à fleurs purpurines et à feuilles argentées fixe toujours les regards. A la mi-mai et jusqu'à la fin du mois, un grand nombre de graminées montent en épis et fleurissent : les *poa*, *les agrostis*, *avena*, *dactylis*, *triticum*, *aira*, *melica*, *bromus*, *festuca*, etc.

Digitized by Google

Vers le 20 mai, il est permis de manger des fraises fines à un prix modéré : avant ce temps, elles ne sont que pour les friands ou ce qu'on appelle gens riches. Les premières cerises mangeables paroissent vers le 25 mai ; plusieurs espèces se succèdent : les *chapelets*, les bigarreaux, les griottes atteignent presque les abricots de la St-Jean.

Au deux tiers du mois, s'il survient du vent ou de la pluie, le robinier et le marronier sont dépouillés de leur plus belle parure, et la terre est jonchée des débris de leurs fleurs abondantes. Au 24 ou 25, quand il a plu, il ne reste pas vestiges de fleurs sur les arbres.

Le pavia ou petit marronier, à fleurs rouges, de la Caroline, commence à fleurir quand son congénère défleurit : comme lui, il porte son fruit à maturité dans des capsules qui ne sont pas épineuses et plus petites. Le pavia à fleurs jaunes, bien plus grand, me paroît plus beau, parce qu'il grandit davantage et il figure mieux. Pourquoi n'est-il pas plus répandu, puisqu'il réussit si bien ? A la mi-mai, le charmant tilleul montre les boutons de ses fleurs, supportés de trois en trois par un long pédoncule attaché à un long et large sti-

Digitized by Google

pule qui ressemble à une feuille très-différente de celles de l'arbre. Cependant, le tilleul n'est en pleine fleur qu'à la mi-juin; il embaume l'air de son arome. Le tilleul argenté et le tilleul d'Amérique se sont facilement acclimatés; on les montre au Jardin des Plantes : j'en ai eu autrefois à celui de l'École Centrale, qu'on a détruit impitoyablement.

Des plantes agrestes fleurissent de toute part, durant le cours de ce mois : la barbe de bouc ou *tragopogon dalechampii*; *l'hyacinthus comosus* qui a reçu dans ce pays un nom très-vulgaire et indécent, ainsi que son congénère *h. botryoïdes*, etc.

L'aphyllanthes de Montpellier que quelques-uns nomment œillet bleu, se présente par touffes dans les lieux stériles : on ne le distingue presque pas d'un petit jonc, si ce n'est par ses jolies fleurs en étoile, d'un bleu céleste. La globulaire, au contraire, présente ses fleurs en boules d'un bleu plus foncé. Le grenadier des haies et celui que l'on cultive, annoncent leur prochaine fleuraison par de gros calices épais, d'un rouge éclatant, qui fourniront les balaustes. Le grenadier sauvage n'est pas assez estimé tout ce qu'il vaut : je l'ai dit dans mon

Digitized by Google

Traité des Haies vives; celui à fleur double fleurit dans l'été: j'en possède un qui fleurit aussi en automne. Dans les jardins, on voit plusieurs iris, *le xyphium*, ceux de Perse, de Suze, le nain, le blanc de Florence, le fétide, etc.

A la fin de ce mois des fleurs, les jardiniers qui avoient planté des renoncules et des anémones au mois d'octobre, tirent de terre les griffes des unes et les pattes des autres, par un jour sec; ils trouvent qu'elles ont multiplié au double, au triple, au quadruple; on les laisse un peu sécher; on les épluche de leurs filamens, reste des racines fibreuses; on les nettoie de la terre qui y adhère, avec une brosse simple: on les conserve enfin dans des boîtes, jusqu'à l'année suivante ou à deux ans, etc.

A la fin de mai, on se presse de faucher l'esparcet qui est encore en pleine fleur. Il est de ces sortes de prairies en terrein maigre, qui sont aussi infectées de coquelicot: la couleur ponceau de ceux-ci tranche singulièrement sur celle gris de lin des autres qui font le fond du tapis. On fauche aussi les prairies en luzerne et quelques prés naturels.

Il seroit difficile de suivre la fleuraison des plantes sauvages: on tient davantage

Digitized by Google

aux plantes cultivées. Dans les potagers, c'est le temps où l'on repique en terre les jeunes plants des semis antécédens.

Les jardins des curieux offrent plusieurs chèvre-feuilles en fleur, celui de Tartarie, le *xylosteum*, et le bel arbrisseau *fontanesia*, que je me fais gloire d'avoir introduit dans ce pays, par l'estime particulière que je porte à l'un des principaux Botanistes de Paris, dont on lui a donné le nom. Ce bel arbrisseau fleurit à peu près comme le troëne; il aime autant la fraîcheur que lui; il foisonne beaucoup par les racines; il prend facilement de marcotte ou couchage. On l'a représenté dans la nouvelle édition des arbres et arbustes de DUHAMEL, tom. 1. pl. 5.

Dans ces mêmes jardins, on voit la *veronica teucrium*, et plusieurs autres de ce beau genre; différentes sauges, diverses solanées, dont une des plus exhaussées, des plus communes et des mieux acclimatées, est le *solanum* de Buenos-Ayres à bouquets; cette plante ligneuse trace beaucoup et se déplace du lieu où on l'a plantée; nous la verrons fleurir pendant l'automne. Le solanum arbuste, dit faux-piment, et plus improprement *amomum* par quelques jardiniers à fausse nomenclature, fleurit aussi pour ne donner son petit fruit rouge qu'en automne.

Digitized by Google

Les cultivateurs ont pris dans cette grande et belle famille des solanées, trois ou quatre espèces qu'ils ont soumises à la culture comme plantes alimentaires, telles que la pomme d'amour ou tomate, l'aubergine ou mélongène, la pomme de terre, ainsi appelée à cause de ses racines tubéreuses (qui ont quelque rapport, mais différentes de celles des topinambours) : cette fameuse pomme de terre qui nous a été de quelque ressource pendant des temps difficiles, et que l'on a prônée avec un enthousiasme français. Des économistes ont voulu nous mettre presque au régime des pommes de terre, et faire cultiver tous les champs en pomme de terre : comme s'il falloit chercher un supplément au pain, et comme si le Peuple Français ne méritoit pas de manger constamment de bon pain. Cultivez donc le seigle et le froment autant que possible, et ne vous amusez pas aux bisailles et aux racines : est-ce parce que les Anglais les ont recommandées? Elles leur sont nécessaires. Pour moi qui aime parfois les pommes de terre sans en être friand, je trouve que c'est une substance assez fade et pesante, à moins qu'on ne la relève par un apprêt coûteux. D'ailleurs, la continuité de cette nourriture ne peut que tromper

Digitized by Google

l'appétit et faire de gros ventres. La fécule, toute bonne qu'elle est, est grandement pâteuse et assez chère.

Vers la fin de mai, les teignes rongeuses du lainage et des pelleteries éclosent de leurs œufs, et menacent de se reproduire si on ne leur fait la guerre. Les plantes ont aussi leurs teignes; les grains, les fruits en sont infectés et jusques aux ruches. Et par combien de hordes d'insectes les plantes ne sont-elles pas assaillies!

Je veux terminer la légende des fleurs de ce mois, par la fleur anomale de la canne d'Inde ou balisier, qui a vraiment un port étranger : en effet, elle est Asiatique, Africaine, Américaine. Cette plante est absolument acclimatée dans nos jardins : elle porte ses graines à maturité, et elle en est multipliée, ainsi que par ses racines bulbiformes et noueuses qui subsistent pendant l'hiver en pleine terre, lorsque les feuilles et les culmes ont disparu. Si j'ai réservé cette belle plante pour être indiquée à la fin du mois, c'est qu'elle est encore en fleur, ou qu'elle refleurit sous plusieurs variétés pendant les mois suivans, et même une partie de l'automne. Ce n'est pas l'ordinaire que les belles choses soient de si longue durée, et encore

Digitized by Google

qu'elles soient belles et bonnes. Nous ne saurons jamais tirer autant d'utilité du balisier, qu'en font les Indiens. On peut consulter sur cela VALMONT DE BOMARE.

JUIN. Le mois de juin plus constant nous fait jouir d'une continuité de beaux jours ; la végétation est dans toute sa force ; la verdure des arbres est plus agréable que dans les mois suivans : elle est, pour ainsi dire, entre la jeunesse et l'âge adulte ; on voit des fleurs et des fruits. Déjà les roses ont fait place aux lis, aux grands pavots, aux longs pieds d'alouette : déjà ceux-ci vont céder aux alcées et à plusieurs plantes des jardins d'ornement.

Les lis blancs et de plusieurs espèces, simple et double, fleurissent au commencement de juin, lorsqu'ils ne l'ont pas fait à la fin de mai : ces deux mois se les disputent. Outre le lis blanc le plus ordinaire et le plus odorant, nous voyons le lis jaune des Pyrénées, tigré et non tigré, avec ses pétales révolus ou retroussés, comme celui de Calcédoine. On revient de l'estime qu'on avoit conçue au premier aspect pour ce beau lis jaune des Pyrénées (qui n'est que chez les curieux) : lorsqu'on l'a flairé, il est rebutant. Du reste, ce lis jaune ne doit pas être confondu avec les hémérocales, jaune et flave,

Digitized by Google

qu'on nomme aussi et improprement lis jaunes, et qui fleurissent jusqu'à la mi-juillet, peu après le pyrénéen. Parmi les belles liliacées de ce mois, qu'on voit chez un petit nombre de curieux, comptons celle que l'on appelle lis des Incas ou *alstroëmeria pelegrina*, la pélegrine tachetée, si riche en couleurs variées ; et la superbe crinole, *crinum*, d'Asie. Ces deux belles plantes exotiques fructifient: les bulbes de la dernière supportent même nos hivers en pleine terre et abritées. Une autre belle liliacée se comporte de même : c'est le lis de St-Jacques ou l'*amaryllis formosissima*, d'une seule couleur de carmin ou de velours cramoisi : fleur presque éphémère.

Enfin, la brillante *hortensia japonica* montre déjà les rudimens de ses beaux bouquets, par des boutons, par quelques fleurs encore blanchâtres ou verdâtres qui n'annoncent pas tout leur éclat. Cette élégante plante qu'on appelle de partout, qu'on désire partout, bientôt sera ravalée, jusqu'à se voir dans les guinguettes et devant l'échoppe du savetier : tant on la multiplie, tant elle est facile à multiplier par bouture. Cette superbe fleur est en état pendant le mois de juillet ; elle aime l'ombre, la fraîcheur et la terre légère, surtout le bon terreau de bru-

Digitized by Google

yère que nous ne pouvons lui donner. Le climat de Paris lui convient mieux à tous égards.

Un grand nombre de plantes oléracées, crucifères ou tétradynamiques, fleurissent en mai et juin, pour donner leurs siliques en juin et juillet : tels que les choux et les raves, le crambé, le pastel dont la fécule remplace celle de l'indigo, et que j'ai reproché ailleurs (1) à mes concitoyens de ne pas cultiver, comme ils négligent la culture de tant d'autres plantes utiles, tinctoriales, textiles, oléagineuses, etc. Les jardiniers légumistes attendent le mois de juin pour semer les choufleurs de plusieurs espèces.

Parmi les plantes qui ont des caractères de convenance, on en voit beaucoup fleurir presque en même temps. Ainsi se comportent plusieurs malvacées (ou monadelphiques), qui fleurissent au commencement de l'été, comme nous verrons une foule de fleurs composées (syngénésiques) occuper les unes l'été, les autres les beaux jours de l'automne. Ainsi font, dans le premier cas,

---

(1) Mémoire sur la nécessité et les moyens, etc., cité plus haut.

Digitized by Google

les mauves proprement dites, l'*althæa* d'usage et celle à feuilles de chanvre ; les *sida*, dont plus de trente espèces; un grand nombre de *geranium:* car le genre est fécond en espèces; (on l'a démembré pour en faire plusieurs), et nous en possédons une belle suite, tant indigènes que cultivées.

Les plantes à fleurs papillonacées se distinguent aussi pendant ce mois et le suivant, quoiqu'il y en ait qui fleurissent en d'autres temps. Nous admirons en fleur la barbe de Jupiter, *anthyllis barba jovis*, avec ses feuilles argentées ; les bagnaudiers, chargés en ce moment de fleurs, et qui tout le reste de l'été sont chargés de bagnaudes ; l'acacia à fleur rose et le glutineux qui les a de même, différant en cela du robinier, leur congénère, qui les a blanches, et de la caragane qui les a jaunes : ces deux derniers sont plus printaniers. Je nommerai encore, parmi les plantes de cette classe qui fleurissent en juin et juillet, le *glycine apios* et la grande gesse à fleurs rouges et multiflores, *lathyrus*, etc.

J'ai annoncé des fleurs composées qui se montrent en nombre pendant ce mois : je me bornerai à désigner les chicorées, les laitrons, les *erigerons*, les *bidens*, les *cnicus*, dont le safranum ou safran bâtard, l'artichaut,

Digitized by Google

le chardon et la chardonnette; les *echinops*, à fleurs en boule, le grand *onopordon* d'Arabie, celui d'Illyrie qui croît sur notre côte maritime, et le grand *acanthium* plus commun, dit pet d'âne ou épine blanche; le *scolymus* d'Espagne à fleurs dorées, horrible par ses épines. Des chardons de tant d'espèces, qui attesteroient de mauvaises productions de notre territoire, exceptons-en notre beau chardon lustré, à feuilles décurrentes et sans épines, *carduus Monspessulanus*, qui fixe sa demeure sur le bord de nos rivières.

Comprenons aussi, dans cette légende, la bardane ou glouteron; quelques *asters*, dont les autres se réservent pour l'arrière-saison, ainsi que des verges d'or; des seneçons, dont le visqueux; des inules, des immortelles, la tanaisie, les mille feuilles, *anthemis*, camomilles; enfin terminons par deux des plus belles de ces familles, le *chrysanthemum coronarium* et le *c. carinatum*, qui prolongent leur durée jusqu'à l'automne. L'immortelle jaune dure toujours : elle est bien nommée.

La campagne est toute glorieuse de voir monter en épis les plantes céréales et les graminées qui donnent les fourrages : parmi les

Digitized by Google

premières, se mêlent le ponceau, le glaïeul, le bluet ou barbeau; le joli barbeau, *cyanus*, qui plaît tant à Paris : on en couronne l'enfance. La vigne et l'olivier développent de plus en plus leurs boutons à fleurs; les grappes de la vigne surtout s'alongent et donnent au moins l'espoir d'une ample fleuraison. La puante aristoloche, à fleurs jaunâtres, a devancé la vigne dans sa fleuraison; elle infecte les vignobles; on doit l'arracher, de crainte qu'elle ne donne encore des graines : c'est assez qu'elle pullule par ses racines tubéreuses. Toute puante qu'elle est, cette plante sert à la nourriture des vaches, et les bonnes femmes de la campagne la ramassent à cet effet.

Parmi les arbres exotiques acclimatés, le plus remarquable par sa hauteur, par la majesté de son port, lorsqu'il est bien conduit, est l'aylanthe ou faux vernis du Japon. Depuis quelques jours, il annonce ses grappes ou tyrses abondans à l'extrémité de ses rameaux; et vers le 10 de juin, il est en pleine fleur jusqu'au 18 ou au 20 et 25; il répand alors une odeur forte, qui cesse avec la chute entière de ses petites fleurs jaunâtres : elles jonchent la terre, et ne donnent heureusement ni fruits,

Digitized by Google

ni graines; car si cet arbre multipliant avoit encore ce moyen de reproduction, il ne seroit admissible que dans les bois et les forêts: pourquoi n'en peupleroit-on pas les terreins incultes? Quoique plusieurs des plantes qui fleurissent pendant ce mois en suivent tout le cours, nous remarquons cependant que pendant la première quinzaine, plusieurs *geranium* se montrent dans leur plus grande beauté, principalement les *g. cucullatum*, *cordifolium*, *triste*, *zonale*, *inquinans*, *anæmonæfolium*, et le petit g. à fleurs blanches et à feuilles de véronique qui forme gazon. Il est vrai que la plupart des plantes de ce grand genre fleurissent pendant tout l'été, ou ensemble ou séparément; nous en voyons encore en fleur, très-avant dans l'automne. Les véroniques, *l'hybrida*, *maritima*, *longifolia* et autres continuent à fleurir, ainsi que les sauges, dont plus de 50 espèces. La valériane rouge pare les massifs des jardins; la valériane *phu* et l'officinale sont recherchées, en leur état, des Pharmaciens, et les macettes sont cultivées pour être servies en salade; la doucette en salade passe pour une friandise de chanoine: c'est ce qui a échappé à l'auteur du lutrin. Les plantains qui se

Digitized by Google

montrent partout, élèvent leurs fleurs en épi, et nos environs en voient croître de 8 ou 10 espèces, depuis le maritime, à feuilles charnues, qui aime l'humidité, même dans les sables, jusqu'à l'herbe aux puces qui se plaît dans les lieux les plus stériles, comme ceux de nos *garrigues*.

On fauche les prairies artificielles, les unes pour la première fois, les autres pour la seconde. On voit des fourrages composés de deux ou trois et même de quatre sortes de plantes. Dans ces mélanges, entrent en différentes proportions, selon le terrein, l'orge, l'avoine, la vesce, la luzerne. Ces deux dernières plantes sont en pleine fleur au commencement de juin, tandis que les deux premières qui les ont devancées par leur fleuraison, sont en épis très-avancés : c'est pourquoi on ne tarde pas de les abattre, après les premiers jours du mois, à moins que la pluie n'empêche de le faire. En tardant davantage, les grains de l'orge, même ceux de l'avoine, pourroient être éparpillés par la secousse que leur donne la faux : ces grains restent sur la terre, au lieu de faire corps avec le fourrage, et on s'en aperçoit, dans la suite, par la verdure qui renaît entre le chaume.

Digitized by Google

Parmi les arbres naturels à ce climat qui nous promettent quelque production dès le mois de juin, nous distinguons les chênes de trois espèces, dont nous avons déjà fait mention pour leur vernation et leur fleuraison; ils montrent en ce moment le rudiment de leurs glands, dont on n'avoit presque pas aperçu les fleurs femelles qui les ont produits, tandis que les fleurs mâles étoient si abondantes. Les petits glands, presque cachés dans leur cupule ou godet, se développeront lentement jusqu'à leur maturité qui n'arrive qu'en automne. C'est aussi la marche du châtaignier qui fleurit en juin et qui donne son fruit en automne: puissions-nous avoir autant de châtaigniers que de chênes, mais toujours plus de marrons que de glands! La nature de notre sol calcaire s'y oppose; le châtaignier ne se plaît que sur le terrein schisteux, comme à la Malou et autres lieux de notre Département (1). Du reste, la non réussite du

(1) Disons, au moins en passant, que le Département de l'Hérault s'étend, en longueur, de Lunel à St.-Pons; sa plus grande largeur est de Ganges à Agde; et la moindre, de Bédarieux à Sérignan. L'étendue de ce Département est de 319 lieues carrées anciennes.

Digitized by Google

châtaignier dépend moins du climat, que du défaut de qualité de terrein convenable, puisque dans le canton de St.-Georges, à moins de 8 kilomètres d'ici, il est quelques beaux châtaigniers parmi des pierres en tables, qui se délitent et qui cependant ne sont pas de schiste, comme à l'endroit que j'ai cité, et au Vigan d'où nous vient l'abondance des châtaignes : ici le terrein est tantôt schisteux, tantôt granitique.

Pour d'autres arbres, c'est le climat, plus que le terrein, qui s'oppose à leur réussite, ce qui fait que nous ne pouvons avoir des pommiers en nombre et de bonnes qualités; la vermine les attteint d'abord, les larves les taraudent et les font périr. Le Vigan est encore notre ressource sur ce point.

Dans des lieux en opposition avec la région des châtaigniers, je veux dire sur la côte maritime, fleurit en même temps le tamarisc qui se couvre de jolis panaches gris de lin. Cet arbre moyen n'est point fructifère; mais il mérite d'être multiplié, parce qu'il s'accommode d'un terrein salant, auquel tous les autres arbres et arbustes refusent de se faire; parce que, seul, il fournit du bois et de la ramille, dans des arrondissemens qui n'en ont point d'autre; parce qu'il sert à

Digitized by Google

l'entourage des propriétés et à la retenue des eaux; et aussi parce que ses cendres sont profitables. Ainsi je ne puis trop le répéter : le tamarisc n'est pas si à rejeter sur le bord des marais; il pourroit les occuper en entier et les faire disparoître, comme les osiers chassent devant eux les rivières, en rétrécissant leur lit et formant successivement de vastes oseraies, saussaies, *broutières*, etc.

Le sparte des Espagnols, *lygæum spartum*, qui n'est encore que dans les jardins des curieux, et qui devroit être un objet de grande culture, pour fournir de matériaux à plusieurs arts, fleurit dans le commencement de juin : (je l'ai aperçu aussi en mai). On voit fleurir bien d'autres plantes pendant ce mois, et en si grand nombre, qu'on ne peut les suivre à la piste, à moins qu'on ne les voie rassemblées et péniblement classées dans un jardin, où on les dispose et les gouverne souvent contre leur gré et celui de la nature.

Nommons-en au moins quelques-unes; et d'abord le *cestrau-parqui*, dont la feuille est puante et la fleur agréablement odorante le soir et pendant la nuit. Il succède bientôt à ses fleurs d'une couleur triste, des

Digitized by Google

baies noires et molles, dont on peut exprimer une sorte d'encre ou teinture en noir violet. Cet arbrisseau foisonne beaucoup. Pour en obtenir les fleurs et les baies, il faut le mettre en pleine terre ; il supporte nos hivers à des abris : très-communément, on le met dans de grands pots, ou en caisse dans l'orangerie.

La capucine, *tropæolum*, appartient spécialement au mois de juin, quoiqu'elle fleurisse successivement, à mesure qu'elle s'étend, pendant tout l'été et l'automne. Cette plante n'est pas seulement agréable par l'éclat de sa fleur *capucine*; elle peut être reçue à titre de mets, d'assaisonnement et d'antiscorbutique. A son occasion, je placerai ici, par curiosité, la capucine à fleurs doubles, très-belle à voir comme une monstruosité, enfant des adonides qui la perpétuent de bouture. Nous voyons aussi, plus rarement, la capucine laciniée, vulgairement *canari*, à petite fleur citron, que les Espagnols ont apportée aussi du Pérou, et ceux de Barcelone l'ont communiquée aux curieux de Montpellier.

Les fleurs de l'hyèble ne commencent à s'épanouir que lorsque celles du sureau vont cesser, et c'est vers le 12 ou le 15 du

Digitized by Google

mois de juin. Cette plante commune sur les bords des champs, autour des fermes, le long des ruisseaux, est encore en fleur pendant le mois de juillet, tandis que le sureau est en baies.

Les *staphylea* ou nez coupés de deux espèces, servent d'ornement aux jardins, et par leurs fleurs, et par leur fruit renflé comme les bagnaudes, ainsi que divers cornouillers étrangers. On y admire le soyer, le ouatier : le premier avec ses bouquets de fleurs blanches; le second les a gris de lin et odorantes, *asclepias syriaca*.

Je ne dois pas laisser tout à fait à l'écart ces plantes exotiques, si singulières par leur forme et leur contexture, qu'on nomme plantes grasses, *succulentæ*. Il en est qui fleurissent presque dans tous les mois, même dans la serre ou en plein air : nous reviendrons à elles le mois suivant, à cause de la plus belle des fleurs de cet ordre.

Avant d'atteindre le milieu du mois de juin, arrêtons-nous à considérer la fleuraison de la vigne et de l'olivier, qui font l'objet de nos cultures assidues et de nos récoltes les plus précieuses. L'une et l'autre répandent dans l'air une odeur mielleuse pendant le fort de leur florescence, odeur

Digitized by Google

que bien des personnes ne sauroient supporter trop long-temps sans en être incommodées : l'une et l'autre ont noué à la fin du mois. Le progrès de leur fruit n'est pas égal; le raisin grossit sensiblement; l'accroissement de l'olive est lent pendant tout l'été.

La fleuraison de l'olivier est plus casuelle que celle de la vigne. Plus constamment la vigne noue après la fleuraison : ce sont les chaleurs de l'été, qui dessèchent un grand nombre de petits grains, *acini;* et l'on dit que la vigne a coulé, où les grains restent petits et retraits. Lorsque la coulure n'est pas considérable, les grains restans étant plus au large, grossissent davantage. La coulure de l'olivier afflige davantage le cultivateur à la défleuraison; il se porte avec sollicitude dans ses champs d'oliviers ou *olivètes :* s'il s'aperçoit que la petite corolle blanche qui constituoit en partie la fleur, et dont la terre est couverte, est percée à son fond, c'est un bon signe; le germe est resté sur le pédoncule attaché au rameau : la fleur tombée est-elle au contraire pleine, entraînant avec elle les deux étamines et le pistil, c'en est fait de l'olive; on juge davance que la récolte est perdue; il ne

Digitized by Google

faudra pas moins soigner l'olivier. Aux approches de la fleuraison de l'olivier et pendant une partie de l'été, cet arbre perd beaucoup de ses plus anciennes feuilles, qui jaunissent avant de se détacher. La fredonante et ennuyeuse cigale s'empare principalement de cet arbre pendant tout l'été : dire qu'elle chante, c'est perpétuer une erreur qu'a accréditée l'inimitable fabuliste; la bouche de l'insecte n'y est pour rien.

La taille détermine, jusqu'à un certain point, la fleuraison de l'olivier, parce qu'il est de fait que les jeunes rameaux sont plus disposés à bourgeonner et à fleurir; mais c'est la constitution de l'année qui les rend fertiles. Cet arbre a grandement souffert pendant quelques hivers rigoureux; mais il a survécu à des désastres; il s'est régénéré par les nombreux rejets de ses racines. Il n'attend que des soins ultérieurs pour être multiplié : ce ne sera pas en semant des olives, moyen très-lent et insuffisant. Il est quelques vignes encore en fleur à la St. Jean.

En même temps que ces arbres, le jasmin simple donne avec ses fleurs blanches un parfum délicieux des plus suaves; il fleurit encore une partie de l'été. Le jasmin d'Espagne, à plus grandes fleurs, est doué d'un

Digitized by Google

arome plus développé encore ; il succède au jasmin commun que l'Inde nous a fourni jadis, comme l'Arabie a fait le *sambach* et le café.

Nos jardins voient en fleur à la mi-juin le soi-disant noyer de Ceylan, *justicia adhatoda*, qui fleurit long-temps et jusqu'à sa rentrée dans l'orangerie. Cet arbre avide d'eau et effritant beaucoup la terre, supporte les chaleurs de notre climat à la faveur des fréquens arrosemens, et ne donne point son fruit. D'autres plantes du même genre, *j. hissopifolia* et *j. coccinea*, fleurissent aussi pendant ce mois et les suivans, sans être plus fertiles, et encore au mois d'août. Ce dernier l'est encore pendant l'automne, dans l'orangerie.

La verveine de Buenos-Ayres porte ses fleurs gris de lin sur de hautes tiges rameuses qui se dessèchent en partie après l'automne, la racine étant vivace. La verveine à feuilles d'orties fleurit presque en même temps.

Parmi nos arbustes sauvages, un des plus remarquables est la camélée, *cneorum tricocos*, parce qu'il est toujours vert, et long-temps en fleur et en fruit. On n'en tire aucune utilité.

Le *rhamnus* teinturier a son fruit tout rouge.

Digitized by Google

Les cistes, arbustes plus ou moins bas et de plus de vingt espèces, qui sont répandus dans nos bois et nos garrigues, fleurissent pour la plupart au printemps ; le ladanifère est le plus rare ; et celui qui paroît nous être propre, *c. Monspeliensis*, est le plus commun. Le blanchâtre est le plus beau par sa grande fleur rose ; celui à feuille de laurier peut figurer aussi dans les jardins et les bosquets ; celui à feuille de sauge est le plus répandu avec le ciste de Montpellier. C'est de ce dernier, comme plus élevé, dont on se sert ici sous le nom de *mougue* ou *mougues*, en place de la bruyère, pour fournir un appui au ver à soie au moment qu'il va tisser son cocon. Il m'a toujours paru que cette plante, qui est glutineuse et d'une odeur forte, seroit propre à la teinture en jaune, et à donner un mordant. J'ai fait quelques essais en ce genre.

Un des plus beaux arbrisseaux de nos contrées et de cette saison, est l'arbousier qui ne s'élève guère en arbre par l'habitude qu'on a de le couper pour l'usage des fours, et parce qu'il est lent à croître sur une souche dure. L'arbousier, toujours vert et d'une agréable verdure, est presque toujours en fleurs ou en fruits. Le bois de

Digitized by Google

Murviel est le lieu d'où on apporte le plus de fagots de cet arbre. On fait trop peu de cas de l'arbousse, qui est bonne en maturité.

Le jardinier Michel a greffé avec succès l'andrachné du Levant sur l'arbousier : ce qui confirme l'affinité des deux espèces d'arbres qui sont du même genre. L'andrachné supporte nos hivers comme nos étés en pleine terre ; il est singulier par le ton de couleur rougeâtre de son écorce.

Quelques graminées fleurissent encore, telle que le *phalaris* de Canarie, servant à nourrir le gentil oiseau jaune, qui paie de son esclavage le plaisir que l'on a de lui entendre siffler des airs ; mais il faut prendre la peine de les lui apprendre. Je ne sais pourquoi on ne cultive pas dans le pays cette plante, quoique d'un objet mineur : il suffit que ce soit un objet de commerce qui fait exporter une portion de numéraire.

Je nommerai parmi les plantes de cette famille, dont l'époque de la fleuraison est au mois de juin, les panics, le roseau des sables, le grand *elymus* de Virginie, le chiendent, l'ivraie ou fausse ivraie, etc. et encore le brome des champs, l'alopécure squarreux, plusieurs *poa*, l'uniole à panicule, etc. Parmi les plantes sarmenteu-

Digitized by Google

ses, les clématites, surtout la plus diffuse dite herbe aux gueux, fleurissent beaucoup: celle-ci a des fleurs agréablement odorantes qui mentent la fleur d'orange; elle est très-propre à former de belles tonnelles.

Parmi les autres plantes, les plus communes des champs, nous voyons fleurir le chardon à bonnetier, la scabieuse, les *galium*, plusieurs rubiacées, la crucianelle maritime qui ne s'étend pas au-delà de nos côtes. Nous comptons encore la vipérine, l'anchuse ondulée, la bourrache qui est de plusieurs mois, le cynoglosse, le liseron commun, et quelques autres qui le sont moins, telle que la vesce à fleurs jaunes, à légume velu et gonflé, nommée par les nôtres *cornabioou*.

Nous voyons encore la campanule, miroir de Vénus, qui se mêle parmi les guérets, la raiponce, les bouillons blancs ou *verbascum*, les jusquiames blanche et noire, quoique celle-ci soit assez rare autant que l'autre est commune : c'est tout le contraire à Paris.

Si nous rentrons dans nos jardins à plantes curieuses, nous y voyons fleurir pendant ce mois, la belle scabieuse de Crête et celle à feuille étroite de gramen ; les *echium* gigantesque, le frutiqueux et celui

Digitized by Google

de Madraspatan ; la belle lysimachie éphémère ; les *ipomæa* violets et blancs ; les tabacs de cinq ou six espèces ; la rameuse *belladona* qui a deux noms contradictoires (*atropa belladona*) , et dont la baie qui attire les enfans est aussi redoutable comme poison, que la feuille (quoique non moins suspecte) est médicinale.

Nous avons vu fleurir dans notre jardin, du 16 au 20 juin , le *datura arborea* , du même genre que l'endormeuse : cette belle plante fleurit aussi en automne dans l'orangerie (dans le mois d'octobre). Sa fleur immense , en entonnoir et plissée , est d'un blanc de lait et d'une odeur douce comme citronnée ; elle ne dure que huit ou dix jours : elle tombe enfin sans donner de fruits.

Sur la fin de juin, nos beaux lauriers-rose de pleine terre fleurissent, ainsi que les doubles qu'on tient en caisse pour les renfermer pendant l'hiver. Cette fleur éclatante dure long-temps et jusqu'au mois de septembre : alors elle donne son fruit alongé. La fleur du câprier prend sur le mois de juin et le mois de juillet ; on prévient son épanouissement , en cueillant le bouton même qui donneroit la fleur : si celle-ci a échappé à la cueillette, elle se présente avec

Digitized by Google

tout le luxe de ses étamines. Nous ne voyons jamais fructifier cet arbuste scabreux.

Les passe-roses, alcées, perdent leurs fleurs et préparent leurs graines pressées en couronne. Dans les jardins de propreté, on se débarrasse de ces grandes tiges nues, n'en conservant que quelques-unes pour mener leurs graines à maturité.

Le mûrier blanc et le noir, depuis le milieu du mois jusqu'après le commencement du suivant, mûrissent leur fruit mollasse qu'ils laissent échapper et qui est très-salissant. On cueille celui-ci qui est mangeable ; on laisse tomber l'autre qui est la pâture des oiseaux, des poules, des chiens, des enfans : j'ai vu des malheureux prisonniers d'État s'en regaler. Les abricots commencent à remplacer les griottes ; il est encore des pois écossés.

De la mi-juin à la fin et pendant les premiers jours de juillet, la garde-robe (*santolina chamæcyparyssus*) se couvre de ses fleurs jaunes qui ne sont pas moins agréablement aromatiques que les petites feuilles, auxquelles on reconnoît une odeur camphrée. Cette plante ligneuse est toujours disposée à s'amplifier ; on s'est avisé de la mettre en bordure dans les jardins : on ne

Digitized by Google

peut la contenir qu'à force de la cisailler; et en la tondant fréquemment, on n'a pas le plaisir de la voir fleurir. L'hypéricum ordinaire ou mille-pertuis fleurit aussi abondamment, et ses bouquets jaunes ne récréent pas moins la vue. Bien d'autres espèces de mille-pertuis, quand même ils n'ont pas l'air d'avoir les feuilles perforées, se font à ce climat, surtout celui à grandes fleurs et rampant, *h. calycinum*, et le ligneux à tubercule qui nous est venu de Mahon; les marrubes, l'agripaume, les brunelles, les cassides, etc.

La jolie pervenche de Madagascar, à fleur rose, et sa variété à fleur blanche, ne se lassent pas de fleurir pendant les mois de juin, juillet, août, septembre, et même lorsqu'elle est renfermée dans la serre; elle va comme de concert avec l'héliotrope du Pérou à odeur de vanille. Le genêt d'Espagne est relégué dans les bois et les garrigues malgré la bonne odeur de ses fleurs, tandis que le genêt à fleur double et inodore est admis dans les jardins.

Je n'aurois point fini à énumérer toutes les plantes qui se montrent avec toute la parure de leurs fleurs pendant le cours du mois de juin, bien propre par sa tempéra-

Digitized by Google

ture à donner la plus grande activité à la végétation et au parfum des fleurs, telles que les œillets, giroflées et violiers, etc., les cassolettes, les pensées à deux et à trois couleurs, les mouchetées, et la grande pensée vivace qui nous refuse ses graines.

Remarquons que lorsque l'arome s'exhale des fleurs les plus odorantes, l'air environnant s'en imprègne; et en nous le transmettant lorsque nous les flairons ou autrement, il nous fait éprouver des sensations plus ou moins agréables; tout comme l'odeur qui émane des plantes fétides nous est très-désagréable : telle est celle de la grande serpentine qui, pendant qu'elle étale sa béante fleur, est inabordable à cause de son odeur cadavéreuse. Ces exhalaisons sont du reste plus sensibles à notre organe à certaines heures du jour et de la nuit; il en est même qu'on n'aperçoit que le soir ou la nuit. Il paroît aussi que, outre les émanations accélérées ou ralenties par le cours de la végétation, il se passe un balancement dans l'air atmosphérique qui nous porte, comme par ondées, les molécules du parfum : c'est ce que l'on éprouve surtout dans les jardins, où sans se rapprocher davantage des fleurs les plus odorantes, on les sent plus sensi-

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

blement par intervalle à de grandes distances. Tel est l'arome suave que répandent instantanément les fleurs de jasmin, celles de l'oranger, de la tubéreuse, etc. : à la campagne, il est des arbres fleuris qui présentent le même phénomène plus sensiblement à certaines heures et à telle distance, comme la vigne, l'olivier, le jujubier, le *smilax* ou salsepareille commune, le buis, etc.

Reprenons l'énumération des plantes estivales, parmi lesquelles je placerai la staphysaigre de la famille des pieds d'alouette et des aconits. Cette plante monte en pyramide, garnie de belles fleurs bleues; elle donne en proportion abondamment de graine, qui n'est pas sans utilité pour entretenir la propreté de la tête des enfans. Sa consommation a diminué, à ce que l'on prétend, depuis qu'il n'existe plus en France un certain ordre monacal, chez lequel la pauvreté étoit une vertu. La staphysaigre est annuelle; elle se dessèche pendant l'été, étant chargée de ses graines.

La douce-amère, qui a plusieurs saisons à elle, est aussi une des fleurs de ce mois. J'ai déjà nommé, parmi les plantes les plus communes, le liseron rampant : il faut que je le rappelle encore, puisqu'il se présente

Digitized by Google

partout ; ses jolies fleurs en entonnoir s'épanouissent au soleil levant pendant tout ce mois et les suivans, parce qu'elles s'ouvrent successivement. Pourquoi faut-il que cette plante rampante et grimpante en même temps infecte les champs? A quoi peut-elle être utile? Seroit-ce à servir de pâture aux lapins? Je l'ai vue disparoître sous les mandibules voraces de la chenille noirâtre du sphinx corne de bœuf (*sphinx convolvuli*), qui cette année-là avoit autant multiplié que la plante, qu'elle trouvoit à sa libre disposition dans les vignes. Quoiqu'il en soit, cette plante est très-importune pour le cultivateur; elle est surtout très-incommode au vigneron et déshonorante pour le jardinier. Aussi, un proverbe vulgaire porte : qu'un bon jardinier ne doit jamais arracher la *courregeole* (nom patois qui signifie plante qui lie, qui garrotte comme une courroie) : c'est qu'il ne doit pas s'en trouver là où il cultive, pour n'être pas inculpé de négligence.

Pour nous dédommager des plantes importunes et inutiles, rappelons que la toute-bonne ou sclarée, espèce de grande sauge qui est un vulnéraire de réputation, fleurit superbement sur la fin de ce mois et

Digitized by Google

presque tout le suivant, du moins jusqu'aux deux tiers : elle est en graine à la fin de juillet. Le tamarisc, garni de ses panaches, tient aussi à ces deux mois.

Quand on a passé la mi-juin, la chaleur et la sécheresse qui en est la suite, se font ressentir vivement s'il ne survient quelque nuage orageux, ce qui n'est pas rare vers la St-Jean. C'est aussi le mois de nos plus belles espérances ; la vigne et l'olivier ont fleuri et montrent leurs fruits ; les seigles et les blés vont être mis en gerbe, et l'économe en compte déjà le nombre avant que la faucille ait séparé l'épi du chaume. En effet, vers la fin de juin, on prépare les aires pour y battre et fouler les grains ; déjà elles sont pleines des gerbes de seigle, d'orge et d'avoine, en attendant celles de froment : ce sont, pour l'ordinaire, les petits propriétaires qui se pressent de faire leur moisson ; souvent c'est le besoin qui les y invite. Le besoin ou le manque de moyen oblige aussi quelques cultivateurs à différer à biner la vigne, jusque vers le milieu ou la fin du mois. Ils ne savent pas tout ce qu'ils perdent en fruit, par rapport au dérangement que l'on cause à la fleuraison, en heurtant presque involontairement contre les ceps

Digitized by Google

montans et contre les grappes fleuries ou formées, en en cassant même beaucoup : ce moment critique de la végétation de la vigne doit se passer sans aucun dérangement.

Le mois de juin voit fleurir le châtaignier ; la ronce, le trèfle bitumineux, la chausse-trape ou centaurée étoilée, celle des solstices et la panachée, *c. galactites*, *le phlomis herbaventi*, le trèfle pourpre à feuilles étroites, et le petit trèfle agraire jaune. Nous voyons aussi l'immortelle des champs, et notre lavande, *stœchas*, ainsi que la scabieuse de Grammont. Que sais-je encore ? Le concombre élastique sauvage, etc.

Les vergers nous donnent des cerises, des abricots de plusieurs espèces. Le potager nous offre un légume rafraîchissant, la longue courge de la St-Jean, *cucurbita pepo*, dont l'écorce, devenue ligneuse et vidée de sa pulpe, sert au jardinier d'ustensile à serrer la provision des graines qu'il veut conserver, et autres attirails de jardinage : ainsi fait-on de la calebasse bouteille ou courge de pélerin, *cucurbita lagenaria*. Les oignons, porreaux, échalotte ont leur tête fleurie.

Nous ferons aussi mention, sous ce mois, du fruit de notre *rédou*, ou la coriaire à

Digitized by Google

feuille de myrte, qui avoit fleuri au printemps et qui fructifie tout l'été. Ce fruit très-agreste est agréable par sa forme tétragone et de diverses couleurs ; il est vert, rouge et violet : on en voit des rameaux ou plutôt des touffes qui en sont chargées, et d'autres qui n'en ont point du tout. C'est que les fleurs des premières étoient hermaphrodites, et celles des secondes absolument mâles : celles-ci ont dû rester stériles. Cette plante passe pour suspecte : comme elle se plaît dans ce climat, on devroit l'employer davantage pour la préparation des cuirs, en économisant l'écorce de chêne, toujours plus rare et plus précieuse à mesure qu'on détruit.

L'arbuste, nommé *celastrus buxifolius*, fleurit en juin et juillet, ainsi que les *statice*, les lins de plusieurs espèces ; la rue puante, soit la cultivée, soit la sylvestre, et le *peganum harmala* qu'on nomme aussi rue sauvage ; plusieurs ombellifères, le persil, la carotte et le panais. J'ai une plante vivace et importune de cette famille, dont je ne puis parvenir à purger mon jardin, où je l'avois introduite comme une plante curieuse : c'est le *sium falcaria*. L'herbe à gérard ou podagraire, autre ombellifère, n'est pas moins détestable ; elle s'empare de tout le terrein :

Digitized by Google

on a beau la châtrer de ses fleurs et de ses graines, elle trace par ses racines. Garantissez-vous aussi de la ciguë d'usage, *conium*; elle multiplie prodigieusement de ses graines, une fois qu'on l'a admise quelque part : cette grande plante, dont on a beaucoup rabattu des propriétés médicales prônées avec enthousiasme, ne se trouve qu'accidentellement dans nos environs. On n'y voit point ce qu'on appelle la petite ciguë, *æthusa*, ni l'*ænanthe* à suc jaune et vénéneuse, qui pourtant est une des belles ombellifères : elles ne sont pas à regretter ni l'une, ni l'autre. Je ne suis pas moins incommodé de la fécondité étonnante de l'*oxalis acetosella*, que je transportai autrefois des bois de l'Espérou, en l'employant à l'emballage d'autres plantes. Du reste, c'est ici la plante dont on tire le sel d'oseille des officines pharmaceutiques et du commerce, et le type de l'acide oxalique que d'autres plantes fournissent.

JUILLET. On est toujours empressé d'atteindre le mois de juillet, quelque insupportables que puissent être les chaleurs, parce que c'est le mois qui nous rend jouissans de la plus précieuse des récoltes. Tous les grains vont être foulés à l'aire sous les pas des mules et des chevaux, selon l'usage

Digitized by Google

du pays. Les seigles seulement sont battus ou coupés par leur sommité, parce que la paille longue doit être conservée pour divers usages économiques. Je ne décris point la méthode que l'on suit ici : elle est hors de mon sujet, et je l'ai exposée ailleurs (1).

Il suffit de noter que dans cette grande opération du battage, (ou *foulage*, ou *dépiquage*, comme disent nos francisans l'idiome du pays), l'orge et l'avoine sont la part destinée aux bestiaux; que le seigle et le froment sont le partage toujours attendu du fermier et du propriétaire : heureux, s'ils peuvent être contens ! On appelle une bonne récolte en grains, celle qui donne *d'un cinq*, la récolte ordinaire est d'un quatre. Le seigle est très-nécessaire dans un pays où le peuple et l'homme de campagne en font la base de leur nourriture. Le blé et le seigle ensemble font la *mescla* : c'est le méteil.

Ce mois, ordinairement le plus chaud, est quelquefois marqué par quelque orage, plus constamment par une grande sécheresse qui n'est même que le prélude de celle qui va suivre durant le mois d'août ;

(1) Société d'Agriculture de Paris, trimestre de printemps, 1789.

Digitized by Google

chaleur et orage n'interrompent que peu l'opération importante du battage des grains fins, des méteils, mars et autres, qui dure tout le mois et se prolonge jusqu'à la mi-août, ou un peu plus tard dans les bonnes années. J'ai passé après la mi-août à Pézenas, à Béziers; j'y ai vu les aires encore assez garnies: c'est que la moisson y est plus abondante. Rien ne détourne l'attention des hommes pénibles qui s'adonnent à ces travaux de la saison (1); nul autre soin ne les ramène dans la campagne; ce battage se fait près de chaque ferme, ou dans des aires publiques dressées aux environs des faubourgs de Montpellier.

Pendant ce mois de chaleur l'aspect de la campagne change considérablement. Les champs dépouillés ne présentent, avec le chaume, qu'une couleur triste et monotone. La verdure des arbres a pris une autre teinte: elle devient plus sombre et plus sérieuse, si je puis m'exprimer ainsi, pour rendre la sensation que j'éprouve. On ne voit plus les

(1) Le nom d'*aouterons* seroit mieux appliqué, dans nos contrées, à ceux qui travaillent aux aires pendant les mois de juillet et d'août, qu'aux moissonneurs qui abattent les épis à la fin de juin ou au commencement de juillet.

Digitized by Google

jeunes arbres pousser vigoureusement, s'élever et grandir comme ils avoient fait en peu de temps durant les mois précédens. Bientôt la végétation est comme en station ; la sève est ralentie, soit qu'elle monte, soit qu'elle descende : elle prend plus de consistance. L'écorce adhère au bois par l'intermède de l'aubier: on ne peut l'en détacher comme au printemps. Cet état de repos est en raison de la chaleur et de la sécheresse, qui vont de plus en plus fort. Cependant, des arbres mûrissent leur fruit, et beaucoup de plantes sont en fleur. Les abricots durent encore tout le mois : nous avons dit que de tous les arbres à fruit, celui-ci étoit le mieux acclimaté et le plus commun. Aux abricots, se joignent quelques poires, la blanquette et autres espèces.

Les figues paroissent vers le 10 ou le 12. On en voit successivement de douze ou quatorze espèces, jusques avant dans l'automne. Le *gourraou* paroît la première, suivent la figue précoce de la Magdelaine, et celle dite de Versailles, plus belle et meilleure certainement qu'à Versailles même, etc. Les jardinières portent abondamment au marché, leur courge bonnet d'électeur, qu'elles nomment *pastissou*: c'est la *cucurbita melopepo*.

Digitized by Google

Un arbre remarquable qui fleurit dans ce mois et même au-delà du mois, jusqu'à la fin de juillet, est le jujubier : le Levant nous l'a donné, et il n'a guère adopté de climat au-delà du nôtre. Cet arbre très-épineux, à bois dur et revêche à la taille, ne demande presque aucune culture. Il se charge, le long de ses rameaux et à l'alternative avec ses nombreuses feuilles, de petites fleurs jaunâtres à cinq étamines, qui répandent, le soir surtout, une odeur de miel assez agréable. Comme cet arbre fleurit tard, en cela plus sage que l'amandier qui fleurit trop tôt, son fruit éprouve moins de contrariété de la part des saisons inconstantes, et parvient à maturité à la fin de septembre ; mais il ne donne jamais autant de fruits que de fleurs, quoiqu'ils soient abondans.

Nous avons à reprendre la série des plantes qui fleurissent pendant le mois de juillet, en nous rappelant que nous en avons indiqué plusieurs qui, commençant à fleurir dans le mois de juin, continuent encore le mois suivant : il en est de même quelques-unes de celles qui, appartenant plus particulièrement au mois de juillet, empiètent aussi sur le mois d'août.

Ainsi, parmi les premières qui partagent

Digitized by Google

leur faveur entre le mois de juin et de juillet, voyons-nous se présenter en foule le grenadier, les myrtes de plusieurs espèces à grandes et à petites feuilles : le myrte à fleur double fleurit élégamment presque tout l'été. Le myrte commun n'est pas de nos contrées; il n'habite que les jardins. La coquelourde, l'argemone du Mexique, diverses potentilles et *teucrium*, surtout le *betonicum*. La ronce et le framboisier, les lavandes, les cataires, l'hysope, la sariette, le pouliot blanc, les basilics de dix ou douze sortes ou variétés, la belle St-Germain ou *plechthrantus*, car elle a été décorée de deux noms, l'un de courtoisie, l'autre scientifique. La marjolaine, les clinopodes, les molucelles, les menthes, le grand camara qui fleurit aussi tout l'été. L'origan, encore les mufles de veau et la clématite ou herbe aux gueux; les digitales rouge et ferrugineuse, la dodart à fleurs violettes. La fausse roquette qui fleurit aussi long-temps et, je crois, à plusieurs reprises. Le faux poivrier, et très-faussement ainsi nommé, ou *vitex agnus castus*, est un des beaux arbrisseaux en fleur du mois de juillet et même du suivant; il est possible de l'élever en arbre. Ses feuilles digitales sont d'un vert

Digitized by Google

glauque en dessous; ses fleurs bleues sont en épi et verticillées: toute la plante a une odeur forte; elle donne de graines qui ne sont pas de grains de poivre. Il me semble que son congénère, à feuilles élégamment découpées, appartient entièrement au mois précédent. Les brancursines sont aussi des deux mois: l'acanthe molle de Virgile a un bel aspect, lors même qu'elle ne montre pas encore ses fleurs en gueule sur un long épi. L'acanthe épineuse plaît moins. Plusieurs linaires ou *anthirrinum*, le joli *chelone* à fleurs pourpres, le phlox à panicules qui fleurit long-temps, etc. sont de ce temps.

En général il fleurit beaucoup, pendant l'été, de fleurs en gueule ou à mufles, ou bien des *didynamiques*, parmi lesquelles nous distinguons les menthes de plusieurs sortes, dont les unes puantes comme la *m. cervina* qui vient près les rivières et les moulins; le pouliot ou menthe aquatique, la menthe sauvage, etc. D'autres menthes plus agréables sont cultivées dans les jardins, comme le baume, la menthe citronnée et l'agréable menthe poivrée qui déjà est dans tous les jardins, mais dont il faut avoir les bonnes pastilles de chez M. Cadet, Pharmacien de sa Majesté. Nous ne voyons pas

Digitized by Google

moins de *solanum*, des œillets, des silène, surtout l'*armeria*, la saponaire, la corneille ou chasse-bosse (*lisimachia vulgaris*), qui orne le bord de la rivière du Lez, ainsi que la grande salicaire; les fleurs violettes de celles-ci, à côté des fleurs jaunes de la première, récréent la vue de ceux qui, en cette saison, cherchent la fraîcheur dans les bains d'une température naturelle.

Notre flore nous présente encore, pendant ces mois d'été, l'aigremoine, les réséda, plusieurs tithymales des champs, etc.

Les jardins nous offrent les belle-de-nuit (*mirabilis*), de plusieurs espèces et variétés qui fleurissent jusqu'à l'automne; elles donnent alors leurs graines. Le soyer, quelques apocins et dompte-venin, des *rhus* étrangers, de Virginie, etc... Les *œnothera*, surtout celui à odeur de jonquille qui fleurit long-temps, et successivement. Le beau *koëlreuteria*, beau en fleur, béau en fruit, folliculeux comme la bagnaude. Cet arbre s'effeuille en automne; ses fruits subsistent et noircissent. Ce moyen arbre s'est aussitôt naturalisé, qu'il a été semé : il est fait pour orner les bosquets, les parcs et les jardins. Les bagnaudiers sont chargés de leurs fol-

Digitized by Google

licules en ballons gonflés d'air, qu'on en fait sortir avec bruit.

Au mois de juillet appartiennent encore les fleurs de l'armoise, des aurones, des *zinnia*, des œillets de poète ou *tagetes*, qui prolongent leur durée jusqu'à l'automne. Nous voyons en fleur la verbesine ailée, le grand *silphyum* amplexicaule, les touffus *coreopsis*, dont l'amplexicaule; les rudbeck, *purpurea* et *laciniata*, qui s'élèvent en obélisque; quelques *helianthus* ou soleils, quelques centaurées et chardons, le *sanvitalia* ou *laurentia* jaune et pourpre, etc.... Le *geranium triquætrum* fleurit, et le *triste* qui répand le soir le parfum du girofle et de la cannelle aussi; le *zonale*, l'*inquinans*, le panaché, etc.

On voit toujours avec plus d'admiration la fleur de la passion, et son fruit en petite courge ovale, de couleur de *minium* ou de chair. Les jardins des curieux en ont acquis quelques nouvelles espèces qui sont aussi d'origine péruvienne, mais qui demandent la serre ou l'orangerie pendant l'hiver. L'espèce commune est absolument acclimatée et se reproduit de surgeons et de graines. Les curieux ne sauroient posséder autant de belles espèces de *passiflora*, qu'en

Digitized by Google

a décrit le docte M. de Jussieu (1). L'*hibiscus palustris* est une des belles fleurs de son genre et de la saison, ainsi que le *phlox* à panicule.

Comptons encore, parmi les plantes en fleurs du mois de juillet, l'*ononis* glutineux à fleurs jaunes, et l'arrête-bœuf à fleurs violettes. La bermudiène, la balsamine, quelques amaranthes dont celle à queue, et le superbe *crinum* d'Afrique à fleurs bleues, aujourd'hui nommé scientifiquement *agapanthus*. L'*hemerocallis fulva*; la bryone ou couleuvrée; la pomme de merveille, *momordica*, qui se crevasse par maturité; le concombre sauvage très-élastique; plusieurs courges, dont la grosse que les jardiniers conservent et débitent par tranches tout l'hiver : ils en ont aussi une variété fort agréable au goût, qui est d'un jaune plus foncé et qu'ils nomment *mussenque*, à cause qu'elle a quelque chose du musc ; on en a vu du poids de deux quintaux, environ cent kilogrammes. La plante rampante de la courge va toujours en s'étendant et fleurissant jusqu'à la fin de l'automne; mais c'est en pure perte :

(1) Voyez les Annales du Muséum d'Histoire Naturelle, vol. VI, pag. 102, etc.

Digitized by Google

les fleurs femelles ne nouent point, ou le fruit ne croît point. Quand le froid frappe cette plante, elle perd bientôt tout le luxe de son fanage ; elle se flétrit et se réduit en un peu de terreau. Le grand liseron, *ipomœa, bona nox*, à grandes fleurs blanches, fait oublier les autres espèces.

Enfin, les chanvres fleurissent aussi en été, ainsi que les andropogon, les houques, parmi lesquelles nous avons acquis l'intéressant *doura* des Égyptiens : c'est l'*holcus spicatus*, que les jardiniers nomment à leur manière maïs chandelle. Ce même genre qui rivalise presque avec celui du *triticum*, nous offre d'autres plantes économiques à grains farineux : le *sorgho* des Italiens, nommé encore millet d'Inde ou tête penchée, la houque en panicule *holcus saccharatus*, la blanche et la noire qui toutes donnent des grains propres à nourrir la volaille, mais dont on ne fera pas usage de long-temps, parce que, dira-t-on, ce n'est pas l'usage. Cependant, on n'a pu se refuser à adopter le maïs : (j'ai dit qu'on le semoit religieusement le Jeudi Saint) ; mais ce n'est encore qu'une plante jardinière dont on entoure les carrés (tables) des jardins légumiers, et qu'on dispose sur les bords des rigoles qui servent

Digitized by Google

à l'irrigation, en les y buttant. Le gros épi du maïs chargé de grains, placé inférieurement sur la tige, n'est jugé être en maturité qu'à la fin du mois de septembre ou au commencement d'octobre. On pourroit tirer un meilleur parti de la tige, de toute la plante et de son fruit, comme je l'ai insinué et le dirai encore ci-après.

J'inculpe aussi de négligence, ceux qui ne font pas cas de la maurelle (*croton tinctorium*) qui est recherchée avec soin par ceux du Grand-Galargues, près Lunel, qui prennent la peine d'aller la ramasser à dix et vingt lieues à la ronde, sans qu'il leur soit venu en idée de la cultiver à leur portée. Cette plante agreste, éminemment tinctoriale, la seule de son genre que la nature nous ait donnée parmi près de trente espèces répandues dans les Indes, renaît tous les ans sur nos guérets et les bords des chemins; elle porte deux sortes de petites fleurs, à la femelle desquelles succède une capsule verruqueuse, divisée en trois loges qui contiennent chacune une graine : ce fruit reste environ trois mois sur la plante. Ensuite, par l'élasticité ou le desséchement de la capsule, les graines se répandent et reproduisent la plante sans

Digitized by Google

autre soin de la part de l'homme que celui de l'enlever; il se perd alors beaucoup de graines non mûres encore. On ne conçoit pas pourquoi la préparation du suc de cette espèce de tournesol (comme l'ont nommée les anciens), et des drapeaux ou chiffons qu'on en teint, est exclusive à une petite Commune, comme celle de Galargues, à laquelle nous n'avons garde de l'envier ; mais ce qui étonne le plus, c'est que ce sont les Négocians commissionnaires de Montpellier, qui achètent tout le produit de cette manufacture, et ils l'embarquent au port de Sète pour la Hollande; on ne sait au juste à quel usage : il en est plusieurs sans doute.

Je dois noter que dans le genre *croton*, il se trouve une espèce précieuse, qu'on nomme arbre à suif, *c. sebiferum*; celui-ci est naturel à l'Asie; nous avons espoir de le naturaliser dans nos contrées : l'expérience en est déjà faite.

Parmi les arbres d'apparat, nous avons le grand *catalpa* de la Caroline et du Japon, qui fleurit vers la fin de juin et au commencement de juillet, par de grandes fleurs à panicules; il ne donne sa longue silique qu'en automne, laquelle reste suspendue long-

Digitized by Google

temps, même après la chute des feuilles.

Arrêtons-nous encore un moment devant les beaux lauriers-rose, le rouge et le blanc et le double, qui sont dans toute la force de leur fleuraison; ils la soutiendront encore le mois suivant.

Le grenadier à fleur double s'empourpre à ses extrémités par ses belles fleurs écarlates : arbre d'agrément et infertile qui n'est pas à préférer à nos grenadiers à fruit.

Parmi les fruits de cette saison, outre ceux que j'ai déjà mentionnés, nous avons les prunes de trois ou quatre espèces, les poires de bon chrétien qu'on cueille vertes, quand elles sont verreuses, pour les faire cuire au four avec l'addition d'un peu d'eau; elles y prennent un sirop qui les fait paroître au goût et à la couleur comme si elles étaient confites. A la mi-juillet, les amandes fraîches et les cerneaux sont mis en vente, ainsi que les noisettes qui ont encore peu de goût.

Les jardiniers cultivant les plantes potagères, nous présentent vers le milieu du mois les aubergines de plusieurs variétés, qui durent jusqu'à la fin de l'automne : bon légume, susceptible de toutes sortes d'ap-

Digitized by Google

prêts, et qui fait une nourriture générale. Un autre fruit de cette famille des plantes solanées, est la pomme d'amour, *S. lycopersicon*; elle s'apprête à nous donner son fruit ballonné, plein de pulpe aigrelette et rafraîchissante ; on la fait entrer dans les sauces, les potages, etc.; on en prépare un rob qui sert de provision pour l'hiver, lorsque la plante annuelle a cessé de produire. Faut-il bien faire honneur aux végétaux étrangers qui, en s'acclimatant, nous donnent des productions utiles, bien supérieures aux plus belles fleurs stériles.

J'ai promis de dire un mot des plantes grasses qui fleurissent presque momentanément et successivement pendant plusieurs mois d'été. Les curieux qui aiment ces sortes de plantes, parce qu'ils ne prennent pas beaucoup de peine en s'adonnant à leur paisible culture, comptent plusieurs aloès en fleur pendant les mois de mai et de juin, tels que ceux qu'on nomme vulgairement le perroquet, à dents de brochet, en épi, en artichaut, à pouce écrasé, le perlé, à bec de canne, l'oblique, etc. La fleuraison de ces plantes singulières se propage durant tout l'été, ou se renouvelle selon qu'elles ont été retardées par la sécheresse

Digitized by Google

ou hâtées par la pluie et les arrosemens. Plusieurs *cactus*, cierges et raquettes, fleurissent aussi en juin et juillet en plein soleil.

Du 15 au 20 juin, nous voyons la fleur jaune-orange du coccinilier et la fleur jaune-citron du petit *opuntia*. Le cactier à grande fleur éclatante, qui fuit les rayons d'un astre qui l'éblouit, ne s'épanouit que le soir ; l'aurore du lendemain la voit se fermer et se flétrir d'une manière hideuse : si ce n'est une belle de nuit, c'est la beauté la plus passagère parmi les fleurs. J'ai eu le plaisir d'obtenir sept fleurs d'un même plant dans la soirée du 8 août 1799, ou le 21 thermidor an VII. Il en est d'un peu plus précoces selon l'exposition. L'éclat de ces grandes fleurs blanches et jaunes était ravissant, leur parfum délicieux, approchant de celui de la vanille : vues au flambeau, ces fleurs ont un aspect admirable. Du reste, rien n'est plus facile à multiplier de bouture dans la saison des chaleurs, rien de plus difficile à conserver pendant l'hiver, ce cactier craignant beaucoup le froid et extraordinairement l'humidité qui le fait pourrir. Il n'en est pas de même du grand cierge du Pérou, qui

Digitized by Google

s'élève facilement en pleine terre à des abris, et qui fleurit avec beaucoup de pompe. Du 5 juillet 1807 au 15 août, j'ai vu successivement éclore 18 fleurs sur un de ces cierges en pot, ayant deux mètres, trois décimètres d'élévation. J'en possède un plus élevé encore, planté à demeure dans une serre tempérée. Je viens de voir en dernier lieu (le 22 et le 25 août 1808), deux fleurs au précédent cactier. Le *c. flagelliformis* ou queue de souris fleurit assez communément; ses jolies fleurs sont d'un pourpre éclatant. Le *c. curassavicus*, si incommode par ses épines nombreuses qui s'accrochent à tout ce qui les touche, fleurit au contraire très-rarement. Plus fréquemment fleurissent les *yucca* à feuilles acérées et meurtrières. Leurs belles fleurs blanc de lait sont élevées sur une tige qui en est presque toute garnie, surtout à la sommité; il leur succède des fruits qu'on dit être mangeables : ils ne seroient pas plus de mon goût, que les prétendues figues rouges des raquettes. Les fruits des *yucca* restent pendans jusques aux gelées et se flétrissent enfin. Dans ce genre, nous possédons plusieurs espèces, dont l'aiguille d'Adam ou petit palmier royal, etc.

Digitized by Google

Je ne répéterai pas que le cestreau *parqui* fleurit encore ; il faudroit le répéter souvent. La belle fleur plus passagère du câprier, revendiqueroit ici sa place, si je ne la lui avois déjà donnée sous le mois de juin ; il ne se lasse pas d'être fertile en boutons à fleurs. Le câprier *cynophallophore* des Antilles fleurit plus tard au mois d'août. J'ai été long-temps le seul en ce pays à le posséder, parce qu'il n'est pas facile de le multiplier ; on le nomme aussi pois *mabouia*, ou fève du diable des Caraïbes : dénomination digne de son pays. Sa fleur aigrettée n'est pas moins agréable ; elle est fragrante ; elle a dans son arome quelque chose qui plaît et qui déplaît : il ne faudroit pas la flairer long-temps, ni la tenir dans un appartement. J'en ai obtenu une seule fois le fruit alongé et singulier, comme le porte son surnom hellénique ; tandis que je ne puis obtenir celui du câprier ordinaire, qui donne une espèce de cornichon : le câprier fructifie cependant en Provence ; cette différence est à remarquer. Tout le monde sait que le câprier est un arbuste rampant, formant souche comme la vigne ; il exige peu de culture ; il vient dans les décombres, au pied des murailles, dans les

Digitized by Google

fissures des rochers, etc. Il est d'autant plus étonnant, qu'on n'en fourre pas partout dans les lieux montueux de tant de domaines : son produit en vaut la peine.

La fin de juillet et le mois d'août voient fleurir une jolie petite plante des jardins, qui est ligneuse, à feuilles blanchâtres, à fleurs en gueule, gris de lin. C'est le *marum*, ou véritable herbe aux chats : ainsi appelée, parce que ces animaux se délectent à s'y vautrer dessus, et la détruisent lorsqu'on n'a pas la précaution de l'entourer d'une cage ou d'un grillage qui résiste à leurs attaques. Cette plante contient un principe recteur ou arome très-agréable et fort exalté, qui annonce qu'on pourroit en tirer une essence, un éther, qui n'est pas à négliger : peut-être viendroit-il de mode.

Le thuya ou arbre de vie d'Orient se montre sensible aux chaleurs du mois de juillet et du mois suivant, en ce que beaucoup de ses brindilles jaunissent ; il se dépouille alors d'une partie de ses feuilles ; il a l'air, pour ainsi dire, de maigrir. Cependant, il fleurit abondamment au printemps, et est chargé de ses petites boules, hérissées en automne ; elles s'entr'ouvrent comme celles des cyprès, et les graines s'éparpillent. Le thuya d'Occident est moins commun ; il

Digitized by Google

est aussi de pleine terre; il s'élève moins haut que le précédent.

Je rappellerai que je parlois au commencement de ce mois, du repos de la sève pendant une partie de l'été, laquelle commence spécialement dans ce climat vers la mi-juillet, et qui reprend son cours vers la mi-août, etc. Les jardiniers pépiniéristes saisissent ce moment du retour de la sève pour faire des greffes à œil dormant sur plusieurs sujets, et jusques à la fin du mois d'août. On greffe aussi les orangers comme au printemps. Pendant cette quinzaine, on peut détacher facilement l'écorce pour y insérer les entes, ceux en écusson surtout.

Quelques raisins précoces s'annoncent : il en est un, dit *de la Magdelaine* (le 22 juillet), qui, pour n'être pas le meilleur, est ordinairement volé. C'est à cette époque, que les garde-vignes entrent en fonctions : on dit communément que c'est la peur qui garde les vignes.

La grande ciguë sèche sur pied et éparpille ses graines nombreuses. J'ai dit que cette plante médicinale (qui ne fait plus de miracles), n'étoit point de notre flore : on la cultive pour le besoin dans les jardins.

La foisonnante luzerne promet une autre

Digitized by Google

coupe durant ce mois ; et ce n'est pas la dernière, quand le fonds de terre est bon ou bien amendé.

AOUT. Nous entrons dans le mois d'août sans regretter le mois de juillet, puisque c'est à peu près la même température : chaleur et sécheresse, c'est quelquefois pire ; alors la canicule est redoutable pour tout ce qui a vie. L'extrême sécheresse laisse du repos à la terre, au cultivateur et aux bestiaux qui en ont besoin après le *dépiquage* des grains, ordinairement fini dès le commencement de ce mois, et tout au plus tard vers le 15 ou le 20. Quelques-uns saisissent le temps qui suit la moisson, pour passer largement le soc de la charrue sur les guérets dépouillés, à l'effet de renverser le chaume ; d'autres le laissent subsister jusqu'à l'automne, ou au moins jusqu'après la première pluie ; d'autres enfin y mettent le feu, et le réduisent en cendre. La première de ces méthodes, même la seconde me paroissent être plus à propos, parce qu'elles empêchent les racines d'épuiser encore des sucs, à pure perte, qui sont dans la terre ; et encore parce que le chaume renversé, brisé, atténué, est détruit en grande partie par l'effet des grandes chaleurs ou même

Digitized by Google

des pluies, et ce *detritus* rentre dans la masse de la terre. La troisième méthode donne aussi un engrais par les cendres qui résultent du *brûlis*; elle met en fuite les rats et les mulots; elle détruit indubitablement les vermines et les insectes qui rampent sur la terre ou s'y logent, et qui n'y sont pas toujours inutiles; elle détruit aussi une infinité de mauvaises plantes qui tracent ou qui pullulent par leurs graines, et qu'on ne peut extirper autrement. Cependant, le *brûlis* n'est pas partout praticable; il calcine trop la superficie des terres argileuses; il durcit les compactes, et rend encore plus vaines les légères, les sablonneuses, etc. Tout a son mode : toutes les pratiques agricoles doivent avoir leur à propos.

Le mois d'août commence ordinairement par quelques journées venteuses, comme il en survient aussi vers la fin de juillet; ce qui fait détacher un grand nombre de feuilles : on en trouve partout. Les chenilles en dévorent beaucoup sur les arbres; le marronier d'Inde surtout, quand il en est assailli, est entièrement dépouillé de son vaste feuillage; on rencontre, dans les allées des jardins et dans les promenades publiques, de ces chenilles fauves et velues qui cherchent

Digitized by Google

à se tapir, à se fixer pour aglutiner leur cocon ; la terre est jonchée de leur crotin. Les feuilles du marronier, qui n'est beau qu'au printemps, éprouvent un autre accident pendant les étés brûlans ; elles roussissent, se dessèchent et tombent : ce qui fait que, pendant l'automne, cet arbre reprend une fausse verdure ; il refleurit même, il en est fatigué ; des maladies se déclarent et hâtent sa perte. On n'évite ces inconvéniens qu'en échenillant de bonne heure les arbres, et en leur procurant des arrosemens pendant tout l'été, pour leur faire franchir les mois de sécheresse.

Le marronier d'Inde, disons-le en passant, est trop réputé n'être bon à autre chose qu'à l'agrément. Ce grand arbre, lorsqu'il a été bien conduit, élevé sur une tige proportionnée à sa grosseur, et qu'il est sain dans le cœur, peut donner à la menuiserie un bois blanc, qui se débite en planches et est de bon service pour l'intérieur des maisons, comme pour les bancs, les tables, tablettes, armoires, etc. Quoique ce bois soit léger, il l'est moins que celui de saule ou de peuplier ; il alimente fort bien les foyers domestiques, et peut four-

Digitized by Google

nir au besoin (1) un supplément au bois plus solide; il n'a que l'inconvénient de répandre, quand il est frais, une odeur peu agréable, comme celle d'une sueur forte.

L'été est le terme de la vie de beaucoup de

---

(1) C'est ce dont je puis citer un exemple mémorable. En l'an III, lorsque les anciens établissemens se désorganisoient et que tout étoit traité révolutionnairement, deux Représentans du peuple jugèrent à propos de me nommer provisoirement Commissaire national au Jardin des Plantes, pour le surveiller et le remettre en bon ordre. Je crus devoir saisir cette occasion pour y opérer un changement utile, que nul des directeurs n'avoit eu l'idée d'entreprendre jusqu'alors. Je fis abattre, au gré des administrations, six rangées de grands marroniers qui formoient trois longues allées ombragées dans l'intérieur même de l'École de Botanique, devenues nécessaires pour l'agrandissement et l'embellissement de cette École, tels que je les projetois : plan que l'on a suivi en partie depuis. L'hiver rigoureux de cette année-là, et l'abondance de neige qui tomba contre l'ordinaire, empêchant les communications avec la campagne, on manqua tout à coup de combustible. Les adjudicataires de la coupe des marroniers d'Inde rendirent le service aux hospices et aux administrations de leur fournir de ce bois tel quel : on le brûla tout vert, et on en demandoit encore lorsqu'il ne restoit plus que les troncs destinés à être sciés en planches.

Digitized by Google

plantes annuelles, comme les céréales, plusieurs légumineuses, etc. Pendant les fortes chaleurs, beaucoup de plantes sont dans un état de torpeur ou d'apathie, si l'on peut appliquer ce mot à leur inaction. Cet état qui n'est comparable qu'à celui de leur inertie pendant les grands froids, est peut-être plus critique encore lorsqu'il est de durée : la pluie ou un arrosement secourable, peuvent seuls leur redonner la vie qui étoit sur le point de s'éteindre.

Le plus bel arbre exotique qui fleurisse au commencement du mois d'août, est le *sophora Japonica*; sa fleur, fausse légumineuse et blanchâtre, n'est pas de durée; cependant sa fleuraison n'est pas très-prompte : c'est que les fleurs se détachent facilement du *racemus* qui les soutient, et forment un tapis sur la terre, tandis que d'autres fleurs s'ouvrent successivement. Il succède assez de légumes, quoiqu'en moindre nombre que les fleurs. C'est toujours une belle acquisition que cet arbre, qui se fait très-bien dans ce climat : j'en possède deux; j'en vois un dans mon voisinage, un autre au Jardin des Plantes, à la Verune et peut-être ailleurs. Cet arbre Japonois présente une singularité dans sa fleuraison,

Digitized by Google

en ce qu'il ne fleurit que tous les deux ans; je n'expliquerai pas pourquoi : quelqu'un pourra dire qu'il est fatigué. Ce seroit une précieuse acquisition que celle du *sophora* du Japon, si son bois pouvoit être un jour employé, comme on le fait en Chine, à teindre la soie en jaune.

Le *ketmia* ou *hibiscus* de Syrie, dit aussi l'*althæa* des jardiniers qui travestissent tous les noms, fleurit à fleurs simples, à fleurs doubles et de diverses couleurs : l'un et l'autre sont de pleine terre. L'espèce à fleurs blanches fleurit plus tard et au-delà du mois de septembre : cela seul prouveroit qu'il fait espèce, quand il n'auroit pas d'autre caractère plus essentiel.

Les melons commencent à donner dès les premiers jours du mois; il en est de toute espèce, plus de mauvais, cependant, que de bons : ils ont cela de commun avec les soi-disans amis. Rendons justice à qui elle est due : les meilleurs melons nous viennent de Pézenas; ils sont à grosses côtes rugueuses : comme aussi des melons plus fins et sans côtes saillantes proviennent d'Avignon et de ses environs, ainsi que les pastèques ou melons d'eau à chair blanche, qui se conservent pendant toute l'automne et même

Digitized by Google

après. Les pastèques à chair rose et à graines noires nous viennent quelquefois de Marseille, etc... Dans nos jardins à légumes, on cultive plus communément une espèce de citrouille, nommée aussi *pastequa*, que l'on confit au moût, entr'autres fruits. On nous passera ces petits détails économiques qui servent d'indice sur les loçalités, et prouvent que le climat, en fait de jardinage, fait plus que la culture, puisqu'avec la même culture on n'obtient pas en divers lieux les mêmes productions.

Le concombre et les betteraves rouge et jaune appartiennent à ce mois : la jaune est encore rare ici ; elle est assez commune à Castelnaudary ; elle est plus sucrée et plaît davantage à certains palais : il en est qui n'aiment pas les douceurs, etc.

Aux premiers jours d'août, même sur la fin de juillet, nous voyons quelques fleurs de *cyclamen* ou pain de pourceau, qui se montrent toujours avant les feuilles ; mais elles paroissent plus en masse du 20 au 25 de ce mois, et encore plus tard : ce qui est le prélude des fleurs automnales.

Quelques bulbeuses en pot sortent de terre, comme l'élégant *aletris capensis*, qui fleurit dans la serre l'hiver ou le printemps

Digitized by Google

suivant. L'odorante tubéreuse, originaire des Indes, s'élève uniformément sur de grandes tiges; elle s'annonce de loin par son parfum des plus forts; son oignon solide demande à être tiré de terre avant l'hiver. A la mi-août, nous voyons aussi dans tout son éclat de blancheur, la fleur odorante de *l'hemerocallis cordata :* c'est une des belles liliacées que les amateurs élèvent en pot, et dont les fanes sont pour l'ordinaire mises en lambeaux par les colimaçons. Il ne faut pas moins serrer ces pots pendant l'hiver, quoique la plante ait perdu ses feuilles; la racine seule subsiste vivace. *Le crinum* d'Asie, dont la fleur a un air modeste et de couleur tendre, fleurit aussi et est très-fugace.

Une autre belle liliacée, propre à ce pays, dont nous avons annoncé la congénère sous le mois de mai, fleurit au commencement du mois d'août et de suite, sur les sables brûlans de notre plage: c'est le *pancratium maritimum*, dit narcisse de mer. Les curieux l'ont introduite dans leurs jardins pour en jouir : la fleur singulière par sa forme, portée sur une spathe multiflore, a du parfum qui approche de celui du lis. Cette belle plante multiplie beaucoup par graines et

Digitized by Google

par bulbes; ses fanes sont en partie persistantes, elles se renouvellent en partie, en manière de courroie ou de lanières un peu obliques.

La pervenche de Madagascar est encore en fleur, ainsi que les jasmins étrangers des Azores, d'Arabie, d'Espagne, et le beau jaune odorant comme la jonquille. Le café Arabique qui a tant d'affinité avec les jasmins, surtout avec celui des Azores, par sa petite fleur blanche, fleurit comme eux pendant les mois d'août et de septembre, hors de la serre. Non-seulement le cafeyer fleurit, il fructifie aussi, et ses graines germent et reproduisent l'espèce. Eh! quelles graines en état ne germeroient-elles pas entre les mains d'un jardinier habile, actif, vigilant comme l'est celui que le Gouvernement a envoyé depuis sept ans, pour renouveler le Jardin des Plantes et l'entretenir : c'est le jardinier MICHEL. Il a eu l'art de faire germer des graines assez vieilles du *nelumbo*, ce fameux *nymphæa* des Chinois, qu'on retient constamment dans la serre, dans de grandes et profondes terrines pleines d'eau.

Encore voit-on de grenadiers à fleurs doubles, par cela même stériles; des *parqui* aussi avec leurs baies noires; et encore

Digitized by Google

le soyer avec des fleurs et des gousses, etc...

Un des beaux arbrisseaux exotiques est le très-épineux, *mimosa eburnea*, qui a du rapport avec le fameux gommier d'Arabie et du Sénégal. Sa fleur en houppe est jaune et légèrement odorante ; son arome diffère de celui de la fleur du cassis ou *mimosa* farnèse; il est plus léger, moins agréable : je lui trouve quelque rapport avec l'odeur qu'exhalent les tulipes simples par un beau jour de printemps; mais si on les froisse dans les doigts, cette odeur devient virulente, à peu près comme celle de l'épine-vinette. Cet arbrisseau demande l'orangerie pendant l'hiver; il s'y effeuille en partie.

Quant à la mimeuse farnèse, elle supporte nos hivers étant palissée contre un mur à l'exposition du Levant ou du Midi. Cet arbre moyen et finement épineux est charmant par son petit feuillage, par ses fleurs abondantes et odorantes; il est singulier, lorsqu'il est en fruit en automne; ses légumes brun-noirâtres, la plupart arqués, ressemblent assez à des chenilles dispersées. On fera un jour plus d'attention à ces fruits, lorsqu'on en connoîtra l'utilité qui est assez importante.

A la mi-août, on commence à servir des raisins muscats, qui n'ont pas à beaucoup

Digitized by Google

près acquis leur maturité : c'est une primeur dont on est avide. Il est aussi un raisin hâtif qu'on nomme de la Magdelaine. Le petit corinthe si agréable, n'est pas tout à fait si hâtif. Attendons plutôt le mois de septembre, pour jouir du plaisir de manger de bons raisins et de plusieurs espèces.

Les premières pêches de la Magdelaine font oublier les derniers abricots de la mi-août ; d'autres pêches et brugnons, les prunes et les poires de plusieurs sortes se succèdent ; et tous ces fuits ne valent pas en qualité et en variété ceux qui nous viennent d'une île du Rhône, renommée par ses excellens fruits (Valabrégue), ni même ceux de Pézenas, de Florensac et d'ailleurs.

Le 24 août est un jour marqué pour la vente des gros oignons (*sébe* ou *sébas*), qu'on porte abondamment au marché. Cependant, je ne trouve pas que ces oignons, de quelque part qu'ils nous viennent, vaillent pour la douceur et la grosseur, ceux que l'on cultive à Bellegarde, Commune rurale entre Beaucaire, Arles et Nismes. C'est dans ce mois, que l'on sème les petits oignons, et les gros plus tard, en septembre.

Lorsqu'il pleut du 10 au 15 d'août, ce

Digitized by Google

qui est au vœu de tout le monde, au risque d'éprouver quelque orage, la sève qu'on appelle d'*août* se manifeste plus sensiblement par les extrémités des branches des arbres, dont la nouvelle pousse est d'un vert plus tendre. La fin de ce mois est quelquefois orageuse. J'ai cité l'époque désastreuse du 25 août 1775, après un beau jour qui avoit permis des joutes et de grands divertissemens au port de la petite Ville de Sète. Nous venons d'essuyer une petite pluie d'orage, le 23 août au soir (1808).

Du 10 au 15 août, on sème les navets aux champs; cependant, il est plus à propos d'attendre qu'il ait plu, lorsqu'on ne peut les arroser.

C'est dans ce mois que fleurit une méchante plante parasite qui infecte quelquefois les vignes et les prairies; nous la trouvons aussi sur d'autres plantes, et alors on la surnomme d'après ces mêmes plantes qu'elle incommode : ainsi la cuscute est appelée en ce cas épi-thym, épi-lavande, épi-marrube, épi-tymbre, épi-jacée, etc., et c'est toujours la parasite cuscute : heureusement on n'a pas à s'en plaindre dans nos Cantons. C'est donc pendant ce mois où elle est plus visible, et pendant le suivant où elle répand ses graines,

Digitized by Google

qu'il faut aller à sa recherche et s'occuper de son extirpation. Ainsi feroit-on des orobanches, s'ils étoient plus communs et plus incommodes. Observons, en passant, que parmi les plantes réputées parasites, toutes ne sont pas également nuisibles : c'est ainsi que, parmi les écornifleurs, quelques-uns sont officieux et savent se rendre agréables. On tire quelque parti des agarics et bolets ; l'hypociste ne fait ni mal, ni bien; le gui, très-rare ici, ne charge ni nos pommiers, ni nos chênes; enfin, les champignons, dont le caractère d'innocuité est très-douteux, sont décidément mauvais, lorsqu'ils participent de la putridité animale ou végétale.

Le joli lin maritime à fleur jaune fleurit au mois d'août, de même que l'*amorpha*, arbrisseau à feuilles pinnées, qui peut servir de modèle dans les manufactures de toiles peintes et de papiers tentures, pour la nuance de deux couleurs tranchantes qui distinguent ses fleurs irrégulières, le jaune et le violet.

La glaciale toute brillante de ses vésicules aqueuses, l'aloès perlé, celui en spirale et d'autres de ce genre fleurissent aussi pendant ce mois et le précédent. Le mois d'août et le mois de septembre voient encore les fleurs de quelques autres plantes grasses :

Digitized by Google

telles que les ficoïdes ou *mesembrianthemum linguiforme*, *cordifolium*, *barbatum*, etc.

La plante la plus remarquable est l'aloès en arbre, *agave americana*, *Lin.*, plante immense dans toutes ses dimensions et qui fleurit si rarement: aussi, lorsqu'elle fleurit, elle attire l'attention de tout le monde. Ce n'est pas une fleuraison séculaire, comme on l'a débité; elle ne s'annonce pas par une explosion effrayante et par un accroissement subit. Le fait est que cette grande plante ne fleurit que quand elle a acquis vingt ou trente années. Le défaut de culture la retarde sans doute beaucoup : il s'agiroit seulement de ne pas la planter au pied d'un mur, comme nous en voyons quelquefois, de lui laisser une aire libre et de ne pas lui retrancher trop souvent ses vastes feuilles, qui sont à la vérité embarrassantes, dangereuses même.

On cite un de ces aloès qui donna sa tige fleurie à Montpellier en 1646; un autre, une quarantaine d'années après; un troisième, en 1737. Il paroît qu'on en a vu d'autres depuis, d'après ce qu'en a dit un jeune Académicien de Montpellier, qui raisonna beaucoup à ce sujet, dans une séance publique en 1745.

Enfin, en 1806 et 1808, nous avons vu

Digitized by Google

fleurir, pendant le mois de juillet et d'août, deux aloès de cette espèce plantés vers les deux angles du bel édifice de l'*Engarran*. La tige de ce dernier, subsistant encore au mois de novembre avec beaucoup de fruits, nous a paru s'élever à plus de 8 mètres (4 toises); elle pouvoit avoir environ 9 pouces de diamètre vers la base; de grandes bractées ou stipules à peu près triangulaires étoient dispersées alternativement le long de cette grande tige scapeuse ou hampe, de même que la base de chaque branche dont nous en avons compté 40, et dont plusieurs avoient encore des fruits non mûrs, à trois loges; la terre en étoit jonchée, et dans ceux-ci les graines étoient avortées. Ce fruit, qui a l'aspect d'une datte, est plus petit que celui de l'*yucca*. On croit que ces deux *agave* étoient là depuis environ cinquante ans, et qu'on les y avoit transporté d'ailleurs. On nous a montré la tige du premier *agave*, qu'on avoit arraché; elle étoit fibreuse et moelleuse au centre. On nous a dit que ces tiges s'étoient élevées en 36 ou 38 jours. Cette plante remarquable, qui a une variété rubanée et trois ou quatre congénères, avoit été comprise par les anciens Botanistes parmi les aloès: Linné la tira de ce genre

Digitized by Google

à cause de quelque caractère particulier, comme celui d'avoir les étamines plus longues que la corolle, etc. et la nomma *agave*. Feu M. VENTENAT l'a tirée encore de ce dernier genre, et l'a léguée à M. FOURCROY, ou plutôt il a décoré la plante du nom de *fourcrea gigantea* : dénomination magnifique qui annonce tout à la fois, et la grandeur de la plante, et la haute réputation du savant à qui elle est dédiée.

Toutes les epèces de basilics, dont tant de variétés, fleurissent successivement depuis le printemps; ils ne cessent d'être agréables dans toutes leurs parties; les graines qui se montrent à présent, contiennent encore plus d'arome : j'estime que c'est le plus sain des aromates comme assaisonnement. Le plus odorant de ce genre est *l'ocymum gratissimum*, véritablement suave; il est plus ligneux; ses feuilles sont larges, épaisses, rudes en dessous, etc.

Le *plectanthrus frutiqueux* affine des basilics, fleurit encore long-temps après eux; il a bien plus d'apparence qu'eux par son grand feuillage, par ses belles fleurs violettes et ses tiges rougeâtres : cette jolie plante a la plus grande aptitude à prendre de bouture; de même que cette autre non moins

Digitized by Google

spécieuse, nommée vulgairement queue de lion, ou *phlomis leonurus*, dont les fleurs sont orangées et qui sont en état deux fois l'année. On reporte l'une et l'autre plante dans l'orangerie pour passer le quartier d'hiver.

Une fleur des plus remarquables par sa forme et par sa couleur éclatante, est la bignon radicante, vulgairement jasmin de Virginie ; ses fleurs en tube évasé ressemblent à des trompettes ou à des doigts de gants, auxquels ressemblent encore mieux les fleurs de la digitale, de cette belle digitale pourpre qui n'est pas de notre sol.

Enfin, pendant ce mois et les suivans, plusieurs beaux *asters* et verges d'or parent nos jardins : nous reviendrons à eux.

La plus tardive des roses, la rose muscate, *r. cinammomea*, ou à odeur de cannelle, à fleurs blanches et à bouquets, se présente sur la scène, tandis que les autres ont disparu. La petite rose de Chine refleurit comme au printemps, ainsi que la brillante rose de Bengale, toujours disposée à figurer avec grace. Du reste, ce ne sont pas les seules des fleurs qui aient deux saisons.

Les jardiniers sont dans l'usage de tailler les palissades et les massifs en rosiers à la fin

Digitized by Google

de ce mois ; le 28 est un jour marqué par eux.

Pendant le cours du mois d'août, la température de l'air change sensiblement. Quoiqu'il fasse très-chaud pendant le jour qui décroît à grand pas, les nuits étant aussi un peu plus longues, commencent à être fraîches : ce ne sont pas encore les *nuits de fer* de la Suède, mais les belles nuits de cette partie de l'été la plus supportable dans notre climat. La sève oppressée dans les arbres qui en évaporent moins alors par la transpiration, reprend son balancement et son expansion, en devenant plus fluide comme au printemps. C'est ce que l'on nomme la seconde sève qui favorise, comme je l'ai dit, la soudure ou la réunion des greffes appliquées nouvellement aux sujets. C'est aussi le moment précieux, où les arbres modifient les rudimens de leurs bourgeons à bois, à fleurs et à fruits pour l'année suivante. C'est donc aussi le moment favorable de seconder leur disposition, en leur donnant quelque labeur, en leur fournissant les élémens de cette sève reproductrice qui les rendra fertiles. Et pour le dire en passant, c'est en ce temps qu'on les néglige le plus : on n'est occupé qu'à cueillir les fruits d'été et à attendre avec impatience ceux d'automne.

Digitized by Google

On a expliqué diversement le phénomène de la seconde sève : je croirois qu'il dépend principalement de la fraîcheur des nuits, qui ralentit l'évaporation par les feuilles. Jusque-là les végétaux avoient beaucoup dépensé en transpiration, et la terre et l'atmosphère ne leur fournissoient que peu d'humidité : leur état change donc à présent. Quelquefois, quand le mois d'août continue à être sec et chaud, l'écorce adhère encore au bois ; le décolement n'en est pas facile par le greffoir, et le moment de greffer échappe aux jardiniers. Quelques-uns m'ont dit qu'en certaines années, ils ne pouvoient pas faire autant de greffes que dans d'autres années plus favorables.

On a remarqué que, lorsque le mois d'août se passe sans pluie, c'est d'un bon augure pour la vendange du muscat, c'est-à-dire, pour la haute qualité de ce vin couleur d'or, vrai nectar qui ne suffiroit pas à tous les Dieux et Déesses de l'Olympe : cependant on en boit partout, de Paris à Pétersbourg. Quand il n'a pas plu pendant le mois d'août, on s'attend à essuyer des pluies pendant le mois de septembre : alors l'été nous fuit. Ces pluies et la fraîcheur des nuits changent de plus en plus la constitution de

Digitized by Google

l'atmosphère et influent sur l'état de la végétation, comme sur celui de nos corps.

SEPTEMBRE. Enfin, arrive ce mois si attendu pour la maturité des raisins et pour le labourage : ce mois de septembre, dont la fin est marquée par les apprêts bruyans de la récolte la plus tumultueuse et la plus joyeuse, qui met en mouvement tant de bras et tant d'ustensiles. Différons un moment d'en parler, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à son fort dans le mois d'octobre. En attendant, délectons-nous avec des raisins excellens de plusieurs sortes, rouges, noirs et blancs. Disons qu'il s'en consomme étonnamment avant et après les vendanges: on en conserve beaucoup sur la paille ou suspendus par des fils au plancher; on en a encore à Pâque. On prépare des raisins secs ou *passarilles* avec certaines espèces, qui ne valent pas celles qui nous viennent de Provence ou de la côte de Gênes; à Frontignan on fait des raisins passes avec le muscat; ceux d'Uchaud et Milhau avec l'*aujubi* et autres gros raisins, qui ne sont pas à beaucoup près les *pansa* des Italiens. Enfin, on soustrait encore à la vendange une provision de raisins ou de moût pour en faire des confitures et un raisiné excellent,

Digitized by Google

qui ne le cède point à celui de Bourgogne : chacun a sa méthode pour le faire meilleur, il est permis de le croire ainsi.

Parmi nos raisins les plus ordinaires d'une vingtaine d'espèces, nous distinguons les muscats blancs, rouges, noirs, violets : ceux-ci sont moins communs que le blanc ou le blond, dont après celui de Frontignan, celui de Montbazin tient le second rang, et celui des treilles le dernier. La clairette est un autre raisin blanc, excellent pour la table et pour faire un vin de ce nom, auquel on associe le Picardan, l'*aujubi* et autres. L'olivette et le servan se conservent pour la bouche. Parmi les raisins mangeables, on compte encore l'*ugne* blanc ou œillade, et le noir qui a un goût de prune; le maroquin à peau épaisse se conserve long-temps; l'*espiran* ou *aspeiran* est notre raisin suprême, ainsi que le *verdal* qui mûrit plus tard. Le *terret*, les *pic-poul*, *esfouiran*, et l'*alamoun* font la masse des raisins pour le vin. Ce dernier nom me paroît corrompu d'*Arragon*. Le plant foisonne en grappes; mais il ne réussit pas également sur tous les sols. Parmi les raisins de fantaisie, on compte le Corinthe, le Damas, le muscat d'Espagne, le cornichon, l'*aigras*

Digitized by Google

ou verjus; le cioutat à feuilles découpées que je crois avoir introduit dans ce pays ou du moins répandu avec d'autres espèces, dont je ferai plus particulièrement mention lorsque j'aurai à produire, (si j'en ai les moyens), mes remarques sur la culture de la vigne, d'après la pratique des vignerons de Montpellier et de ses environs.

D'après ce que je viens de dire sur l'emploi des raisins dans nos contrées, je dois ajouter aussi que de tout temps on a fait à Montpellier (et ailleurs sans doute), avec du moût ou avec des raisins égrappés et cuits, du vin cuit ou malvoisie, du raisiné et du sirop à garder pour le besoin, et propre à confire les fruits d'été, cerises, groseilles, oranges, citrons, poires, pommes, courges, etc. Ce qui se pratiquoit dans tous les bons ménages de la campagne et de la Ville, avant que deux célèbres Chimistes, M. Proust et M. Parmentier, ne missent dans cet objet tout l'intérêt que leur a paru mériter l'utilité publique, surtout dans la circonstance présente de la cherté du sucre.

On ne peut que savoir gré à ces savans de Madrid et de Paris, de leurs avis et de leurs préceptes pour la préparation des sirops et des robs; mais il est permis de

Digitized by Google

douter que jamais le riche, la femme de bon ton, et qui sais-je encore, puissent se résoudre à remplacer le sucre par le sirop ou par le rob de raisins; et le peuple n'a que faire de sucre : n'a-t-il pas le miel ? Tout le monde ne sera pas disposé à suivre le conseil de M. PARMENTIER, du moins ce ne sera pas l'habitant du Midi, lorsqu'il prescrit d'employer aussi dans la confection des sirops et des robs, *le chasselas*, le raisin par excellence des Parisiens, qui ne le seroit pas à beaucoup près pour nous. Voyez, à ce sujet, la Gazette Nationale ou le Moniteur du 7 juin 1808.

Du reste, la proposition d'user plus qu'on ne fait, de l'extrait des raisins, en rapprochant par la cuisson le principe sucré que ce fruit commun contient abondamment, est d'une toute autre conséquence que le projet chimique d'obtenir du sucre de la betterave; et à combien le gros ou les quatre grammes ? Plus commodément on obtient du sucre dans la Pensylvanie. On y prend le thé et le café avec le sucre non rafiné de l'érable à sucre, c'est-à-dire, avec le suc ou la sève, à laquelle on ne fait subir qu'une première évaporation.

Nous commençons la revue des fleurs de

Digitized by Google

l'automne qui sont si nombreuses, par celle de la parante casse à corymbe. Le bel arbrisseau ! Quel autre lui disputera l'honneur d'être l'ornement de la saison ? si ce n'est l'*eschynomène* multiflore ou à deux épines, et le *sesban*. Que de fleurs sur de nombreux rameaux, jouant le papillon ; que de siliques qui figurent comme des haricots bien nourris, et qui cependant ne sont d'aucune utilité, du moins pour nos contrées ! Cette plante de pleine terre se conserve aussi en pots pour l'ornement. Il n'y a que d'autres belles casses cultivées avec soin, qui puissent aller de pair avec celle-ci : telles que celles de Maryland, à corymbes, à gousses planes, etc. La casse-*sené* est cultivée aussi par curiosité. Je m'étonne que quelqu'un ne s'en soit pas engoué par spéculation : c'est que les Pharmaciens arguéroient le climat ; elle est en graine en septembre. Les jolies fleurs gris de lin du *cyclamen* sortent à grand'force, ainsi que celles à fleurs blanches et autres variétés. Quelques liliacées percent la terre, comme le lis blanc, l'*ixia crocata*, les *antholyza*, etc.

A la mi-septembre, nous voyons par les garrigues la fine petite scille automnale en fleur, tandis que la scille du Pérou ne fait

Digitized by Google

que pointer dans nos jardins. Les prairies donnent la fleur du colchique d'une couleur violette, tendre et trompeuse : cette fleur précède les feuilles; et le bulbe qui passe pour être le poison des chiens, est vivace et se reproduit sous terre par des caïeux imitant ceux de la tulipe. Dans les jardins, l'amarillis jaune, très-propageante, se comporte à peu près comme le colchique, c'est-à-dire, que sa fleur jaune s'annonce avant les feuilles ou en même temps que l'extrémité des feuilles : ce que les Botanistes du vieux temps désignoient par *filius ante patrem.* Les autres liliacées de la saison sont deux plantes, dont la hampe fleurie est surmontée d'une touffe de feuilles florales ou bractées vertes : on les nommoit naguère fritillaires royales, aujourd'hui il plaît de les appeler *basilea coronata* et *eucomis punctata. L'allium fragrans* donne de petites fleurs blanches à peine ouvertes et très-suaves. l'*hypoxis pilosa* en porte de jaunes. Le mois suivant verra encore d'autres belles liliacées.

La terre se gazonne de mille sortes de plantes, dont les graines enfouies germent de nouveau : parmi ces nouvelles plantes, on voit surtout des graminées, des ombellifères, des chénopodes, etc. J'observe qu'il

Digitized by Google

n'est pas de genre plus mal assorti en qualités, que celui des chénopodes: pour deux ou trois espèces d'utiles (le bon henri, le *botrys*, le thé du Mexique ou ambroisie), il en est beaucoup d'incommodes et de puans qui pullulent partout, dans les champs, dans les vignes et les jardins. Trois espèces sont de notre côte maritime ; une autre espèce est soignée dans les jardins : c'est le *belveder*, dont on forme des balais. Cependant le *botrys* ou piment et l'*ambrosioïdes* sont agréables par leur odeur, qui ont beaucoup de rapport entr'elles : ces plantes sont annuelles, et laissent après elles des graines qui les reproduisent abondamment.

Les jardins se parent des fleurs d'immortelles rouges, blanches, roses : c'est le *gomphrena globosa*. Le *g. decumbens* fleurit aussi. On y voit en même temps le *zinnia* pourpre, le rouge, le jaune ; les *celosia* en crête de coq jaunes et rouges ; des amaranthes de toutes les couleurs, tristes et gaies : je ne signalerai que le *tricolor*, le sanguin, celui à queue, etc. qui tous s'étoient préparés à fleurir dès le mois d'août.

On voit encore soumis à la culture d'agrément les œillets des poètes, grands et petits ; car, dans ce genre, il en est de tous les

Digitized by Google

grades comme parmi les versificateurs. Le *tagetes lucida* est une plante des plus remarquables de la saison ; il efface le t. panaché de la catégorie des précédens, et tous dureront encore très-avant dans l'automne.

La sauge écarlate revendique une place distinguée : la canne d'Inde garde toujours la sienne, soit en fleur, soit en fruit; elle a fleuri par intervalle depuis le printemps. On voit encore de grands liserons et des *ipomæa* grimpans en fleur et de diverses couleurs. Le polygone Oriental, vulgairement appelé monte-au-ciel, le rouge et le blanc durent encore. Le *statice limonium* se présente en ce moment dans toute son élégance, et ses petites fleurs gris de lin, très-multipliées, forment un grand ramage. C'est une des belles plantes de notre côte maritime, qui, dans cette saison, en offre d'autres en fleur, telles que trois belles ombellifères, *crithmum maritimum*, *echinophora maritima*, *eryngium maritimum*, etc. La camélée, *cneorum tricocos*, arbuste toujours vert et qui aime les rochers, donne à présent son fruit rouge à trois coques.

Les jardins des amateurs offrent quelques plantes spécieuses en fleur, comme la verveine citronnée, *verb. triphylla*, la *datura*

Digitized by Google

fastuosa à grande fleur violette et à double cloche l'une dans l'autre ; la *datura lævis* à fleur blanche odorante et à feuilles fétides ; l'*atropa physalodes*, le *solanum pyracantha*, le s. tomenteux, et le s. de Buenos-Ayres, le lyciet de Barbarie, la scabieuse étoilée, l'héliotrope des Indes à fleurs bleu de ciel, bien plus beau que l'héliotrope du Pérou, qui sans son parfum de vanille n'auroit pas plus d'apparence que le triste héliotrope des champs. L'odeur délectable de cette plante Péruvienne est-elle constante? Acquiert-elle de l'intensité, ou s'efface-t-elle par l'effet du climat ? Voici ce qui m'a été raconté à son sujet.

Un Capitaine de vaisseau (qui lui-même a narré le fait à un de mes frères), partant de Brest pour l'île de France, aujourd'hui l'île de la Réunion, se chargea de porter au Gouverneur de cette île deux héliotropes du Pérou en pots, qui furent soignés convenablement pendant la traversée. Pour faire honneur aux nouvelles plantes, le possesseur les tira des pots ignobles qui les contenoient et les mit dans deux pots de porcelaine. Peu de tems après, on s'aperçut que les plantes avoient non-seulement perdu leur odeur agréable,

Digitized by Google

mais qu'elles en avoient acquis une très-désagréable, qu'elles ont conservé. Le Capitaine a revu plusieurs fois ces héliotropes en leur état de dégénération à son retour des Indes. Il eût été curieux de reporter ces plantes en France, même à Brest, ou de les transporter au Pérou, etc.

Je reviens à nos fleurs du mois de septembre qui ne sont pas en petit nombre; car les jardins, plus encore que la campagne, reverdissent. Ainsi voyons-nous les masses de *gaura bienne*, les gypsophylles, l'œillet *armeria* et autres. Les indigo, l'argenté et le teinturier se font remarquer en fleur et bientôt par leurs petits légumes abondans. La grande ortie de la Chine, *urtica nivea*, qui s'élève fièrement avec ses belles feuilles blanches en dessous et comme argentées, fleurit durant le mois de septembre et d'octobre. De même, le *vernonia prœalta* (ci-devant *serrat ula purpurea vel prœalta*) élève des touffes de fleurs pourpre sur de hautes tiges et reste en état jusqu'à la mi-octobre.

Je ne saurois faire le dénombrement de tant de plantes qui attendent la fin de l'été pour se montrer en fleur, lors même que je les verrois plus à loisir rassemblées en

Digitized by Google

un même lieu. Il suffira de remarquer qu'en général, ce sont les fleurs composées (les syngenèses) qui donnent le plus pendant les mois de septembre et d'octobre. De même que les fleurs personnées, labiées ou en gueule (les didynames), et les malvacées aussi (les monadelphes); quelques légumineuses encore et des liliacées. Ainsi parmi les premières, voyons-nous la foule des *aster*, les verges d'or, les *helenium*, chrysanthèmes, achillées ou mille-feuilles et tanaisie, les helianthes ou soleils et leurs affines de nouvelle acquisition, *coreopsis*, *ximenesia*, *lorentea* ou *sanvitalia*, *galinsoga*, etc... D'autres de cette classe sont encore en fleurs et en graines, comme des carduacées, le *prænanthes viminea*, *hieracium murorum*, *andryala sinuata*, *chicorium intybus*, *serratula tinctoria*, *leontodon* ou pissenlit, les *erigeron*, etc. Parmi les labiées, voyons-nous fleurir l'hysope, les sariettes, les lavandes étrangères plus belles les unes que les autres, les *nepeta* ou cataires, plusieurs menthes; encore des basilics en fleur et en graines, quelques *anthirrinum* ou linaires et mufle de veau, l'euphraise ligneuse à fleur jaune répandue par les bois et les vignes.

Digitized by Google

Distinguons dans cette classe les jolis *chelone* de deux espèces, plusieurs *teucrium*, dont celui à feuilles lustrées et à fleurs roses, etc. et toujours le romarin, notre perpétuel romarin.

Nous avons nommé plusieurs malvacées, non pas encore les *sida*, dont le grand *abutylon* qui est annuel, et le *napæa* : ajoutons les élégantes mauves du Cap et leurs affines ou variétés, la jolie petite espèce à couleur de minium, et la grande à feuilles étroites, etc.

Les *geranium* ou becs de grue, genre immense dont on a fait des coupures pour les *pelargonium* et les *erodium*, ont encore quelques-uns des leurs en fleur et en graine. Du nombre des fleurs papillonacées, j'ai déjà nommé les casses et les *æschinomene*; mais le lotier de St.-Jacques et le lotier velu demandent un rang distingué : celui-ci est de pleine terre; l'autre se renferme dans l'orangerie, où il fleurit encore longtemps. Faisons aussi mention du *cleome* à une glande, et de l'espèce épineuse, deux des plus belles crucifères en fleur dans ce moment, avec des siliques longues qui abondent en graines.

La martin annuelle, *martynia proboscidea*,

Digitized by Google

plante diffuse et à feuilles glutineuses et puantes, à fruit en corne, ne durera que jusqu'à la fin de l'automne; ainsi que le *tetragonia echinata*, plante rampante à feuille molle, charnue et édule, à fruit en chausse-trape. Cette plante oléracée n'est point assez connue; j'ai tâché de la faire connoître en tant qu'elle est économique, sous le nom d'épinard d'Ethiopie, dans le journal de Physique, tom. 35, mois d'octobre 1789.

Quelques plantes aquatiques fleurissent de nouveau, tels que les nymphæa blanc et jaune, *l'hydrocharis morsus ranæ*, etc.: on voit plusieurs *cynosurus* et *cyperus* en graine. Le plus intéressant de ce genre est le *papyrus* d'Égypte, qui multiplie fort bien dans les bassins, ainsi que le *calla*, le colocase et le beau *pontederia cordata* à fleurs bleues. On rentre ces plantes avant l'hiver dans l'orangerie, en immergeant leurs pots dans des baquets pleins d'eau : *l'hibiscus syriacus* à fleurs blanches est plus tardif que les autres espèces de son genre qui fleurissoient, comme je l'ai dit, le mois précédent. Celui-ci est en état tout le mois de septembre et jusqu'à la mi-octobre : nous avons vu aussi une variété de *l'hibiscus* palustre à fleurs blanches, tandis qu'elles sont ordinairement d'un rouge éclatant.

Digitized by Google

Le *physalis* anguleux, grande et vaste plante automnale à fleurs bleuâtres, s'étend de tous côtés. Sa grosse tige fistuleuse cédera à la gelée. Le *dolichos lablap* est encore en fleur avec ses larges haricots blancs, et sa très-belle variété violette : toute violette dans ses feuilles, dans sa tige, dans ses fleurs et dans ses légumes que la maturité ride et flétrit. *L'aristotelia maqui*, arbrisseau du Chili, toujours vert, recommence quelquefois à fleurir. La haute pyramidale ou la plus grande des campanules, fleurit encore après tout l'été, et le jasmin des Azores aussi. La caracalle ne cesse point de donner ses fleurs en limaçon, auxquelles succéderont des fruits en légumes tardifs, qui à peine meneront à maturité leurs graines avant l'âpre saison. Cette belle fleur a presque un antagoniste dans la grande fleur rouge d'un grand *lathyrus* des champs, qui les porte en pédoncules multiflores pendant l'été : celui-ci aime les prairies et les haies.

Nous voyons encore en cette saison plusieurs *solanum* en fleur et en fruit. La famille des solanées est si étendue, qu'on ne peut s'arrêter à faire la revue des espèces même que l'on cultive sous nos yeux. Nous ferons

Digitized by Google

mention seulement, à cause de leurs fruits, de la pomme d'amour toute rouge, toute bossuée et gonflée de pulpe ; de la morelle à baies noires ; du solanum de Sodome qui les a vertes ; du solanum marginé qui les donne jaunes ; du solanum pomme de téton, couleur d'orange, etc.... Les divers *capsicum* ou piment vert, rouge, violet, conique, baccifère, olive, cerise, toruleux, etc. présentent aussi leurs fruits sous ces différentes formes et couleurs : quels fruits pour picoter rudement la langue et irriter l'appétit ! Ces fruits plaisent cependant au palais des Américains, Indiens et autres peuples des pays chauds.

C'est le temps où l'on fouille la pomme de terre, qui dans les bons fonds décuple sur celles que l'on avoit planté au mois de février ou de mars. Il est plus commode de planter cette nourricière, par des tronçons de ses racines tubéreuses qui aient un ou deux œilletons, que de la semer. Ainsi se multiplie aussi le topinambour : ainsi multiplieroit-on la vraie patate, *convolvulus patatas*, si l'on étoit moins insouciant. Nous apprenons qu'on la cultive à Toulouse : certainement elle réussiroit mieux ici, et nous l'y avons vue se propager par des soboles sortant de ses racines et de ses rameaux rampans.

Digitized by Google

On doit la tirer de terre pendant l'hiver ; elle y geleroit.

Les raquettes sont en fruit sous la forme de figue ; celles à cochenilles les a plus gros, comme de raison, étant plus vigoureuse et plus succulente. Nous avons vu du reste la cochenille insecte, vivre sur cette plante renfermée et l'épuiser. Les grands cierges que nous avons dit fleurir aussi pendant l'été, ne nouent point leur fruit comme les raquettes. Je noterai, comme une particularité, que j'ai vu le fruit du *cactus coccinilifer* superposé seulement sur la terre, y prendre racine par sa peau. D'autres plantes grasses entrent en fleur pendant l'automne, comme le *mesembrianthemum cordifolium*, le *crassula cordata*, le *sedum telephium* ou orpin, aussi propre à flétrir les cors aux pieds que la joubarbe : l'une et l'autre plante supportent nos hivers.

Il paroît donc que, sous notre climat, un grand nombre de plantes exotiques sont portées vers le complément de leur végétation ; que le luxe des fleurs automnales ne le cède point à celui des fleurs du printemps : avec cette différence que l'automne est le terme de la vie de plusieurs végétaux, ou le temps qui annonce le repos de la végétation

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

annuelle, tandis que le printemps la reprend avec une vigueur nouvelle.

Le marronier d'Inde, après avoir sali les allées trois fois, par la chute de ses fleurs, par le crotin de ses chenilles et par ses feuilles sèches, nous menace encore de quelque blessure, en lançant ses gros marrons à brou épineux, qui même en tombant s'ouvrent comme des bombes en trois ou quatre pièces. Encore si ce fruit qui n'a qu'une fausse apparence, pouvoit être aussi utile que des économistes nous l'ont promis, malgré le chaulage, lessivage, moulinage, etc. Ayant dit que nous n'avions ni châtaignier, ni hêtre dans nos campagnes, nous n'avons ni châtaignes, ni faînes à recueillir; mais les glands se préparent : bientôt on gaulera les chênes et les yeuses. Il est déjà temps de cueillir les jujubes, les coins, les sorbes, les nèfles, les grenades. Les pavies rouges et les jaunes, dont la chair tient au noyau, ont remplacé les pêches : ce sont les derniers fruits à noyau, à moins qu'on ne veuille compter de ce nombre la micocoule et les senelles (fruit de l'aubépine). Les autres fruits agrestes de ce genre rougissent les buissons et les haies des jardins : ce sont les *cratægus oxyacanta*, *monogyna*, le *lati-*

Digitized by Google

folia qui a le plus gros fruit, le *crus galli* à longues épines redoutables, etc.: quelques poiriers sauvages et le *torminalis* des bois donnent aussi leurs chétives productions. On respecte le buisson ardent, *pyracantha*, par rapport à sa beauté; cet arbrisseau reste cinq ou six mois tout couvert de ses fruits rouges en paquets, comme au printemps il est tout garni de fleurs blanches.

C'est à présent le temps de l'abondance des raisins, pour les divers usages que nous avons indiqué. La campagne n'a plus, çà et là, que quelques fleurs agrestes, des chénopodes qui ne foisonnent que trop, le stérile héliotrope des champs, des embarrassantes scabieuses, des centaurées non moins épineuses que les chardons, de grands *caucalis* en graine qui multiplient à pure perte. Le fenouil aussi en graine n'est pas sans utilité.

Les herboristes ont encore quelques simples d'usage à ramasser pour la Pharmacie et la Médecine domestique (1): l'aigremoine,

---

(1) Il paroît étonnant qu'à Montpellier, où la Botanique est enseignée avec distinction dans un Jardin public richement pourvu, où la Pharmacie jouit d'un si haut

Digitized by Google

la pimprenelle, l'*hypericum*, les sauges, la chicorée sauvage, la *loque* ou douce-amère, les *renebre* ou patiences, etc... Les enfans courent aux champs, recherchant pour manger les micocoules et les senelles, les azeroles, les prunelles acerbes et les mûres douceâtres des haies ; et pour s'en amuser, ils courent après le fruit du fusain, des cormes, etc... La mûre des haies ou des ronces, dont je viens de parler, me rappelle que le mûrier-papier ou de la Chine ne présente qu'à présent sa grosse mûre couleur de corail, grosse comme une noix. Cette espèce de mûrier constitue aujourd'hui un genre particulier sous le nom de *Broussonetia*, d'heureuse mémoire.

---

degré de réputation, où se rendent de toute part des malades, où enfin tout respire Médecine et médicament, il n'y ait pas un seul herboriste de profession ; tandis qu'à Paris, on voit des magasins de simples dans toutes les rues : il en est aussi dans toutes les grandes Villes.

J'augure de la fortune de celui qui formera le premier établissement de ce genre, s'il est habile dans la connoissance des plantes usuelles, intelligent dans leur conservation, et bien pourvu tant en plantes sèches que de celles de la saison. Il est pitoyable qu'on donne sa confiance à des femmes chercheuses d'herbes.

Digitized by Google

Les jardiniers rempotent les plantes curieuses en septembre; et ce n'est que vers le 20 du mois, que l'on commence à rentrer dans la serre les plus délicates: encore même c'est moins pour les préserver du premier froid qui surviendra, que pour les garantir de la pluie qui menace et qui souvent est abondante vers l'équinoxe.

Les chercheurs de champignons se mettent en campagne après quelques jours de pluie, pour satisfaire les friands, qui prétendent s'y connoître et ne jamais s'y méprendre. Ce sont donc ceux qui ne s'y connoissent guère, qui se laissent quelquefois prendre à la gorge: il n'est pas rare d'entendre dire qu'on a été empoisonné en mangeant de mauvais champignons (1).

---

(1) Les Papiers publics ont annoncé que le 13 octobre 1807, Monseigneur le Cardinal Caprara et sept personnes de sa maison ont été empoisonnés à Fontainebleau par des champignons cueillis dans la forêt. Sans doute que ceux qui les avoient cueillis et préparés, croyoient s'y connoître et se sont grandement trompés. Mr. le Docteur Paulet vint au secours de son Éminence, et réussit à calmer les symptômes et les craintes. Mon honoré condisciple et collégue a acquis une parfaite connoissance des champignons, sur lesquels il a écrit un excellent ouvrage.

Digitized by Google

Je dirai, au sujet de ces plantes éphémères, que les environs de Montpellier présentent un genre de métamorphose singulière (ce terme n'est pas de rigueur), dans la végétation passagère des plantes cryptogamiques. Elles se montrent aussi promptement qu'abondamment, pendant la saison des pluies de printemps et d'automne; elles disparoissent pendant l'été : ainsi se comportent les mousses, les *hypnum*, *bryum*, les *lichens* surtout d'une infinité d'espèces qui paroissent et disparoissent sur l'écorce des arbres, sur les rochers, les murailles, etc... On commence à semer les seigles qui précèdent en tout le froment; enfin, on fauche de nouveau les fourrages, les luzernes surtout.

La température du mois de septembre change sensiblement du commencement à la fin, principalement après quelques jours de pluie. Les matinées sont agréables, le reste du jour est chaud, les soirées sont délicieuses, surtout par l'apparition de la lune qui argente tout ce qu'elle éclaire. Les nuits ne sont pas assez fraîches pour nuire aux végétaux; il en est, auxquels ces nuits fraîches sont grandement profitables, soit qu'il tombe sur eux une rosée salutaire, soit que la seule fraîcheur atmosphérique arrête sur

Digitized by Google

leur surface ou retienne dans les organes leur propre exhalaison. Je crois que sur ce point, l'observation auroit à s'exercer grandement. Pourquoi voit-on des plantes couvertes d'humidité, tandis que les autres sont sèches? C'est ainsi que j'ai aperçu quelquefois les choux, les feuilles du grand tabac, celles du phytolacca et les rosiers, être mouillés dans une belle soirée d'automne; tandis qu'une infinité d'autres plantes ne l'étoient pas. Le mois de septembre est fini: passons outre.

OCTOBRE. Nous avons placé sur la fin du mois de septembre les apprêts, même le commencement de la vendange: elle est très-avancée, si elle n'est finie après la mi-octobre. Jusques alors les sales vendangeurs, les insatiables vendangeuses qui emportent chaque soir leur provision de raisins, et les dégoûtans fouleurs ont été en grand exercice. Les bruyans tonneliers sont demandés de partout pour raccommoder les futailles. En même temps, les cuves vinaires sont remplies au gré du propriétaire et du fermier; le degré de fermentation est mesuré chaque jour à vue d'œil et sans aréomètre; bientôt les pressoirs gémissent sous la force combinée des moteurs et des puissances motrices,

Digitized by Google

Le jus de la vigne coule à longs flots dans des baquets à ce destinés (*sémaou* et *sémaloz*), et soudain est versé dans les muids et les foudres. Là, le vin se digère et se purifie de ses féces, en attendant qu'il devienne potable. Sans attendre ce moment de perfection, le vin est souvent enlevé par l'accapareur avide, qui, la jauge à la main et le petit siphon à la bouche (*la tasta*), juge à part soi de la quantité et de la qualité de la liqueur plus ou moins petillante. Tantôt c'est un Commissionnaire, plus grand monopoleur encore, qui va retenir les vins de vingt caves, pour si foibles et si peu colorés qu'ils soient. Ces vins de toutes qualités sont destinés à être convertis en eau-de-vie, en alcohol; et tel fabricant ou *brûleur* intrépide, qui consume plus de vin dans ses vastes alambics, que la contrée ne pourroit en fournir, devient, par son art meurtrier, le richard le plus maussade que le gain rapide d'un commerce de spéculation puisse attacher à la roue de l'aveugle fortune : de tels hommes qui ne savent que gagner de l'argent, peuvent se glorifier de leur ignorance sur tout le reste.

Ce n'est pas sans raison qu'on a appelé l'eau-de-vie, *eau de mort*. En effet, c'est

Digitized by Google

un poison agréable qui consume les jours de ceux qui en font habituellement usage, et qui leur attire bien des maux. Que d'ouvriers deviennent hébétés, perdent la vue et l'usage de leurs mains qui leur tremblent, par l'abus qu'ils font de l'eau-de-vie, brandevin, rogome, etc.! Un Voyageur instruit (je crois que c'est BARTRAM le fils), a prédit que l'Amérique septentrionale se dépeupleroit insensiblement de ses Indiens naturels, par l'eau-de-vie seule dont ils ne savent qu'abuser : on ne pouvoit leur faire un présent plus funeste. Dans les États-Unis, on est plus prudent ; on sait mitiger le *grog* avec l'eau.

A cet égard, un fabricant d'eau-de-vie est plus nuisible à l'humanité, que dix charlatans, fussent-ils patentés.

A peine les vendanges finies, le cultivateur s'occupe de la seconde préparation des terres pour les disposer enfin aux semailles des grains d'hiver, blé, seigle et autres. Les travaux les plus essentiels et les plus honorables de l'Agriculture occupent les hommes les plus malheureux, eux qui ne sèment que pour autrui. Le temps le plus favorable aux semailles est déterminé, dans nos Cantons, du 15 octobre au 15 novembre ; il

Digitized by Google

s'en fait sans doute quelques-unes plutôt ou plus tard, par les circonstances. Les uns croient bien faire ; les autres font très-mal : les pluies plus ou moins abondantes décident de la chance heureuse ou malheureuse. On sème le seigle avant le froment au mois de septembre, et l'avoine plus tard, même au mois de janvier lorsqu'on la destine au fourrage. Le grain de blé pointe en 6 ou 9 jours, selon l'état de l'atmosphère et la disposition de la terre. Déjà les champs sont couverts de tapis de verdure, lorsque le mois de décembre arrive entre le froid et l'humide. Le cotylédon rougeâtre du seigle le fait distinguer de celui du blé, qui est vert.

J'ai dit, sous le mois de mars, qu'on semoit alors la luzerne et le sainfoin ; mais lorsqu'on a des raisons pour différer la semaille du sainfoin (notre *esparcet*), jusqu'au mois de septembre ou d'octobre, on prend en ce cas la précaution de semer par-dessus et très-clair, du seigle qui garantit le jeune sainfoin pendant l'hiver ; et celui-ci repousse avec vigueur, quand on a fauché le seigle.

Le blé le plus employé dans nos contrées est la touzelle non barbue, nommée ici *rassalade* ; le froment à longues arêtes n'est

Digitized by Google

pas moins cultivé : on ne sème point ou très-peu, je ne sais pourquoi, l'épautre qui donne un gruau si délicat. On a semé le blé de Smyrne ou de miracle, *triticum compositum*, qui n'a pas fait de merveille comme on en attendoit : on prétend qu'il fatigue beaucoup la terre et les bras de ceux qui en pétrissent la farine. J'ai vu semer, par essai, du blé de Pologne à longs épis : j'ai mangé du pain de l'un et de l'autre, provenant des grains semés en l'an V, dans le parc de la Vérune; il étoit fort bon. On sème assez l'orge commun et l'orge distique ou à deux rangs, vulgairement dit *paoumoula* ; de même que deux sortes de seigle, l'un grand, l'autre petit ; deux espèces d'avoine aussi, la blanche et la noire : on les nomme *civada*. La folle avoine n'a pas besoin d'être semée; elle n'est que trop commune ; ses premières feuilles encore tendres nourrissent les troupeaux errans, ainsi que le *margal* qui se trouve partout : c'est ici le fameux *ray-grass* des Anglais, qui n'est pourtant qu'une fausse ivraie, *lolium perenne*; on ne la confondra pas avec la méchante ivraie, nommée ici *giol*, ou le *lolium temulentum* : du reste ce n'est que le grain qui est malfaisant. Combien de sortes de

Digitized by Google

céréales ne cultiveroit-on pas, si elles étoient plus connues par les essais que pourroient en faire les amateurs de culture !

Il se peut qu'on introduise des variétés de blé dans notre territoire, qui n'y étoient pas connues autrefois, et cela d'après l'idée où sont les cultivateurs qu'il faut changer de semence, et ne pas donner au même champ son propre produit. Cet adage a quelque chose de spécieux ; mais l'expérience le dément souvent. Il est d'autres soins qui vont plus directement à donner de belles récoltes en blé : c'est de purger de mauvais grains celui que l'on va semer, de le laver, de le chauler s'il est suspect de charbon, d'alterner les productions de genre différent, et de ne pas toujours emblaver la même terre. Disons, à cette occasion, que la pratique utile de l'assolement est trop peu suivie ; celle des oisives jachères l'est beaucoup trop : il sera difficile de convertir nos cultivateurs d'habitude sur ce point.

Après que les blés sont confiés à la terre, le laboureur ne reste pas oisif ; il se prête à une autre récolte propre à quelques Départemens méridionaux : c'est la cueillette des olives, dont nous parlerons sous le mois suivant. En attendant, on cueille soigneuse-

Digitized by Google

ment certaines espèces d'olives avant leur entière maturité, pour les préparer avec de la saumure ou des lessives appropriées, à la manière de PICHOLINI. On sert de ces olives les unes cuites en ragoût, les autres crues. On mange encore de ces olives anciennes, lorsque les nouvelles sont prêtes à être cueillies : trop gardées ou mal préparées, elles contractent une odeur infecte qui les fait rejeter.

Le mois d'octobre emprunte beaucoup de plantes du mois de septembre, ou de celles qui avoient commencé à fleurir alors. Beaucoup de syngenèses ou fleurs composées, les *chrysanthemum* ou fleur d'or, dont quelques-unes sont pourtant rouges, pourpres, comme le touffu chrysanthème des Indes : les autres à la vérité sont d'une belle couleur jaune ; il en est de blancs, etc. C'est le temps de la floraison des *coreopsis*, des héliantes ou soleils ; le gigantesque tournesol, *helianthus annuus*, avoit ouvert la scène, et le multiflore et autres avoient suivi ; la plus grande des fleurs connues présente, en ce moment, son large disque plein de graines, dont on n'a pas l'industrie d'exprimer de l'huile : c'est pourtant une des plantes productives à mettre en culture. Cinq ou six autres

Digitized by Google

espèces de ce genre fleurissent successivement ; le plus remarquable est le plus grand de la famille, (car il se trouve par là des *h. altior*, *h. altissimus*), *tubæformis* ; le plus ample est le *trinervis* qui fleurit très-tard.

Une autre famille immense, celle des *aster*, brille assez long-temps de ses fleurs variées en couleur et mêlées de bleu, de rouge, de violet, lilas, jaune et blanc : je ne nommerai, pour exemple, que l'*aster lævigata*, *l'acris*, *trinervis*, *amygdalinus*, *ericæ folius*, et le plus élégant de tous, l'*argenteus*.

Le *cosmos bipinnata* qui fait, sur la fin de ce mois et plus encore dans le suivant, l'admiration dans les jardins d'ornement. Cette plante, si elle n'est plus belle que la reine marguerite venue de la Chine, et le *chrysanthemum* des Indes ou du Malabar, a un port plus noble, plus développé. Ses belles fleurs composées, roses et rouges, parsemées sur un feuillage élégamment découpé, m'ont paru imiter les étoiles ; ce qui fait que je me suis permis de lui donner un nom français, puisqu'elle n'en avoit pas reçu encore : je l'ai nommée le *firmament*, en faveur des fleuristes qui aiment de grands noms figuratifs, ce qui d'ailleurs

Digitized by Google

s'accorde avec le mot grec *cosmos*, le monde: on l'appellera d'ailleurs comme on voudra. La fleuraison du *cosmos* empiète sur le commencement du mois de novembre. Il est un autre *cosmos parviflora* à fleur jaune.

Non loin de cette belle plante, à laquelle il faut un grand espace dans les carrés classiques, s'en élève une plus haute, plus fournie de feuilles, sinon de moins de fleurs qui se présentent de différentes couleurs dans quelques variétés, rouges, jaunes, roses, simples, doubles ou semi-doubles. Cette plante, encore peu répandue pour sa gloire, est la *dahlia* à feuilles pinnées et bipinnées d'un vert sombre; elle forme, avec quelques espèces, un des beaux genres parmi les fleurs composées: nous la devons à feu don Cavanilles.

On ne peut se refuser de mettre au rang des plantes d'ornement de la saison (celle-ci fleurit principalement en octobre), la très-élégante *Lacepedia circeoides*, dédiée par notre savant Botaniste M. Gouan, au savant illustre connu de tout le monde. Cependant, cette plante nouvelle que l'Amérique méridionale a produit, avoit déjà reçu le nom de *lopezia racemosa*: (je la trouve sous ce nom, dans le tableau de l'École de Botanique

Digitized by Google

de Paris, imprimé en 1801, et M. Broussonet l'a désignée de même dans son *elenchus* en 1804). Quoiqu'il en soit, cette plante automnale et annuelle ne peut être trop répandue à cause de son agrément; elle fructifie au mieux et donne abondamment de graine, comme le pourpier dont elle est de l'ordre naturel, mais de beaucoup plus élevée que lui, et rameuse. Je l'indique comme une des jolies plantes exotiques qui prospère sous notre climat et dans nos jardins: elle n'a que le défaut de n'être pas de durée; elle périt aux premières gelées, mais elle a donné des graines: on peut d'ailleurs la renfermer. On lui associe déjà une seconde espèce non moins élégante.

Encore voit-on des fleurs du phlox à panicules; encore de globulaires comme au printemps, et le joli *coris Monspeliensis* aussi. Celui-ci étant frutiqueux avec des fleurs bleues en épi, affecte deux sites, près de la mer et dans nos garrigues montueuses: ce qui n'est pas ordinaire aux autres plantes. Quant à la globulaire, une autre espèce frutiqueuse à feuilles de myrte et très-dentées, n'appartient que par approximation à notre flore; elle ne se trouve naturellement que sur les montagnes de Sète.

Digitized by Google

C'est ici cette herbe terrible de nos pères, qu'on nomme aussi séné bâtard ; elle n'est redoutable que quand on en abuse à haute dose; elle purge vigoureusement : elle n'en est pas moins agréable dans les jardins par sa fleur bleue en globe, quand on peut l'y conserver : elle est très-revêche à la transplantation.

Un des arbrisseaux des plus remarquables pendant ce mois, est le grand *baccharis* à feuilles d'halime ; ses nombreuses fleurs en panaches blancs triomphent parmi tant d'autres fleurs. Toujours des pervenches de Madagascar et d'héliotropes du Pérou ; on ne se lasse point d'admirer les unes, de flairer les autres : on ne se lasse point de voir les *dhalia* et les *cosmos*. En ce temps, le coton porte son fruit : si la pluie le surprend avec sa gousse entr'ouverte, elle l'endommage; si le froid survient, elle se dessèche ou pourrit. On n'a pas prévu ce très-grand inconvénient, quand on a cru pouvoir récolter des quantités de coton dans le Midi de la France. Le cotonnier y prospère, même différentes espèces de cotonnier herbacé ou arborescent; mais la saison tardive dérange souvent leur produit. D'ailleurs, connoît-on bien la manière de

Digitized by Google

le cultiver relativement au climat et aux différentes qualités de terre? Le colon de Cayenne étoit encore à faire des essais en 1776, lorsque M. Bajon quitta cette Colonie. Cet homme bien intentionné a donné de bonnes instructions à ce sujet, dans le XI.e Mémoire du II.e tome de son Histoire de Cayenne et de la Guyane Française. Malgré cette incertitude, ceux qui dans le Nord jugent le Midi, veulent à toute force que le cotonnier réussisse dans nos Cantons: oui pour la plante, non pour son produit. Il y a deux siècles que le plus instruit des agriculteurs Français, Olivier de Serres disoit, à ce sujet, que les bénéfices n'ont jamais pu couvrir les dépenses.

Le *sophora* du Japon prépare sa silique, dont les graines mûrissent plus tard. *L'eschinomene* qui depuis long-temps montre les siennes en abondance, pendantes comme des fouets, diffère aussi à les mûrir. La vachendorf ou *tigridia* donne une fleur passagère pendant ce mois; je l'ai vue fleurir dans mon jardin le 7 octobre 1807: c'est vraiment une fleur d'un jour, aussi fugace qu'elle est éclatante dans sa couleur ponceau ou mordoré. *L'amaryllis belladona* est une des plus belles liliacées

Digitized by Google

de la saison ; elle sort de terre toute nue sans ses feuilles. La superbe guernésienne fleurit aussi de même et avec éclat. Les capucines semblent reprendre des forces, avant de périr aux premiers froids. La *cobæa scandens*, plante à vrilles qui se prête à former des tonnelles et des guirlandes, se garnit en automne de ses grandes et belles fleurs bleues ; elle porte ses coques à maturité, lorsqu'elle est assez abritée : il n'y a pas trop à compter sur sa naturalisation. Quoiqu'elle ait passé quelques hivers *sub dio*, il n'est pas prudent de l'y hasarder si l'on n'en a des plants de réserve dans l'orangerie. L'arbuste *fuchsia*, qui depuis le printemps offre sa fleur cardinale et pendante, orne encore les jardins et les orangeries. Combien ne contraste-t-il pas avec l'immense *datura arborea* à grandes fleurs blanches, odorantes et en cloche, que j'ai dit fleurir deux fois, en plein air et dans l'orangerie. Enfin, les safrans violets nous annoncent la fin du mois d'octobre et l'automne très-décidée. Du 20 au 30, ce seroit le moment à saisir pour faire la minutieuse récolte du triple filet du centre de chaque fleur (non des trois étamines), si le safran étoit ici cultivé en grand, et rien n'empêche qu'il ne le soit.

Digitized by Google

La chute des feuilles des arbres, la couleur jaune qu'elles prennent pour la plupart, la rousseur et le dessèchement de plusieurs ne nous laissent plus de doute sur le ralentissement et le repos de la sève. L'effeuillement est préparé dans quelques végétaux par le changement total de couleur : la vigne vierge est toute rouge; elle est d'un effet admirable, lorsqu'elle grimpe dans les arbres verts, comme le cyprès. La vigne ordinaire est bariolée de rouge, de jaune et de taches noires ou brunes. La jolie vigne en arbre, *v. arborea*, rougit aussi ses feuilles. Le chêne-rouge d'Amérique n'a ses feuilles véritablement rouges qu'alors. L'aubier (*opulus*), le bouleau et l'aune glutineux rougissent aussi leurs feuilles avant de les perdre. Le bel érable à sucre en devient plus beau par la rougeur de ses larges feuilles. La grosse tige du *phytolacca* est plus rouge que d'ordinaire. L'écorce du cornouiller sanguin ressemble à du corail du rouge le plus vif. Les feuilles de plusieurs *rhus*, *toxicodendron*, *radicans*, *typhinum*, *glaucum*, *canadense*, etc. deviennent également toutes rouges; les feuilles du fustet à grands panaches sont bariolées de jaune et de vert,

Digitized by Google

à la manière de beaucoup de feuilles panachées. Parmi bien d'autres arbres, on voit les feuilles prendre différentes teintes, de jaune et de rouge, comme à quelques poiriers, aux cerisiers; il est des pêchers qui les ont en ce moment d'un vert glauque, etc. En général, les feuilles jaunissent.

Les Physiciens et les Chimistes n'auroient pas de la peine à expliquer ce joli phénomène, quoique peut-être diversement: il ne nous appartient que d'assigner l'époque de ce changement, qui survient aux premiers froids nocturnes. La chute des feuilles n'est pas moins un de ces phénomènes, auquel on porte peu d'attention, parce qu'il se renouvelle tous les ans, parce qu'on l'attribue naturellement au changement prompt de la température, au froid, à la diminution de la sève, etc. Cependant la température de l'automne, lors de la chute des feuilles, est quelquefois plus douce que celle du printemps à l'ouverture des bourgeons. Il est aussi des arbres toujours verts, qui ne perdent qu'insensiblement quelques feuilles à des temps marqués, comme l'olivier, le laurier, l'yeuse, etc. Il n'est pas moins curieux de connoître la cause de cette chute.

Digitized by Google

Rozier a eu la complaisance de dire, dans son Cours d'Agriculture, au mot *maturité*, que Newton avoit établi les lois de la chute des corps et que j'avois assigné la cause de la chute des feuilles dans ma Dissertation sur les jointures ou articulations des plantes (Journal de Physique 1784, tom. 1, pag. 348), dont il a bien voulu faire usage, et par mégarde on a transcrit une faute typographique assez grossière; celle de *conduit dioïque*, chose insignifiante, pour *bonduc dioïque*, qui est l'arbre chicot: je la relève, puisque l'occasion s'en présente. On verra, si l'on en est curieux, dans la dissertation citée, que les articulations sont plus apparentes sur les arbres qui portent l'empreinte ou les cicatrices de l'insertion de leurs feuilles, auxquels nous pourrions ajouter aujourd'hui beaucoup d'autres exemples. Telles sont les impressions que laissent les feuilles du marronier d'Inde, celles de l'ailanthus, du papayer, du *sterculia platanifolia*, etc.

La chute des feuilles, dans les jardins et les allées, est moins sensible à la vue; le vent les balaie, ou on les enlève avec soin; mais dans les bois et les forêts où elles s'amoncellent, elles représentent les ruines de la nature végétale.

Digitized by Google

Avant de quitter le mois d'octobre, observons qu'on n'en attend pas la fin pour rentrer les orangers, les lauroroses à fleurs doubles, les jasmins étrangers, les *camara*, les mimoses et autres plantes d'orangerie, parmi lesquelles on distingue le prétendu noyer de Ceylan ou la carmentine, *justicia adhatoda*, qui continuera à y fleurir. Une autre plante de ce genre, arbuste délié qui plaît beaucoup aux curieux, est la carmentine pourprée; elle reste long-temps en fleur : elle n'est point trop délicate, pour être originaire de la Chine et des Moluques. A mesure qu'on rentre le galant de jour, *cestrum diurnum*, grand arbrisseau de la Havane, il se dispose à fleurir; ses petites fleurs blanches sont légèrement odorantes. Son congénère, le cestreau *parqui*, originaire du Pérou et des Antilles, a plus d'odeur; sa fleur est de couleur sale et ses feuilles sont puantes : c'est le plus vivace de ce genre, etc.

Nommons aussi le bel arbuste, *cornutia pyramidalis*, d'Amérique, et la *verbena mutabilis* qui vont en ce moment fleurir et orner les orangeries ou les serres, ainsi que la verveine à feuilles ternées ou la citronnée, et la verveine-*aublet* qui fleurit

Digitized by Google

si long-temps. Les *stevia* ne figurent pas moins en fleur dans l'orangerie, et le *cheirantus mutabilis* aussi, etc.

NOVEMBRE. Le mois de novembre ramène ordinairement à la Ville les possesseurs de biens ruraux, après avoir passé la belle saison dans leur domaine; la surveillance en est laissée à des fermiers, métayers, *païre* et *maïre*, qui ont à soigner aussi la sequelle de leurs petits enfans : bénie soit l'infinie providence qui prépare sans cesse de laboureurs et de soldats ! La débacle des feuilles au commencement de ce mois est effrayante, parce qu'elle est l'avant-coureur de l'hiver; les feuilles tombent comme les flocons de neige. Tandis que les arbres forestiers s'effeuillent, nos yeuses, nos oliviers conservent leur perpétuelle verdure; c'est le moment auquel ils sont le plus intéressans, puisque c'est celui où ils donnent leurs fruits en maturité : les uns destinés à nourrir les porcs et la volaille, les autres à fournir cette huile précieuse qui entre dans l'apprêt de nos mets, préférablement au beurre, qui nous éclaire aussi et fournit matière à plusieurs arts. Aussi l'huile est-elle devenue la plus chère de nos denrées. Quant aux glands, je remarque que le grand

Digitized by Google

chêne étant moins commun dans nos environs que ne l'est l'yeuse ou chêne-vert, c'est ce dernier qui donne tous les glands nécessaires et qui le seroient bien davantage, si l'on vouloit en employer une partie à former des bois taillis, là où il reste tant de terrein en friche, ou à renouveler les bois que l'on détruit; et l'autre partie à en exprimer un peu d'huile. Le développement de ces réflexions agrico-économiques trouvera mieux sa place dans un ouvrage plus ample que je prépare sur l'histoire genérale et particulière des chênes. Je m'arrête plus volontiers devant nos chers oliviers. Ce n'est pas pour en faire l'histoire, ni en indiquer la culture, comme je l'ai déjà fait (1) : c'est pour ne nous occuper que de son produit et du moment de la récolte, sur vingt variétés d'arbres de cette espèce répandus dans tous les sites de nos environs.

La cueillette des olives ne commence ici que vers la fin du mois de novembre : c'est peut-être trop tard pour le climat. On pour-

(1) Traité de l'olivier, etc., à Montpellier, v.e Gontier 1784, in-8.o.

Digitized by Google

roit la devancer de 15 jours au moins, s'il n'y avoit nécessité à la retarder, à cause que les moulins publics ou pressoirs à huile ne s'ouvrent pour l'ordinaire que le 25 du mois. Cependant les espèces d'olives précoces, comme la *mourala* et autres, sont déjà tombées en partie d'elles-mêmes; et c'est presque une perte, puisqu'elles peuvent être écrasées sous les pas même de ceux qui vont les ramasser, ou être dévorées par les moutons qu'on mène trop librement au parcours dans les possessions d'autrui; enfin être pourries, desséchées, perdues; et ce fruit n'est jamais assez abondant pour le laisser perdre. Je n'en dirai pas davantage sur cet objet, par les raisons que j'ai alléguées ci-dessus. Je ferai seulement la réflexion que s'il faut à l'olivier un climat tel que le nôtre, il y a bien des événemens à courir pour en obtenir la maturité du fruit, et des récoltes passables à travers six mois de contrariétés: sécheresse, ardeur de l'été, orages, brouillards, vents qui secouent rudement, pluies abondantes d'automne, insectes, vermine, etc.

La récolte des olives et les travaux des pressoirs occupent encore pendant la majeure partie du mois de décembre: c'est

Digitized by Google

très-indifférent pour ceux que les ateliers favorisent; là, ils sont à l'abri de toutes les intempéries de la saison : grand feu, grand éclairage, nourris grassement, etc.... Il n'en est pas de même de ceux ou de celles qui vont aux champs braver les frimas; la récolte arriérée ne peut être que pénible et coûteuse, autant qu'elle est minutieuse.

La nature commence à être triste pendant ce mois; elle ne présente de verdure que sur les champs emblavés et les prairies. Elle se ranime pendant quelques beaux jours des environs de la St-Martin (le 11) ou après.

Cependant, on sème encore et le mois suivant la vesce, et pour l'ordinaire on l'associe à l'avoine, à laquelle elle s'accroche, ayant besoin d'un tuteur : ce qu'annoncent ses vrilles, comme aussi dans les gesses, les pois, etc. On commence à tailler la vigne, en attendant l'olivaison : on les laboure même dans les grands domaines, où l'on a des bras et des bestiaux à employer journellement.

On voit encore dans les bosquets et les jardins quelques fleurs gris de lin de *cyclamen*, mais plus ordinairement leurs feuilles en cœur, alongées, jaspées ou non jaspées, etc.

Digitized by Google

Dès les premiers jours du mois, l'ellébore noir ou le feu à fleurs blanches sort ses gros boutons blancs de dessous terre ; ils s'épanouissent insensiblement, et donnent cette belle fleur qu'on nomme rose de Noël, et qui dure si long-temps : on peut la conserver dans l'eau, dans les appartemens, près de deux mois. Cette plante crasse, à grands feuillages, est sensible aux gelées et aux grandes chaleurs ; la racine vivace et perpétuelle reprend vigueur et multiplie par des œilletons. L'ellébore vert ne repousse que vers la fin du mois, ainsi que la mandragore. La gentille amaryllis ondulée fait l'ornement des serres pendant tout le mois de novembre ; on y voit aussi des *oxalis* étrangers en fleur, plus jolis les uns que les autres.

Le thlaspi d'hiver commence à fleurir et fleurit tout l'hiver ; il n'est sensible qu'à la forte gelée : ses feuilles prennent alors une teinte de rouille ; il reprend vigueur et continue à fleurir jusqu'au printemps. Le laurier franc ou laurier des poètes, et laurier des guerriers, qui supporte sans peine nos hivers, montre ses boutons à fleurs dès le commencement du mois, et ne les développe que lentement jusqu'au printemps

Digitized by Google

décidé. Le laurier-thym présente aussi, de bonne heure, ses corymbes pour ne fleurir qu'au milieu de l'hiver. Nos jardiniers légumistes sèment les pois et les fèves pendant ce mois et le suivant, pour avoir des primeurs, au risque d'en perdre par l'effet des fortes gelées.

DÉCEMBRE. Le frileux mois de décembre vient tout assoupir, et ne laisse qu'à quelques plantes la faculté de végéter sourdement. Les arbres restent sans feuilles, les champs sans fleurs: ce n'est qu'à la faveur des abris, des paillassons et des vitrages, ou dans les orangeries et les serres, que l'on peut conserver quelques plantes délicates. Sans que les gelées soient bien fortes, elles le sont assez pour nuire à beaucoup de plantes potagères. Il ne reste de la plupart de celles de l'été et de l'automne que les pailles et les feuilles sèches. Dès le 19 décembre de cette année 1808, la surface de la terre avoit perdu sa parure; elle ne présentoit plus que des débris de végétaux que la neige du 22 au 23 a couvert de son manteau universel. La neige a été entièrement fondue le 26, et le vent Marin a régné avec force; il a plu : on a entendu le tonnerre. Lorsque ce mois est sans rigueur, les gelées

Digitized by Google

ne commencent qu'au mois de janvier. Le noisetier ou coudrier, toujours impatient, se met en fleurs vers la fin de décembre ; ses châtons jaunes pendent des branches nues : ce ne sont que les fleurs mâles ; les femelles qui donneront les noisettes, sont moins apparentes.

Dans les jardins d'ornement, on s'occupe des remplacemens, de l'émondage, de la taille, du ratissage, etc. A la campagne, c'est des plantations, des défrichemens, de la taille de la vigne (la taille basse) des provins, etc. Le bois que l'on retranche au cep, est le long sarment qu'il a poussé ; on le lie par poignée en javelle, et de celles-ci on forme des fagots pour la commodité du transport. Les javelles sont d'une grande ressource pour les foyers domestiques, pour allumer le feu, pour se chauffer promptement, pour obtenir de bonnes cendres propres aux lessives, etc. La taille n'est pas l'ouvrage de l'apprenti vigneron, non plus que du jardinier sans expérience. Encore même l'habitude et l'exemple apprennent-ils bientôt cet art au vigneron. La taille jardinière est plus réfléchie ; elle demande des connoissances sur la végétation que n'a pas la majorité de nos jardiniers, et qu'ils ne se

Digitized by Google

soucient pas apparemment d'avoir. Il n'est que trop ordinaire que des jardiniers d'habitude croient s'entendre dans la taille des arbres fruitiers, parce qu'ils manient la serpette dans tous les sens; ils ne se doutent pas que la taille est relative au climat, à l'exposition, et que la forme à donner aux arbres, dépend beaucoup de la localité et de la situation de ces arbres, autant que de leur espèce. Eh ! comment en agiroient-ils autrement que ce que la routine leur a appris ? Ils travaillent sans principe et d'après leur idée; leur aveugle pratique n'est point éclairée par la bonne théorie, qu'ils se mettent peu en peine de puiser dans les bons livres; ils n'ont jamais le temps de lire: je ne sais si plusieurs en seroient capables. Nous voyons quelquefois de ces jardiniers ambulans qui, sous les noms de Lorrain, Lyonnais, Normand, Parisien, Provençal, croient se donner une réputation que leur pays leur a déniée, puisqu'ils la cherchent ailleurs.

La taille forestière est presque l'ouvrage du bucheron, qui, dans nos Cantons, a plus à abattre qu'à conserver. Nous avons dit que nous n'avions que des bois taillis en yeuse et peu de chênes : encore moins

Digitized by Google

d'autres arbres en masse. La taille des arbres des parcs, en alignement, en avenue, en palissade, en haies, se fait largement au croissant et aux ciseaux, et ne demande que de la justesse dans le coup donné et dans le coup-d'œil. Nos intrépides tailleurs d'arbres se servent indistinctement pour tout de la redoutable *manaire*, la hache. En toutes ces opérations, profitez du repos de la sève; ne la dérangez pas dans son printemps; abattez des rameaux et des branches autant que nécessaire; conservez les troncs, les belles tiges; reparez les arbres morts ou languissans : plantez surtout des oliviers, des mûriers et moins de vignes. O vous qui cherchez à varier vos plantations, ne vous laissez pas séduire par la mode qui nous présente déjà des platanes partout (1); apprenez, par la non-réussite de ceux que vous avez vu jaunis, rabougris, arrachés, que ce n'est point l'arbre propre à tous les terreins : il demande à être placé dans des bas-fonds, dans des lieux frais et

(1) Quelques-uns de nos jardiniers les nomment des *platamus*, et ce ne sont pas les savans en *us* de leur ordre.

Digitized by Google

humides, ou à portée d'être fréquemment arrosés ! En consultant la nature des arbres, ne perdez pas de vue celle de votre fonds.

Les seuls arbres et arbustes qui conservent leur feuillage pendant l'hiver dans notre climat, outre l'olivier et le chêne-vert à pâle verdure, sont l'if, les houx, le buplèvre frutiqueux, la luzerne arborescente; le laurier franc, le laurier-thym, le laurier-cerise ou amande, le laurier de Portugal, l'*aristotelia macqui*, l'arbousier, l'andrachné, l'*amyris*, le laurier-rose, les alaternes, les filaria, le troëne, les buis, les genévriers, les arbres de vie, la sabine, les cyprès et les pins. Ces deux derniers qui ont toujours des boules et des cônes de deux ou trois ans, renvoient les plus secs qui sont entr'ouverts, retiennent ceux de l'année qui sont très-serrés et qui recèlent les pignons ou les graines sous les écailles. Après la fleuraison, ordinairement abondante, il se forme un troisième ordre de cônes. Les cyprès ont aussi de deux et de trois sortes de fruit presque en même temps. Notre climat ne comporte pas le mélèze, ni le sapin; ceux qu'on y plante par curiosité ne sont pas de durée. Je fais mention cependant dans mon Traité des Haies, du

Digitized by Google

grand et vieux sapin planté près du bassin de l'École de Botanique, comme présentant une espèce de phénomène, n'y en ayant pas d'autre dans toute la contrée, si ce n'est bien loin d'ici.

Citer un faux sapin, *pinus abies*, à cônes renversés, unique dans toute une vaste contrée, c'est une bagatelle sans doute; mais d'un fait unique et par cela même qu'il subsiste depuis tant d'années, on peut, ce me semble, en déduire que le climat de Montpellier ne seroit point trop étranger à cet arbre alpin, si on lui choisissoit des sites plus heureux au Nord de nos collines.

Parmi nos arbres toujours verts, j'ai osé comprendre l'if, l'if touffu, le plus vert de tous et si docile à la tonte : l'if qui ornoit autrefois nos jardins et nos bosquets; il y fleurissoit, il y fructifioit; aujourd'hui on l'a congédié par une bizarrerie inexplicable : à peine en retrouve-t-on quelques anciens plants, et l'on auroit de la peine à s'en procurer de jeunes. Nous n'avons point dans nos campagnes le chêne à liège, ni le caroubier, arbres si communs et si utiles en Espagne. Nous possédons dans plusieurs parcs et jardins le *gleditzia* ou févier d'Amérique, à longues et larges siliques festonnées qui

Digitized by Google

tiennent de la carouge : l'arbre les laisse échapper à la fin de l'automne, lorsqu'il se dépouille et qu'il est battu du vent ; il rejette aussi ses branches sèches. Cet arbre de la plus grande stature est parfaitement acclimaté ; il est en état d'être semé ou transplanté de ses rejets.

Quand je dirai que nous n'avons pas non plus l'airelle ou myrtille, ni la busserole, ni la viorne, ni le fustet, ni l'alisier, ni le drouiller, si ce n'est dans les bois de l'Espérou qui n'est plus de notre Département, c'est annoncer que nos bois ne sont pas trop frais, ni trop herbeux ; et c'est déclarer un défaut de notre flore. Le hêtre est loin de nous, ainsi que le charme : la charmille est seulement tourmentée en palissade, en berceau dans les jardins.

Nous avons dit que le sapin et le mélèze n'étoient pas non plus de notre climat. J'ai remarqué, à ce sujet, dans d'autres écrits, que c'est à tort qu'on s'obstine à croire qu'un ancien bois qui existoit, dit-on, sur l'emplacement de Montpellier, étoit complanté en mélèze (*meuvé*). Quelques-uns pensent que cet ancien bois pouvoit être en châtaigniers, fondés sur la couleur rougeâtre des bois de charpente que l'on découvre encore dans

Digitized by Google

les vieilles maisons. N'est-ce pas se faire illusion, puisqu'il n'est que trop prouvé que ce bel arbre est un de ceux qui nous manquent et qu'il ne réussit point dans notre territoire : j'en ai dit la raison. On le trouve dans les montagnes de la Lozère, sur celles de la haute Provence, dans le Piémont, etc. Il est pourtant à une des extrémités de notre Département, à la Malou.

Pourquoi ne pas présumer que cet ancien bois ou forêt, *vallis ferarum*, dont on parle tant par tradition, renfermoit plutôt des pins ou des cyprès mâles, *cupressus expansa*, puisque l'un et l'autre arbre se voient dans quelques campagnes de nos environs ? Le pin qui est l'arbre du Nord par excellence (sauf les espèces), croît volontiers sur notre sol; nous avons quelques monticules en *pinedas*, c'est-à-dire, en pins communs, pins sylvestres. Le pin-pinier est très-beau à la Piscine, l'un des plus agréables lieux de plaisance de nos environs; il abonde dans la grande pinède d'Aigues-Mortes ou de Peccais. A la Vérune se trouvent dans le parc les pins de Jérusalem, *p. halepica*; le pin du Lord Weimouth, *p. strobus*, le laricio, le cembro et autres. J'ai dit que là se forment aussi de jeunes cèdres du Liban,

Digitized by Google

que je ne revois jamais sans émotion pour le souvenir que je porte à celui qui les plantoit en l'an III ou IV. Je dirai plus bas quels sont les autres arbres acclimatés qui nous promettent des végétations nouvelles. Reprenons le cours des saisons.

JANVIER. Le mois de janvier nous fait jouir de quelques beaux jours, lorsqu'il règne plus de sécheresse que d'humidité; il nous donne aussi des jours rigoureux, lorsqu'il pleut constamment ou qu'il gèle. La gelée, en quelque temps qu'elle survienne, (car elle nous saisit quelquefois au milieu de décembre, comme en cette année 1808), marque ses premiers effets sur la capucine qui étoit encore si verdoyante, si fleurie en automne; sur les ricins verts et rouges qui s'élèvent en arbre, et qui bientôt sont rabaissés à une triste condition; sur le tabac qui se flétrit comme s'il étoit passé par le séchoir : cependant le bas de la tige et les racines subsistent encore dans l'espèce un peu ligneuse et à feuilles plus étroites. Les *dhalia* sont entièrement déshonorés; le rameux et embarrassant *phytolacca*, ou raisin d'Amérique, voit ses feuilles molles se flétrir aussi entièrement; son raisin pourpre acquiert toujours plus de couleur

Digitized by Google

jusqu'à ce qu'il tombe en pourriture, avec la forte tige jusqu'au collet. Les racines charnues de cette vaste plante sont vivaces, et repoussent de plus fort au printemps suivant. Ainsi la terre se dépouille de ses anciennes productions pour faire place aux nouvelles : ainsi la nature toujours active crée, détruit, répare, reproduit en se servant des mêmes matériaux.

La différence des effets de la gelée sur une infinité de plantes dont elle détruit les unes et n'endommage pas même les autres, ne peut s'expliquer sans doute que par leur différente contexture, surtout par la nature des sucs propres qui n'ont pas la même consistance dans toutes, ainsi que par la quantité de sève dont les unes abondent, et les autres en ont si peu, qu'elles sont sèches, dures, scarieuses : ainsi tous les végétaux ne sont pas organisés de même, ni pour supporter un climat trop opposé à celui de leur terre natale. On a vu combien il en est, auxquels notre climat pouvoit convenir.

Nous avons parlé, sous le mois de novembre, de l'ellébore noir ou le feu, qu'on qualifie aussi de rose de Noël; et bien, cette fleur persiste encore, elle a perdu sa couleur blanche pour prendre une teinte

Digitized by Google

de rose quand le froid l'a frappée, puis elle devient verdâtre : c'est que cette fleur spécieuse consiste plus en calice qu'en corolle. Lorsqu'elle a perdu ses étamines, elle subsiste comme un simulacre de fleur, tout le mois de janvier et une partie de février: elle ne fructifie point. L'ellébore fétide ou le pied de griffon se met aussi en fleurs : celles-ci ont une odeur virulente. C'est une plante de nos collines un peu ombragées ou humides. L'ellébore vert, qui a à peu près la même forme que le noir, et la feuille plus molle et d'un vert plus tendre, développe de nouvelles feuilles pendant le mois de janvier, et ses fleurs dureront jusqu'au printemps. Ces fleurs sont réellement de couleur verdâtre et penchées vers la terre. Lorsque le temps se radoucit un peu vers la mi-janvier, le petit ellébore d'hiver sort de terre avec sa jolie fleur jaune portée au centre de la feuille ; de manière que les quatre sortes d'ellébore se rencontrent en fleur : celui-ci commence, lorsque le noir va cesser ; et celui à fleur verte survit aux deux autres.

Au commencement de l'année, on aperçoit quelques fleurs dites de la trinité, *anemone hepatica*, de même que le narcisse

Digitized by Google

tout blanc. On voit aussi quelques fleurs de primevère à la fin de janvier. La véritable saison de cette fleur hâtive, comme l'annonce son nom, est plutôt le mois de février : ce n'est pas que quelques-unes de ses variétés, de même que celles des oreilles d'ours plus nombreuses encore, n'atteignent le mois de mars et encore le mois d'avril. La violette veut nous dédommager de la rigueur de la saison; elle sera plus abondante encore le mois suivant.

Le laurier-thym brave le mois de janvier; il est admirable, lorsqu'il est tout couvert de fleurs blanches; elles se maintiennent en partie jusqu'au mois de mars, et des fruits leur succèdent. Cet arbrisseau, l'un des plus robustes et des plus dociles à la tonte, résiste à toutes les saisons, puisqu'il supporte aussi nos étés brûlans : il est toujours vert; son feuillage touffu, un peu sombre, porte de l'ombre à ses tiges nombreuses et à ses racines : il se plaît dans les bosquets et les lieux frais.

Le grand souci jaune fleurit presque tout l'hiver dans les jardins, et le *calendula* commun dans les champs et les vignes, où il est plus incommode qu'utile. Le cestreau *parqui* fleurit encore en janvier et en février. L'aman-

Digitized by Google

dier, souvent trop précoce, commence dès le mois de janvier à laisser échapper les écailles de ses bourgeons. Quand l'hiver est doux, cet arbre, symbole de la folie, fleurit du 25 au 31 janvier. Il en est de plus tardifs qui attendent la mi-février, même le mois de mars : on est plus assuré alors de sa fructification. Ces variations dans la fleuraison ne dépendent pas toujours de la température de la saison, mais des variétés de l'espèce d'amandier, du site, de l'exposition, des abris, du terrein, etc. : dans tous les cas, l'amandier est un de nos arbres à fruit le plus précoce.

Nos jardiniers sèment le céleri sur couche. C'est le temps, où cette classe d'hommes les plus paisibles jouissent davantage du fruit de leurs travaux précédens et de quelque repos : c'est aussi celui, où ils éprouvent des pertes par l'effet de la gelée qui désorganise leurs plantes herbacées.

L'hiver est le temps de la consommation des fruits et des légumes qui peuvent être conservés d'une année à l'autre. C'est aussi le temps de planter les arbres de toute espèce qu'on n'a pu planter en automne, ou celui de disposer les creux pour planter immédiatement après les gelées. Chaque

Digitized by Google

labeur a son temps : il seroit inutile, passé les saisons convenables, de tenter de semer ou de planter; la nature se refuseroit à seconder des travaux faits à contretemps, comme de planter des arbres au mois de juillet, de semer du blé au mois de mai, des pois au mois de juin, à moins qu'on ne crût pouvoir les faire trouver d'accord avec le serment du satirique BOILEAU :

Et qu'à peine au mois d'août l'on mange des pois verts.

Le noisetier continue à fleurir partout le premier mois de l'an, comme il a fait durant le dernier. Le romarin, qui fleurit presque toute l'année, a résisté dans nos landes à la froidure, comme il fait aux chaleurs excessives de notre climat. La grande bruyère à balais présente aussi quelques fleurs purpurines. Dès la mi-janvier, la serpentine sort tumultueusement de terre, en pointes coniques et jaspées de deux couleurs. A la fin du mois, les gros boutons de l'extrémité des rameaux des jeunes marroniers d'Inde, toujours plus hâtifs, deviennent luisans et glutineux; ceux du *pavia*, ou marronier rouge, s'entr'ouvrent déjà après le dégel, et ses feuilles rougeâtres se développent.

Après le dégel, la terre extrêmement humectée provoque la germination de plu-

Digitized by Google

sieurs plantes agrestes, des graminées surtout; bientôt on voit en fleur plusieurs sortes de véroniques des champs et des jardins, les mourons, le seneçon, la bourse à berger, le *draba verna*, la cardamine velue, le petit *agrostis* des vignes, etc. La terre s'entr'ouvre facilement à plusieurs liliacées qui la soulèvent et la percent. Les céréales ne souffrent point ou peu des rigueurs de la saison; elles n'ont cessé de paroître verdoyantes; les fanes du blé et du seigle marchent d'un pas égal et lentement jusqu'au mois de mars. On se dispose à semer l'avoine, etc.

Les vers sillonnent la terre après le dégel, et semblent venir respirer à sa surface. Les taupes la labourent d'une manière destructive, surtout dans les jardins où elles le disputent à la courtillière ou coupeuse de racines: insecte redoutable. Les mulots, campagnols et autres vils animaux rongeurs font aussi des dégâts immenses dans la campagne pendant l'été, etc.

FÉVRIER. Les premiers jours de février se ressentent encore de la froidure du mois de janvier. Le petit ellébore d'hiver, dont j'ai déjà parlé, qui ressemble par sa fleur jaune à une renoncule des champs, se montre plus communément dans ces premiers jours, lorsque

Digitized by Google

le temps se radoucit un peu, quoiqu'il redevienne âpre : ce qui ne sera pas long.

La terre close pendant tout l'hiver avoit recélé ses dons : à présent elle entr'ouvre son sein; elle nous sourit et nous fait espérer de nouvelles productions. A cette nouvelle température, un grand nombre de liliacées sortent de terre, et les narcisses et les muguets ou jacinthes, et la couronne impériale, etc... L'*allium moly* fait effort pour se montrer; il est douteux que ce soit le fameux moly chanté par HOMÈRE : quelle seroit précieuse cette plante, s'il étoit possible qu'elle apaisât les chagrins !

Le beau safran jaune printanier présente sa belle fleur couleur d'or à la mi-février, quelquefois le 20 seulement; il est suivi du safran tout blanc, du violet veiné de blanc et d'autres variétés. Ils ont tous une odeur vireuse comme le *tazeta* : on ne doit pas les flairer souvent.

Les jardiniers préparent dans leurs potagers les planches et les couches; ils sèment la poirée, la betterave et autres légumes : heureux, s'ils ne doivent pas resemer les pois et les fèves dites des marais, qu'ils ne connoissent pourtant pas sous ce nom plus usité à Paris, d'où les jardiniers sont appelés aussi maréchais !

Digitized by Google

Le chèvre-feuille de Tartarie commence à bourgeonner, l'aubépine en fait de même, le fusain verdit, le buis est en pleine fleur, le prunelier est en bouton, le printemps est aux portes. Le gazon d'Hollande, *cheiranthus chius*, et le violier de Mahon qui lui ressemble, commencent à égayer les jardins d'ornement, lorsque ces plantes ont été semées en automne. Les rosiers s'annoncent, les violettes se prodiguent. Bientôt le frêne fleurira à ses extrémités, et d'une manière aussi triste que l'amandier l'a fait avec magnificence. Les fleurs de l'abricotier et du pêcher atteignent presque celles de l'amandier, ou lui succèdent immédiatement.

Le saule et le marceau vont jeter leur coton ; les peupliers auront leurs bourgeons reluisans de la gomme que recherchent les Pharmaciens pour la composition de l'onguent *populeum*. En nommant le peuplier, je dois observer qu'il n'y en a que deux ou trois espèces naturelles au Pays, le blanc ou *aube*, et le noir ou *pibou*, que l'on confond quelquefois avec le tremble : nous en avons acquis d'autres qui sont parfaitement acclimatés, comme le peuplier d'Italie, de Lombardie ou pyramidal, et le peuplier de la Caroline à grandes feuilles

Digitized by Google

et à pétioles aplatis. L'un et l'autre de ces arbres, et d'autres espèces, méritent d'être multipliés : rien n'est si facile ; on en voit des prodiges, etc.

Nous voilà enfin ramené au point d'où nous étions parti, au commencement de notre printemps de la mi-février. Nous avons suivi de mois en mois le cercle de la végétation de notre climat, et nous en avons marqué exactement les époques, à quelques variations près.

Puisque nous venons de voir reparoître des liliacées qui sont presque de toutes les saisons, nous saisirons cette occasion pour faire remarquer que cette famille immense est presque répandue par toute la terre. Ses genres et ses espèces, très-divers en beauté, se sont partagés toutes les régions ; on en trouve au Cap de Bonne Espérance, au Pérou, aux Indes Orientales, dans le Nord, en Espagne, en Italie, en France, à Montpellier. Ce sont des plantes spécieuses pour la plupart et faciles au transport. On les appelle de partout: les unes à cause de leur éclat ou de leur suavité ; les autres pour leur usage économique. Où ne voit-on pas des oignons, de l'ail, des porreaux, la ciboule, l'échalotte et la rocambole ? Partout on veut avoir des lis, des martagons, des calcédoines, des tulipes,

Digitized by Google

des narcisses, des jacinthes, des tubéreuses, des hémérocalles, des *crinum*, des fritillaires et des couronnes impériales ; partout on n'a pas des *pancratium*, amaryllis, aphyllantes, scilles, ornithogales, asphodèles, etc...; et nous possédons naturellement des espèces de ces six derniers genres dans notre territoire. On se passeroit sans doute de tant de mauvaises espèces d'aulx qui infectent les champs et les vignes, de ceux même qui sont couleur de rose. On voudroit être débarrassé à la campagne et dans les jardins de propreté, de l'ornithogale commun à fleurs en ombelle, blanc de lait, et de l'ornithogale Narbonnois: plantes absolument inutiles et qui multiplient prodigieusement. Il est vrai que ces plantes incommodes ne font que passer pendant le printemps. De cette catégorie sont aussi les jacinthes sauvages à fleurs chevelues et à grappes qui viennent déparer les jardins jusque dans les allées, au moment où d'autres vont les orner.

Qu'il seroit humiliant pour l'homme de faire la liste de toutes les plantes inutiles et nuisibles ! Peut-être ne lui paroissent-elles sous cet aspect défavorable, qu'à cause de son ignorance. Rien de créé n'est inutile sans doute ; tout a sa place et sa destination dans

Digitized by Google

l'ordre de la nature : l'agrément et l'intérêt attachés à la culture, le désir de connoître à fond ce qui est peu connu, la gloire que se promet celui qui va à la découverte des plantes, et celle qu'acquiert celui qui les décrit méthodiquement, ou qui les représente aux yeux et à l'imagination, font de l'étude des végétaux une science pleine d'appas et de jouissances.

Il n'est pas moins intéressant de connoître les végétaux par leur tempérament, par leur rapport avec le climat et avec nous qui habitons le même climat. C'est encore sous ce rapport que la végétation est liée avec la terre, l'atmosphère, l'homme et les animaux. Nous consumons tous les mêmes principes, et tour à tour nous nous les transmettons en les modifiant. Il y a moins de vingt ans que cette assertion eût été soumise à la censure : c'est qu'elle n'eût pas été jugée sous son véritable point de vue. Aujourd'hui, la Chimie l'a éclairée et l'a rendue, pour ainsi dire, palpable, même démontrée. Aujourd'hui, on sait qu'il se passe une combustion de l'air dans nos poumons et dans les plantes qui ont des organes équivalens : la Chimie naturelle se trouve encore là, comme presque partout. On sait que la destruction des êtres matériels

Digitized by Google

sert, jusqu'à un certain point, à la reproduction d'autres corps et indubitablement à l'entretien les uns des autres : ce qui ne veut pas dire à la métempsycose.

Les plantes offrent donc bien des phénomènes aussi dignes de la contemplation du sage, que de celle du Physicien ; et l'on peut dire d'elles, comme de tout ce que nous présente la nature : *plantæ enarrant gloriam Dei.*

Maintenant, il nous reste à faire quelques remarques sur les époques des fleuraisons et des fructifications, et à en tirer des conséquences qui puissent montrer les avantages qu'il y a à observer les différentes températures des climats, pour y faire prospérer l'Agriculture et les plantations. Ces réflexions seront générales ; je ne rappellerai d'abord que les plantes principales qui en ont été l'objet : nous nous sommes assez expliqué sur les autres, en les désignant aux époques qui leur appartiennent. Il suffira de dire que l'acacia de Constantinople, ou bois de soie, *mimosa julibrizin vel arborea*, est décidément acclimaté ici ; il fructifie au mieux ; on le multiplie facilement de graine ; il préfère les terreins frais ; il se dépouille avant l'hiver.

Un arbre plus intéressant encore, en ce qu'il est toujours vert avec un petit feuillage

Digitized by Google

moins élégant que celui du précédent, est le balsamier, *amyris polygama*, dont la feuille, étant froissée, a quelque chose de suave : il promet de se naturaliser, même sans abris. Il ne faut point confondre, à cause de l'analogie du nom français, cet arbre étranger avec le peuplier-baumier, qui s'est rendu aussi des nôtres : celui-ci veut le terrein humide. Il y a aussi un *pinus balsamea*, que nous avons vu quelque temps parmi nos acclimatés, et qu'on n'a pas su conserver ou reproduire.

Nous pouvons compter plus certainement sur le parasol du grand seigneur ou *sterculia platanifolia* de la Chine, et sur le *ginkgo* du Japon, auquel on a échangé son nom de pays, contre celui de *salisburia adiantifolia*.

J'ai dit (page 188) combien le *sophora japonica* se glorifioit par ses fleurs et ses légumes dont il est prodigue, de se voir transporté dans notre climat, etc.....

J'étois tenté de faire la revue de notre flore adoptive : en y réfléchissant, j'ai compris que je m'éloignerois trop des limites que le sujet m'impose. Je me bornerai donc à faire la simple énumération des arbres et arbustes étrangers qu'on peut présumer être déjà naturalisés ou pouvoir se faire au sol et au ciel de Montpellier, puisqu'on les y voit depuis plusieurs années en pleine terre chez divers

Digitized by Google

curieux, et au Jardin des Plantes qui en rassemble tant d'autres et où l'on peut faire des essais de ce genre. Tels sont: le *liriodendron tulipifera*, les *magnolia grandiflora*, *tripetala* et *glauca; koëlreuteria paniculata*; *juniperus virginiana*, *cupressus disticha* et deux autres du Levant; *gleditzsia chinensis*, *horrida* et *monosperma*, outre le *triacanthos* déjà ancien parmi nous; *guilandina dioïca* ou le chicot; douze frênes, espèces ou variétés, dont celui à manne, celui de la Caroline et le nain; douze érables, dont le *negundo*, celui à sucre et le découpé; trois tilleuls, d'Amérique, l'argenté; sept peupliers, dont l'*angulata* ou de la Caroline, qui égale nos *aubes* en grandeur; le bouleau de Canada; l'aune glutineux; le hêtre pourpre, le petit *chincapin*; divers ormes, dont le nain ou le luisant; l'amandier d'Orient ou le satiné, et le nain qui trace beaucoup, des *grewia*, *ceanothus*, *aralia*; le laurier benzoin ou faux benzoin d'Amérique; l'*aristotelia macqui*, toujours vert; trois mûriers étrangers; trois chênes d'Amérique septentrionale, en en attendant d'autres qu'on nous annonce; quatre ou cinq noyers, dont le pacanier et le tardif: on a compté bien des merveilles de celui-ci; il n'y a pourtant rien de bien merveilleux

Digitized by Google

à voir un arbre plus tardif dans sa végétation que les autres de son genre.

Nous possédons divers *lonicera*; trois *lycium*; le sureau de Canada; les pruniers de Canada, de Pensylvanie et de Sibérie; les robiniers *cham-lagu, athagana, holodendron, ferox, caragana, pygmæa*: les uns de Sibérie, les autres d'Asie. Quatre ou cinq *myrica*, dont le cirier, et celui de Pensylvanie; *budleja globosa; aucuba japonica* à feuilles jaspées. J'ai cité plus haut le grand *sophora* du Japon : il en est deux autres qui ne sont que des arbrisseaux; *chionanthus virginicus; hydrangea arborea*; plusieurs *mimosa* plus ou moins ligneuses, sur trente espèces soumises à l'exposition, dont la plupart ne sont pas de pleine terre; divers *ononis* ligneux; plusieurs pins et autres conifères du Nord; le *calycanthus floridus* de la Caroline et le *c. præcox* du Japon; le *cassine angustifolia*; le *ceanothus* d'Amérique; le buis de Mahon et le houx de Mahon, l'un et l'autre à larges feuilles; l'*aylanthus*; divers *rhus*; le sorbier des oiseleurs n'est pas assez répandu pour être si beau. Il est une espèce hybride très-remarquable, que nous avions possédée au Jardin de l'École Centrale, dont on a méconnu le prix; l'ébénier des Alpes et celui de Crête; le *pavia*

Digitized by Google

rouge et le jaune ; l'*andrachne* du Levant ; le robinier rose et le visqueux ; plusieurs clématites et divers rosiers ; six *spiræa* ligneux ; plusieurs *cratægus* ou aubépines, comme les *racemosa*, *arbutifolia*, *crus galli*, *coccinea*, *monosperma*, *latifolia*, etc.; quatre micocouliers différens du nôtre, tels que l'*occidentalis*, *cordata*, *americana*, *sinensis*: celui-ci garde plus long-temps ses feuilles; le *corylus colurna* et le beau néflier du Japon; le *styrax officinalis*, *liquidambar*; *iva frutescens*; *psoralea glandulosa*; *colutea halepica*; *genista sphærocarpa*; *ononis fruticosa*; *casuarina* à feuilles de prêle ; *vitex incisa* ; deux *zanthoxylum* ou massue d'Hercule, dont le trifolié garde plus long-temps ses feuilles ; deux plaqueminiers ou *diospyros lotus* et *virginiana*, réputés arbres de fer, parce que le véritable ébénier est de ce genre. Je termine cette légende par le bourreau des arbres, *celastrus scandens*, plante des plus sarmenteuses, ainsi que le *periploca græca*, non moins incommode, garrottant et étranglant les arbres. Je m'arrête ; je ne veux pas paroître faire l'inventaire d'un Jardin de Botanique : ce qui ne m'appartient aucunement; je serois resté trop au-dessous du réel. En effet, combien d'autres plantes économiques

Digitized by Google

ou curieuses ne sont-elles pas déjà acclimatées ; combien n'avons-nous pas d'espoir d'en naturaliser !

Nos espérances se portent, dans ce moment, sur quelques-unes de celles que l'on a mises en expérience : telles que le goyavier, *psydium pyriferum*, *l'ilex angustifolia* toujours vert, le *myrsine africana*, le plus gentil des arbustes ; les bois de guitare, ou *cytharexilum cinereum*, et *pentandrum* qu'on nomme aussi côtelet ; le *grewia occidentalis* ; *pomaderia apetala* ; *callicarpa americana* ; le *spartium Nubigenum* ; la *clutia pulchella* ; et le *convolvulus scoparius* qui donne le fameux bois de Rhodes à odeur de rose ; la canne à sucre, l'amome zingembre et quelques autres.

Je ne dois pas oublier que j'ai annoncé qu'il y avoit des plantes économiques qui manquoient à notre industrie, ou plutôt l'industrie manufacturière les néglige trop pour se borner à d'autres. Nous ne pouvons toucher, qu'en passant, ce point essentiel qui lie le commerce à l'Agriculture, en observant d'abord que dans ce moment critique, l'industrie manufacturière est au-dessous de l'industrie agricole ; et c'est un bonheur que celle-ci se soutienne pour les

Digitized by Google

principaux objets de subsistance, le pain, le vin, l'huile, les légumes, à travers tant d'obstacles qui la contrarient et l'affaiblissent : eh ! comment s'appliqueroit-on à des objets accessoires !

Nous conviendrons que le produit de l'olivier a rendu jusqu'ici nos colons trop indifférens sur plusieurs plantes oléagineuses, dont le produit suppléeroit infiniment à celui de l'olivier qui n'est pas constant, et souvent très-précaire jusqu'au moment de la récolte. La cherté de l'huile d'olive, le besoin d'huiles diverses pour les ateliers, nous font désirer qu'on veuille bien essayer de la culture du colsa, espèce de chou qu'on croit être la souche de tous les choux, de la navette, du pavot, du lin, des plantains, du grand tournesol, des ricins, etc.; qu'on ne laisse pas perdre les pepins des raisins, les amandes des fruits à noyaux comme de l'abricot qui est le plus abondant de nos fruits en certaines années.

J'ai dit qu'on cultivoit trop peu de chanvre et point de lin : nous avons la preuve indubitable que l'une et l'autre plante réussissent, même le grand chanvre de la Chine, soit espèce ou variété. Quant au lin d'usage, il est assorti dans notre flore de neuf

Digitized by Google

autres espèces, dont trois ou quatre pourroient être comptées au besoin parmi les substances textiles, si l'on n'en négligeoit tant d'autres dès long-temps connues. N'eussions-nous que le genêt d'Espagne, les grandes orties, deux sortes de *stipa* en forme de graminée, *pennata et juncea ;* et qui nous empêche d'introduire dans nos champs l'espèce précieuse si familière aux Espagnols, la *stipa tenacissima* qui, avec une autre sorte de sparte, *ligæum spartum*, qui imite un jonc délié, fournissent matière à tant d'ouvrages et occupent tant de bras ailleurs? N'eût-on encore qu'à mettre en œuvre la filasse qui provient de l'écorce du tilleul et du mûrier, nous aurions abondamment de matière pour les cordages. La grande et belle ortie de la Chine, à feuilles exactement blanches en dessous et non piquantes, nous présente un nouveau service ; elle ne demande aucune culture ; la racine est vivace, la tige se dessèche tous les ans. Je l'ai en ce moment (septembre) en fleur dans mon jardin, et de plus de trois mètres de haut. L'arbre dédié à Broussonet (1) ou le mûrier de la

(1) Avant que feu M. l'Héritier n'eût dédié ce genre de plantes à feu M. Auguste Broussonet, M. Delamarck

Digitized by Google

Chine, propre à la fabrication du papier et de quelques étoffes, devient déjà commun: on en plante partout; il n'est pris jusqu'ici que pour un arbre d'agrément; on n'a pas su encore multiplier les plants femelles, comme les mâles; cependant les fleurs femelles qui sont violettes et en globe, les gros fruits rouges, comme du corail, font plaisir à la vue. Nous verrons si dans quelques années on aura reçu, avec la même indifférence, le présent que feu M. Broussonet, que nous regrettons vivement, a fait à sa Patrie, en y apportant de Londres le fameux lin de la Nouvelle Zélande, *phormium tenax*, plante volumineuse, ayant l'aspect d'un grand iris, déjà acclimatée et susceptible d'être multipliée par ses caïeux. J'en contemple chaque jour les progrès, l'ayant sous mes yeux dans mon jardin et en pleine terre. Cette plante n'a pas encore fleuri: je m'aperçois que ses progrès sont au printemps et en automne. Elle a supporté la neige, six degrés de gelée, trente-cinq de cha-

---

avoit reconnu la nécessité de séparer du genre *morus*, l'arbre à papier et l'avoit nommé *papyrius*, papirier: voyez ses Illustrations Botaniques ou le Tableau de l'Encyclopédie Botanique, planche 762.

Digitized by Google

leur directe, ou même plus si l'on observoit ces degrés de la manière que je l'ai exposé ailleurs (1).

Parmi les objets importans d'industrie qui languissent, j'observe que les ateliers de vers à soie et de filature ne sont pas en proportion des plantations qui ont été faites en mûriers, ou de celles qu'on pourroit faire. C'est qu'on s'est aperçu que le mûrier réussissoit mieux en général dans nos Cantons, que le ver à soie lui-même; tandis que dans les Cévennes, le ver à soie réussit au parfait, et l'arbre qui le nourrit est atteint de maladies.

Je n'aperçois que de petits troupeaux errans, qui ne sauroient donner une seule forme de fromage; non plus que les vaches une baratte de beurre, si ce n'est pour quelques particuliers. La race des *mérinos* est bien lente à s'introduire. Le lait se consomme journellement en détail, par une suite inévitable de cette mesquine manutention des bergeries : les troupeaux de bêtes blan-

(1) Observations sur un moyen de rendre les observations thermométriques plus intéressantes au cultivateur. Société d'Agriculture de Paris, trimestre d'hiver 1790.

Digitized by Google

ches, trop peu nombreux, ne sauroient fournir, à beaucoup près, la quantité de laine ouvrée dans nos manufactures, quoique ces manufactures soient restreintes à quelques genres de lainage ou à la préparation de la laine elle-même. Faisons remonter la pénurie des troupeaux à celle des fourrages et des prairies, et le défaut de celles-ci au sol et au climat : il reste la triste ressource du parcours sur les jachères, dans les garrigues, les communaux, etc. Ceux qui usent librement des landes et communaux qu'ils regardent comme leur propriété, n'y porteroient pas une poignée de graines de fenasse pour y faire croître un peu plus d'herbe à l'usage de leurs troupeaux. Cependant, ce seroit un moyen de rendre ces terres vaines d'une plus grande utilité, que d'y semer de toutes sortes d'herbes, surtout des fenasses; à la longue, la surface même des rochers se couvriroit de terreau et de verdure : c'est par où commence la végétation dans les lieux les plus stériles; ensuite ils deviennent propres à y semer des bois, etc. Les troupeaux plus considérables sont envoyés pour passer leur quartier d'été sur les montagnes de la Serane, qui sont à notre Ouest-Nord après la rivière de l'Hé-

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

rault ou sur celles du Département de la Lozère, enfin sur celles de l'Espérou dans les Cévennes. Ce n'est qu'une légère imitation de la transmigration des nombreux troupeaux de la ci-devant Provence, et des plus nombreux encore de l'Espagne, connus sous le nom de troupeaux *transhumans*, qui ont fait jusqu'ici l'objet des sollicitudes du Conseil *de la maesta*. Je viens de nommer, à regret, l'Espérou que j'ai parcouru autrefois avec délice, et l'aigoual et *l'hort de Dtou*, parce qu'ils ne sont déjà plus dans notre Département : monts chéris des Botanophiles, trop peu fréquentés ou qui le sont trop régulièrement dans la même saison ; ils doivent receler, parmi leurs productions, des plantes alpines et subalpines, qui n'ont qu'un temps et qu'on n'y a pas vues. Je ne sache pas qu'on cultive le tabac dans nos environs, comme on le pourroit. Je ne connois que trois ou quatre manufactures de tabac, point de savon, point de papéterie, trois brasseries : mais aussi beaucoup de fabriques d'eau-de-vie et d'esprits, distillations d'eau spiritueuse, de lavande et de celle dite de la reine d'Hongrie (produit du romarin), d'excellentes liqueurs de table, des parfums des plus suaves. Nous

Digitized by Google

ne saurions passer sous silence deux genres de fabrication et de commerce presque exclusifs à Montpellier, le vert-de-gris et la crême de tartre, l'un et l'autre provenant du vin. On attribue à la qualité particulière de nos vins, celle de contenir plus de tartre, dont on fabrique ici ce qu'on nomme crême de tartre ou tartrite acidule de potasse, très-estimée dans le commerce, nécessaire pour l'art de la teinture et pour la Pharmacie. Sans doute que la manipulation perfectionnée donne la qualité éminente de la substance que l'on obtient du tartre et que tous les gros vins contiennent plus ou moins. Comme aussi c'est le procédé exactement suivi qui fait la renommée de notre vert-de-gris, vulgairement nommé *verdet* et scientifiquement acétite de cuivre. Lorsqu'il est cristallisé, ce sont les cristaux de Vénus des anciens Chimistes : substance employée principalement aux enluminures, aux papiers-tentures, etc. Gignac partage l'industrie de Montpellier, pour la fabrication du *verdet*. Je ne m'arrête, comme on voit, qu'aux produits des végétaux de notre climat. J'ai déjà remarqué que bien des objets d'industrie nous échappent et sont laissés à nos voisins. D'où vient cela? Il

Digitized by Google

me paroît qu'on peut l'attribuer à plusieurs causes : 1.° à ce que le cultivateur se renferme dans le cercle étroit de la routine; 2.° à ce que le peuple est pauvre; 3.° à ce qu'il manque d'exemple, d'encouragement et d'émulation; 4.° à ce qu'une classe de citoyens aisés tournent leurs hautes spéculations vers des objets, auxquels le peuple n'a presque point de part, et l'Agriculture encore moins. Si je me trompe dans ma conjecture, il est au moins de fait qu'on ne s'adonne point ici à la culture du colsa, du lin, du chanvre, de la gaude (*reseda luteola*), de la guède ou pastel, du tabac, du houblon, du blé sarrasin, de l'épautre, du lupin, du soyer; qu'on néglige trop les bonnes soudes pour s'en tenir au salicor; qu'on perd de vue le kermès; qu'on ne fait pas cas de la *maourela* (*croton tinctorium*); qu'on ne ramasse du sumach que ce qu'on en trouve, par hasard, aux champs et par les vignes; qu'on méconnoît trop la coriaire; la culture de la garance est bien déchue, après avoir été embrassée avec une sorte d'enthousiasme; on parle beaucoup de l'arachide ou pistache de terre: on n'ose se hasarder à en semer en grand. Le maïs est circonscrit dans les jardins; on ne le

Digitized by Google

sème point dans les champs, ni pour fourrage. Point de trèfles en prairies; les jardins n'admettent pas assez d'arbres fruitiers et de légumes : les campagnes en sont presque dépourvues, et c'est là principalement que ces productions devroient se trouver en abondance, étant encore plus nécessaires au peuple. Si dans chaque domaine on destinoit la plus petite portion des jachères à produire des pois, des fèves, haricots, lentilles, pois chiches, raves, navets, pommes de terre, topinambours et autres légumes assortis au lieu et au sol, l'abondance reflueroit dans les environs, après avoir satisfait les cultivateurs, les propriétaires et les fermiers; on éloigneroit un commerce d'importation, qui ne nous enlève pas peu de numéraire, et le numéraire est assez rare.

J'ai toujours été étonné, je le répète, de ce qu'on ne tire pas un parti convenable de la circulation des petites rivières dans une partie de notre territoire, en y pratiquant des saignées pour l'irrigation des prés et des champs à légumes. C'est au moyen de petits canaux ou fossés qui admettroient et arrêteroient l'eau par des martellières (petite vanne ou porte à coulisse) qui se haussent et se baissent au besoin,

Digitized by Google

qu'on arroseroit les champs. Ailleurs, on pourroit élever l'eau par des pompes, par des rouages, par la vis d'Archimède, etc. Ces canaux d'arrosage donneroient la vie à des champs arides, où la végétation est languissante, et le produit bien foible.

Enfin, quelques pépinières d'arbres en contiennent plus d'agrément que de forestiers, de ceux qu'on aimeroit à cultiver pour l'usage et pour sa postérité. Si l'aune ou le verne est rare, c'est encore la faute de nos colons : nous avons cependant des rivières, des ruisseaux, des bas-fonds, des marais, pour les placer sur leurs bords, etc. Rien n'est plus agréable que la verdure lustrée de ce bel arbre ; encore moins avons-nous des bouleaux et point de bourdaine. Il est donc inutile de dire en quoi nous seroient utiles ces trois sortes d'arbres : d'ailleurs j'en dis quelque chose, en passant, dans mon Traité des Haies. Si au lieu de pépinières coûteuses, où l'on ne voit que de plants vulgaires, où l'on cultive des pêchers, des figuiers, on vouloit bien multiplier en grand les arbres d'avenue, les exotiques surtout, tout le Département en seroit plein ; et cette agréable variété ajouteroit beaucoup à la diversité des sites pittores-

Digitized by Google

ques. On auroit pu, sans beaucoup de frais, élever un grand nombre d'arbres et d'arbrisseaux étrangers, qu'on sait d'avance se faire à notre climat, comme diverses sortes d'érables, frênes, noyers, rhus, peupliers, tilleuls, mûriers, chênes d'Amérique, pins, gléditzia, robiniers et caragans. Mais l'usage! Mais la coutume! Je parle de pépinière, eh quand verrons-nous s'en établir pour les oliviers! J'invite à leur formation depuis 1784: il s'élève des pépinières pour meubler des jardins à l'Anglaise!!!

Un Magistrat bien intentionné avoit eu la bonne idée d'établir une pépinière d'oliviers en grand, dans sa terre de St.-Hilaire (Château bon), avec des plants dont il avoit demandé une cargaison entière en Corse. M. de Ballainvilliers avoit bien voulu me communiquer son projet et prendre mon avis, d'après le conseil de M. de Calonne son parent; la révolution politique survint; elle dissipa le projet et son auteur; elle priva notre territoire de quelques cent mille plants d'oliviers qui auroient été concédés au plus bas prix possible, ou donnés au cultivateur peu aisé qui auroit attesté avoir à sa disposition du terrein convenable à la culture de cet arbre; et combien n'est-il

Digitized by Google

pas d'emplacemens favorables qui en sont dépourvus ! C'est assez avouer ce qui nous manque: tournons nos regards d'un côté plus agréable, vers celui de nos approvisionnemens.

C'est ici que nous appelons avec reconnoissance à notre secours les Communes des environs, qui se distinguent à l'envi par leurs productions territoriales. Frontignan nous offre ses muscats délicieux et son nectar inappréciable, pour lequel Montbazin et Lunel sont en concurrence; Pignan ses raisins fins, Poussan ses huiles grasses pour les fabriques, St-George son huile limpide et son vin justement estimé; celui de Murviel, du même Canton, participe de cette qualité; celui de St-Drézéry a sa réputation bien méritée; et combien d'autres sur la côte ! Le Pouget nous envoie des cerises, l'*espiran verdaou*, raisin tardif et agréable; Ganges des légumes secs; Gignac nous donneroit, au besoin, des olives confites, dont elle fait un commerce considérable. Combien d'autres Villes, hors du Département, ne nous font-elles pas passer de leurs productions territoriales ! Nous devons au Vigan des pommes et des châtaignes; à Nant des noix, à Milhaud des amandes, à Mende des raves plates; Florensac nous fait passer fré-

Digitized by Google

quemment diverses qualités de fruits, qui nous dédommagent de ceux de Pézenas, non de ses melons vineux que nous recevons quelquefois directement, sauf ceux du crû qui passent en fraude, mais très-connoissables. Lunel nous communique ses vins, ses eaux-de-vie; il reçoit des nôtres, dont il fait un commerce d'embarcation par son canal et par le port de Sète, ainsi que font d'autres Communes de la Côte. Lunel nous dispensoit autrefois d'avoir recours à Marseille pour le savon ; à Lodève on en fabrique aussi. Lunel nous envoie, de même, de l'amidon : le plus mauvais emploi que l'on puisse faire du froment, toujours précieux. Il y en avoit autrefois ici une fabrique, dont la cessation n'a pas été regrettée des voisins, à cause de l'infection.

Valène, St-Gély, Viols, les Matelles et autres lieux circonvoisins nous envoient habituellement du bois de chauffage, que nous payons toujours plus chèrement: c'est, il est vrai, le meilleur des bois, celui d'yeuse, dont on fabrique aussi le charbon qui nous arrive chaque jour, et dont la consommation est immense dans cette Ville. Il n'est pas jusqu'à la petite Commune de Lattes, tout près d'ici, qui, au lieu de nous faire

Digitized by Google

passer des bourrées de saule qui seroient bien reçues, nous envoie des fraises blafardes, dédaignées par les personnes délicates, dans la crainte qu'elles ne transmettent les fièvres presque endémiques dans ce hameau.

Il seroit hors de mon sujet de mentionner ici les autres denrées et divers objets de commerce qui nous viennent de presque tous les points du Département, quoique nous n'en soyons pas au centre : quelques-uns même étant très-éloignés. Je dirai seulement que les Communes de la Côte maritime, principalement celles de Pérols et de Sète, nous font passer abondamment de poisson de toute qualité, depuis les *arcelis*, les moules et les grosses huîtres, jusqu'au thon et à la lamie. Mais ce n'est point là ce qui nous occupe ; sans quoi nous aurions eu de la reconnoissance à rendre à ces Communes pourvoyeuses, et à d'autres que nous n'avons pas nommées, pour leurs bienfaits qui leur sont rendus en échange et en numéraire. Nous n'en connoissons point qui réparent assez l'insouciance que l'on a ici pour la culture des abeilles. Quels lieux plus convenables, pour se livrer à cette éducation peu pénible et lucrative, que les métairies qui avoisinent les garrigues à thym,

Digitized by Google

à lavande, à romarin, à genêts, à bruyères, etc. ; et encore les jardins où l'on cultive tant de plantes oléracées, des arbres à fruits, de fleurs, etc?.. Cette négligence est d'autant plus grande, qu'il faut que l'on importe une grande quantité de cire pour la fabrication de la bougie et des cierges qui se consument ici, ou qui se répandent à vingt lieues à la ronde.

Il est heureux et dans l'ordre social que les Communes rurales versent le surplus de leurs productions dans la Métropole départementale, où se fait nécessairement la plus grande consommation; car, si tous les objets de culture, de consommation et d'industrie étoient tous à la fois réunis dans un même territoire, posons aussi dans un Département, soit encore dans tout l'Empire, le commerce d'importation et d'exportation s'y éteindroit enfin. Seroit-ce un bien, seroit-ce un mal? Les politiques décideront. Tout semble prouver la nécessité qu'il y a que les Peuples soient tributaires les uns des autres pour soutenir le commerce général et particulier, pour entretenir des relations plus intimes entre les Peuples qui peuvent se servir et s'éclairer mutuellement. Je reviens à notre climat.

Digitized by Google

On a dû s'apercevoir, dans ce que nous avons dit touchant le climat de Montpellier, que malgré sa température ordinaire et sa salubrité, les saisons y ont leur extrême, sans être très-rigoureuses en froid ou en chaud. L'hiver est rarement meurtrier pour les plantes indigènes, si ce n'est pour les plus délicates, les herbeuses, les aqueuses et pour quelques arbres à peine acclimatés. Les plantes annuelles ou bisannuelles doivent inévitablement périr après leur révolution, qui finit pendant l'hiver ou pendant l'été : il suffit qu'elles aient donné leur produit, leurs fruits, leurs graines.

L'été est redoutable par son extrême sécheresse, aux plantes surtout qu'on ne peut égayer par des irrigations salutaires. Les plantes naturelles à un climat s'y comportent sans obstacle de la part des saisons : ce sont celles-là que l'on doit cultiver de préférence lorsqu'elles peuvent être utiles, les arbres et les arbrisseaux surtout. Les plantes acclimatées, celles que la culture maintient dans leur prospérité, doivent tenir le second rang. Les exotiques qui, pour l'ordinaire, sont d'une utilité moins directe ou de pure curiosité, ne doivent occuper que le troisième rang : souvent on n'estime

Digitized by Google

les unes et les autres que dans un ordre inverse, en ne partant que de l'agrément qu'elles procurent : on en fait de même des hommes.

Afin donc que les végétaux naturels à un pays pussent être un indice certain de sa température ordinaire, il faudroit que ces mêmes végétaux fussent de tout temps habitués en ces lieux et dans les lieux analogues pour le site. Cependant, parmi le grand nombre de plantes que nous regardons comme propres à nos Cantons, il en est beaucoup qui se trouvent en différens lieux éloignés les uns des autres et presque partout : on pourroit les regarder comme des cosmopolites. En effet, nous trouvons dans nos contrées plusieurs de celles qui appartiennent aussi au Levant, aux côtes de Barbarie, à l'Italie, à l'Espagne, etc.; d'autres ont été aperçues par le Professeur PALLAS dans le vaste Empire de Russie, par GMELIN en Sibérie., etc. M. de CASTIGLIONI, savant Italien, qui a vu l'Amérique en Naturaliste, assure que les végétaux qui croissent dans les États-Unis, ont une grande correspondance avec ceux qui croissent sous les mêmes latitudes dans l'ancien Continent. Ce n'est pas que nous n'en désirions beaucoup

Digitized by Google

de celles qui sont d'un climat analogue. Mais on se persuade trop gratuitement que les Départemens méridionaux de la France sont susceptibles d'admettre une infinité de plantes, dont on n'a pas même essayé la culture. Dans cent ouvrages écrits à Paris, on renvoie pour le succès de diverses cultures aux Départemens du Midi comme à la terre promise. De la beauté du climat, dépend sans doute la richesse du sol : c'est à l'industrie et au labeur à étendre celui-ci; on laisse au goût à l'embellir.

Le caractère le plus certain de la bénignité de notre climat, c'est de voir s'y acclimater une infinité de plantes nouvellement introduites, soit du Japon, soit de l'Amérique septentrionale, soit d'ailleurs. Le complément de cette acclimatation est marqué par la fleuraison, la fructification, et la reproduction de l'espèce par ses propres semences : c'est ce que nous refusent quelques-uns. Il est connu que le défaut de l'humidité de l'atmosphère et de la terre est la cause qui ralentit et dérange la végétation pendant nos étés brûlans : ce qui change sensiblement la constitution de quelques plantes. La chaleur et l'humidité concourant ensemble, favorisent au contraire singulièrement la végétation. Ainsi, la même

Digitized by Google

espèce d'arbre ou de plante, placée dans des climats différens, doit s'y comporter différemment ; ce qui fait que tantôt elle croît prodigieusement, tantôt elle ne fait que peu de progrès, ou bien elle languit : donc ici elle sera productive, et là infertile. M. Bajon observe, dans ses Mémoires sur Cayenne, que les arbres fruitiers d'Europe, transportés dans ce pays, n'y ont pas réussi ; et que les seuls qui portent du fruit à Cayenne et qui y sont même plus productifs qu'en Europe, sont la vigne, le figuier et le grenadier.

L'excès en tout est nuisible; mais trop de pluie seroit ici plus nuisible au blé et à la vigne, que trop de sécheresse. Lorsque ces deux agens agissent en force, la végétation est prodigieuse comme on le voit dans l'Inde, en Amérique, etc. Lorsque c'est la chaleur seule, comme en Afrique, il n'y a que certains végétaux capables de supporter un tel climat. Lorsque l'humidité est excessive ou le froid, c'est un autre ordre de végétaux, en plus petit nombre, qui peuvent supporter ces intempéries, comme dans quelques parties du Nord de l'Europe.

M. le Sénateur Lacépède a imaginé une division de la surface de la terre en vingt-

Digitized by Google

six régions, relativement à l'habitation naturelle des animaux. Les Botanistes ne seroient pas moins fondés à distinguer un nombre de régions pour les plantes qui y habitent (1) : ce qui n'est pas encore assez déterminé pour certains. De ces observations suivies sur l'état de la végétation dans différens climats, on pourroit tirer des inductions, qui ne seroient pas trompeuses, sur les plantes les plus propres à être mises en culture, sur les arbres qui peuvent facilement être acclimatés et introduits dans les parcs, les bois et les forêts : oui les forêts; car on fait encore trop peu pour celles-ci, tandis que les bosquets et les jardins s'enorgueillissent d'une infinité d'arbres et d'arbustes étrangers.

On a observé que, selon la latitude, les plantes et les arbres demandoient un terrein différent. Il n'est donc pas étonnant qu'on voie des arbres réussir plus ou moins bien en des lieux divers, qu'on croit être le

(1) M. de Humboldt vient de créer, pour ainsi dire, cette science dans un essai où l'on reconnoît l'homme de génie et l'observateur entouré de tous les genres de connoissances. Essai sur la géographie des plantes équinoxales, 1807, in-4.°.

Digitized by Google

même climat. J'entends quelquefois attribuer le défaut de réussite de certains végétaux, qui passent pour être plus délicats ou plus revêches à la culture, au manque de terre ou terreau de qualité convenable : tantôt c'est la chaleur ou le froid ou les vents qu'on en accuse, et l'on oublie que c'est la région qui est contraire; on semble ignorer que la plante des Alpes et des Pyrénées ne vient pas dans la plaine voisine de la mer, et que la culture la plus appropriée peut à peine l'indemniser de la privation de son climat naturel. Ainsi, les rhododendron ou rosages, les *andromeda*, les *kalmia*, les *azalea*, les saxifrages et d'autres plantes du Nord, ou qui aiment les élévations, ne réussissent qu'avec peine dans nos contrées ; elles prospèrent mieux à Paris.

L'acclimatation des plantes dans les pays éloignés de ceux dont elles sont originaires, n'a pas pour cela dérouté leur vernation ; chacune a, pour ainsi dire, conservé son printemps : les unes fleurissent pendant nos hivers; les autres dépassent nos printemps pour atteindre l'été; quelques-unes nous paroissent plus tardives encore : ce sont celles qui ne fleurissent qu'en automne. Il falloit sans doute, pour l'harmo-

Digitized by Google

nie de la nature, que chaque plante et chaque chose eût son temps. Il est visible que les plantes des équinoxes, et celles des solstices n'ont pas et ne peuvent avoir la même vernation, ni la même florescence.

Les temps marqués pour la feuillaison et la défoliation, par la fleuraison et la fructification, dépendent donc plus de la température de l'atmosphère, que des principes prétendus fertilisans qui existent en tout temps et en tous lieux. Aussi les agronomes se sont-ils plus à répéter depuis THÉOPHRASTE, que c'est la saison, non la terre, qui donne les fruits et les récoltes : *annus fructificat non tellus.* Le temps préfix des phénomènes de la végétation, à quelques variations près, dépendantes de celles de l'atmosphère, annonce constamment la saison de chaque végétal; et c'est au point que si l'habitant de la campagne avoit perdu son almanach, il pourroit reconnoître le mois et le jour à l'état des plantes qu'il a l'habitude de voir. Les arbres surtout suivent un ordre entr'eux qui annonce que tel a déjà fleuri, que tel autre fleurira bientôt ou plus tard : il en est de même de la série que suivent les fruits dans leur durée et leur maturité. Mais qu'est-ce qui fait que telle température est nécessaire

Digitized by Google

à tels végétaux, et des températures différentes à d'autres ? Cela dépend encore, sans doute, de leur contexture propre, de leur organisation particulière qui se transmet par le germe à chaque génération : c'est ce qui constitue essentiellement l'espèce. Les variétés émanées de l'espèce tiennent à quelques accidens ou à des modifications que le site et la culture perpétuent. Il est certain que l'espèce se reproduit par la graine ; quand la graine est infertile, cela provient ou de l'inconvenance du climat et de la culture, ou bien de ce que l'espèce est dégénérée. Il est donc constant que l'état de la végétation est marqué en tout lieu, non-seulement par l'existence des plantes qui croissent naturellement ou par celles qui sont acclimatées dans un pays, mais encore par la nature même de ces plantes, par le site qu'elles préfèrent, par les progrès qu'elles y font à différentes époques de leur végétation, comme à celles de leur germination, de leur accroissement en hauteur et en ampleur, de leur fleuraison et fructification, surtout de leur fertilité ; enfin, par la durée de leur vie, lorsqu'elle n'est pas traversée par des accidens. Les arbres en qui l'expansion de la végétation se manifeste d'une

Digitized by Google

manière plus apparente dans nos contrées, sont l'orme, les peupliers, les pins, le cyprès, le platane, le frêne, le tilleul, le marronier d'Inde, le micocoulier, etc....

Il seroit heureux de pouvoir obtenir des indices fixes, d'après l'état de certains végétaux, pour régler le temps des semailles, des récoltes, de la coupe des fourrages, du semis des plantes jardinières, etc. Mais le cultivateur se guide plutôt par les phases de la lune et par les jours des Saints : les jardiniers surtout, tant le légumiste que le fleuriste, sont fort religieux sur ce point; et surtout cela, la culture est un peu en arrière.

Pourquoi ne pas espérer, à la faveur de l'observation assidue et de quelques expériences expresses, de parvenir un jour à ces fins? Puisque déjà l'on sait que quelques plantes présagent, par leur manière d'être, plusieurs phénomènes du temps, de l'état du ciel serein, orageux, pluvieux, etc. Il est des plantes hygrométriques, anémométriques, etc... Les unes paroissent dormir dans l'obscurité ou pendant et après un temps couvert; elles abaissent leurs feuilles, les accolent les unes contre les autres; des fleurs s'ouvrent et se ferment régulièrement presqu'à des heures déterminées, etc... Linné

Digitized by Google

avoit noté que le printemps précédoit celui d'Upsal de trente-un jours à Montpellier, de vingt-huit jours à Londres, et de six jours à Falcopie : (est-ce Falcoping en Westrogothie)? et que le retour de l'automne ou de l'hiver est dans la même proportion. (*Calendarium floræ*).

En Suède, il est constant que le chêne et le frêne ne montrent leurs feuilles qu'après que les gelées de nuit ont cessé : c'est un signe auquel les jardiniers connoissent qu'il est temps de sortir les orangers.

Plusieurs fois je me suis aperçu que les plantes printanières et les arbres, tel que le marronier, n'entroient en fleur à Paris, que quinze jours après ceux que j'avois laissés en cet état à Montpellier, après 10, 12 et 15 jours passés en route.

Je finis par cette réflexion. Ce n'est que d'après l'ensemble des observations sur les météores, que l'on peut juger de la constitution d'un climat ; et le climat connu, on peut statuer plus solidement sur les genres de culture et de plantations que l'on doit faire, ainsi que sur les espèces de végétaux que l'on doit adopter, rejeter, substituer. Ce sera avoir fait un grand pas vers l'Agriculture, quand on se sera assuré, par la dif-

Digitized by Google

férence des climats, que telle méthode de culture ne peut être générale; que telle autre sera plus appropriée. On ne sera pas disposé alors à désapprouver avec trop de sévérité les coutumes locales; on ne se flattera pas de pouvoir adopter sans restriction la culture proposée de tant de plantes exotiques, quelque utile qu'elle nous parût. Alors seulement on commencera à s'apercevoir que les jachères sont nécessitées dans quelques Cantons, et réellement préjudiciables dans d'autres; les haies inutiles ici et profitables ailleurs; que là un objet particulier de culture est plus convenable qu'un autre; enfin, les spéculateurs seront déconcertés; et il ne restera aux soi-disans Législateurs en économie que leur vain projet et leur belle théorie.

Tout nous présage donc que l'Agriculture éclairée par la Botanique, la Physique et la Chimie, sans cesser d'être le premier des arts, redevient une science, et la plus utile, et la plus agréable des sciences. Il ne lui manque que de faire partie de l'instruction publique.

FIN.

A Montpellier, le 30 *Décembre* 1808.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES.

Abeilles trop peu cultivées. P. 238.
Acclimatation des plantes. 45, 240 à 248.
Adonides, cultivateurs de fleurs. 50, 53 65, 85.
Agave en fleur. 150.
Aires à battre les blés. 114, 117, 119.
Amandier. 48, 55, 211.
Amorpha. 149.
Amyris. 220.
Ancolie de Canada. 52, 66.
Andrachne. 106, 223.
Arbousier. 105.
Arbres acclimatés. 219 à 224.
Arbres fruitiers. 55, 69.
Arbre de Judée. 61 à 62.
Arbres qui nous manquent. 204, 205, 234.
Arbres toujours verts. 191, 194, 203.
Aristotelia. 169, 221.
Arome qui s'exhale des fleurs. 111, 112.
Aster 184.
Aubergine. 130.
Avoine. 181, 213.
Aylanthus. 40, 61, 94, 222.
Baccharis. 187.
Battage des grains à l'aire. 118, 137.
Bignonia. 153.
Blés de diverses sortes. 180, 182.
Bois de Grammont. Page 39 et 40.
Bois taillis. 38 et 89.
Brouillards. 12, 15, 16.
Bruyères. 62, 212.
leur terreau. 63.
Calycanthus. 222.
Camelée. 104, 163.
Canne d'Inde. 88, 163.
Câprier. 108, 134.
Capucine. 100, 207.
Carmentine. 193.
Casses. 160.
Cassine. 222.
Catalpa. 129.
Cavaliers, vents périodiques. 9.
Cèdres du Liban. 41, 206.
Cestrau parqui. 99, 134, 145, 193, 210
Chênes. 40, 59, 68, 97.
Chèvre-feuille. 66, 88, 215.
Champignons nuisibles 149, 175.
Chardons. 93.
Chénopodes. 162.
Chute des feuilles. 138, 191, 194.
Ciguë. 117, 136.
Cistes. 105.
Climat agréable. 5, 242.
Ses variations. 26, 240.
Colchique. 161.
Communaux. 229.
Communes rurales qui font passer

Digitized by Google

leurs productions à Montpellier. Page 236 à 239.
Coriaire. 79, 115.
Cosmos ou le firmament. 184.
Cotonnier. 70, 187.
Courges. 115, 120, 126, 143.
Crême de tartre. 231.
Croton ou *maurela*. 128, 129.
Cueillette des olives. 182, 195, 196.
Cultures négligées. 232 à 235.
Datura. 108, 164, 189.
Dégel. 212.
Dyospyros. 223.
Eau-de-vie, liqueur nuisible. 178 et 179.
Ébénier des Alpes. 74, 82, 222.
Ébénier de Crête. 82.
Électricité aérienne. 19.
Ellébores. 51, 198, 208, 209, 213.
Époques des fleuraisons. 45, *voyez* fleuraison et 219.
Érables. 60.
Esparcet ou sainfoin. 80, 81, 85, 180.
Esparte ou spart. 34, 69, 99, 226.
Étangs. 29.
Été de Saint-Martin. 19.
Feuilles, cause de leur chute. 192.
qui rougissent. 190.
Figues. 120.
Figuiers. 59.
Fleur de la passion. 125.
Fleuraison de chaque mois.
En février. 46 et 213.
Mars. 54.
Avril. 57.
Mai. 74.
Juin. 89.
Juillet. 117.
Août. 137.
Septembre. 156.
Octobre. 177
Novembre. Page 194.
Décembre. 199.
Janvier. 207.
Fontanesia. 86.
Frênes. 221.
Fritillaires. 49, 74, 161.
Fruits. 83, 115, 120, 130, 147, 172.
Garrigues ou landes. 13 37, 69, 238.
Gelée blanche. 16, 58.
Gelée, ses effets. 199, 207, 208.
Geranium. 92, 95, 125, 167.
Gincko. 220, 222.
Glands. 97, 195.
Gleditzia. 69, 204, 221.
Graines oléagineuses. 225.
Graminées. 82, 93, 106.
Graux, communication des Étangs avec la Mer. 29.
Greffes. 136, 154.
Grêle rare. 17.
Grenadier. 84, 122, 130, 145.
Guilandina. 221.
Helianthus. 125, 183.
Héliotrope. 164.
Herboristes. 173.
Hibiscus. 126, 142, 168.
Hivers remarquables. 18.
Holcus ou houque. 127.
Hortensia japonica. 90.
Huile d'olive. 194.
If. 204.
Indigo. 165.
Industrie bornée. 224, 231.
Iris. 48, 64, 85.
Irrigations peu pratiquées. 4, 233, 240.
Ivraie. 106, 181.
Jachères en usage. 182, 233.
Jardiniers ignorans. 201.
Jardins d'agrément. 42.
des Plantes. 43.
potagers ou légumiers. 41.

Digitized by Google

Jasmin. Page 79, 103, 145.
Jujubier. 121.
Kermès. 68.
Koëlreuteria. 221, 224.
Labour à l'airau, à la bêche. 22 et 23.
Laurier. 56, 198.
rose. 108, 130.
thym. 199, 210.
La Vérune (parc). 41, 206.
Légumes trop peu abondans. 42, 233.
Lentisque. 64, 210.
Liliacées. 47, 49, 66, 76, 89, 90, 144, 160, 161, 214, 216.
Liu de la nouvelle Zélande. 227.
Liqueurs de table renommées. 230.
Liseron. 112, 127.
Luzerne. 57, 85, 136, 176, 180.
Magnolia. 221.
Maïs. 35, 58, 127, 232.
Mandragore. 51 et 52.
Marum. 135.
Marronier d'Inde. 59, 82, 83, 139, 140, 172, 212.
Menthes. 123.
Melons. 142, 237.
Météores. 11.
Micocoulier. 64.
Mimosa. 146, 219, 222.
Moisson. 118, 137.
Moly. 214.
Montferrier, sol volcanisé. 23.
Montpellier, sa latitude. 2.
sa salubrité. 5, 28.
sa température. 5, 240.
son climat renommé. 26.
son heureuse situation. 3.
son territoire. 3.
son sol. 22.
Mûrier. 59, 109.
de la Chine. 67, 174, 227.
Negundo. 221.
Neige abondante. Page 17.
Noisetier. 200, 212.
Noyer de Ceylan. 104, 193.
Nutrition des plantes. 20 à 22.
Objets d'industrie. 228, 230, 232.
Oiseaux de passage. 71.
Olivier, arbre précieux. 195.
sa fleuraison. 101 à 103.
son produit. 194. 196, 225.
point assez multiplié. 235.
temps de l'émonder 70.
Orages, ouragans. 10, 15.
Orangers. 76 à 78.
Ordre des fleuraisons. 44.
Pain de pourceau. 143, 160, 197.
Pancratium d'Illyrie. 76.
maritime. 144.
Parcours en usage. 196, 229.
Parfums renommés. 230.
Pavia, ou marronier ronge et le jaune. 83, 212.
Pays, chacun vante le sien. 27.
Peupliers. 215, 221.
Pépinières. 234, 235.
Pervenche de Madagascar. 110, 145.
Pins. 41, 206.
Plantations trop négligées. 145.
temps de les faire. 211.
Plantes aquatiques. 36, 168.
cosmopolites. 241.
de la Côte maritime. 30 à 3[illegible].
grasses. 101, 131 à 133, 149 à 150, 171.
oléracées. 91.
inutiles. 217.
parasites. 148, 149.
qui indiquent les saisons. 248.
qui nous manquent. 124.
textiles. 226.
trop peu cultivées. 225 à 235.

Digitized by Google

Pluies observées pendant 32 ans. Page 12 à 16.
Polynomie blamable 24.
Pomme d'amour. 131, 170.
Pomme de terre. 87, 170.
Prairies artificielles. 96, 180.
de Lattes. 35 à 37.
Primevère. 210.
Productions des territoires voisins. 236 à 239.
Proverbes. 46.
Puits à roue, ou *poysaranqua*. 41.
Raisiné. 156, 158.
Raisins excellens. 147, 156, 157.
précoces. 136, 146.
Raquettes. 132, 171.
Réflexions sur le climat et la culture propres à chaque végétal. 240 à 250.
Régions convenables à chaque plante. 244.
Remarques sur les époques des fleuraisons. 219.
Renoncule de Créte. 54.
Robinier. 82, 83, 92, 222.
Romarin. 38, 167, 212.
Roses. 74, 75, 153.
Rosée. 176.
Roseaux. 42.
Rhubarbe. 50.
Sainfoin. 57.
Saisons *voyez* fleuraison.
Safran. 48, 189, 214.
Sapin unique. 204.
Sarmens, bois de la vigne. 200.
Seigles. 73, 118, 176, 181.
Semailles. 179, 213.
Semis de légumes. 53, 56, 58, 94, 199, 214.
Seconde sève. Page 136, 148, 154.
Sève ralentie. 120, 136.
Solanées. 87, 131, 169.
Solanum. 86, 164, 170.
Sophora du Japon. 141, 188, 220.
Soude et salicor. 33.
Sterculia. 220.
Stipa. 34, 226.
Taille basse de la vigne. 200.
Taille des arbres. 201 et 202.
Tamarisc. 33, 34, 98, 114.
Térébinthe et lentisque. 64, 65.
Thuya. 135.
Thym. 38, 69.
Tourbe des Étangs. 30.
Tulipier. 221.
Tilleuls. 83 *et* 84, 221.
Vaccarious, vents froids périodiques. 9.
Végétaux (les) demandent des sites particuliers et le climat. 241, 242.
Vendanges bruyantes. 156, 177.
Vendanges du raisin muscat. 155.
Vents de tous les rumbs. 7 à 10.
leur influence sur la végétation. 11.
Vert-de-gris. 231.
Véroniques. 86, 95.
Verveines. 104, 163, 193.
Vesce. 197.
Vigne bien cultivée. 114.
elle bourgeonne en avril. 88.
sa fleuraison. 94, 101.
en fruits. 114.
Vins convertis en alcohol. 178.
Yucca. 133.
Zinnia. 125, 162.

FAUTES ESSENTIELLES.

Page 122, ligne dernière, feuilles digitales, *lisez* digitées.

125	13	*laurentia*	*laurentea*
155	23	on en boit	on croit en boire.
165	21	*serat ula*	*serratula*.

LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

HOME USE
CIRCULATION DEPARTMENT
NRLF MATH. LIBRARY
This book is due on the last date stamped below.
1-month loans may be renewed by calling 642-3405.
6-month loans may be recharged by bringing books
to Circulation Desk.
Renewals and recharges may be made 4 days prior
to due date.
ALL BOOKS ARE SUBJECT TO RECALL 7 DAYS
AFTER DATE CHECKED OUT.

REC. CIR. JAN 31 '75

SENT ON ILL

JUL 29 1996

U. C. BERKELEY

REC. CIR. JAN 30 '75

LD21—A-40m-12,'74
(S2700L)

General Library
University of California
Berkeley

YB 53367

S464
H5A2

91121